LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zoolemag.com

RETOUR SUR ALDÉBARAN
Leo is back

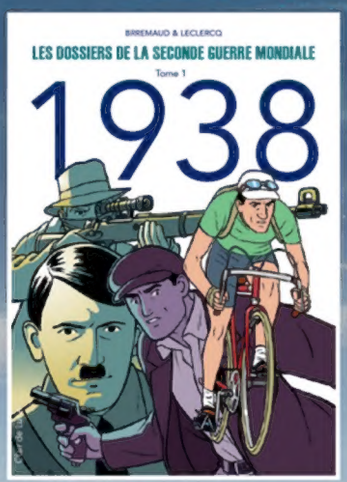
CONAN LE CIMMÉRIEN

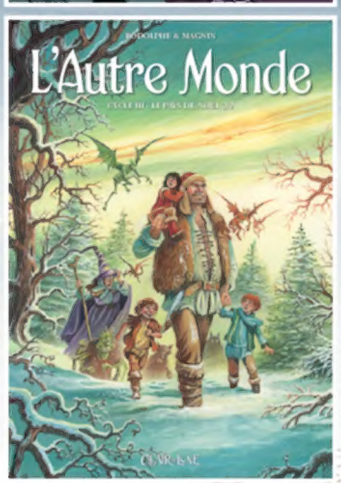
THE PROMISED NEVERLAND
Cauchemar éveillé

N° 65 - MAI-JUIN 2018 - GRATUIT
3 760204 580568

THE END
LE THRILLER BOTANIQUE DE ZEP

À découvrir en Mai & Juin





CLAIR DE LUNE

Diffusion et Distribution INTE RFORUM

Bleu Outremer

Au-delà d'une impalpable mais dense nappe de brouillard ou à gauche de la plus froide rafale de vent du Nord, ou encore par-delà la haie de votre jardin quand l'automne donne aux feuilles cette patine dorée, antique, il existe une auberge face à la mer qui recueille les âmes perdues…

Édito

Une nouvelle aventure

Lorsqu'Olivier Thierry nous a confié qu'il souhaitait passer la main, la reprise de l'emblématique *Zoo* par notre entreprise, le groupe CultureBD, nous est apparue comme une évidence. C'est avec fierté et enthousiasme que nous reprenons ce magazine, mais aussi avec l'espoir de faire aussi bien que nos prédécesseurs.

Nous sommes donc ravis et excités à l'idée de vous présenter ce premier *Zoo* de reprise qui inaugure quelques évolutions que nous vous proposerons au fil des numéros… Dès à présent, *Zoo* devient bimestriel : vous avez donc entre les mains le numéro de mai-juin. Le prochain sortira début juillet pour la Japan Expo.

J'espère que vous aurez autant de plaisir à lire ce numéro que nous avons pu en avoir avec toute l'équipe à le fabriquer.

Enfin, il me semblait impossible de finir cet édito sans remercier à nouveau Olivier Thierry pour la confiance qu'il nous témoigne en nous confiant les rênes de son « bébé » après onze années à la barre. Nous te souhaitons une grande réussite dans tes futurs projets.

Belle lecture,

ALEX IGNACE

© Manuel Braun

04 - ZEP : THE END

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc

Rédaction de ce numéro :
Olivier Pisella, Julien Foussereau, Thierry Lemaire, Jean-Philippe Renoux, Louisa Amara, Michel Dartay, Yaneck Chareyre, Cecil McKinley, Hélène Beney, Kamil Plejwaltzsky, Vladimir Lecointre, Jean-Laurent Truc, Alex Métais, Vincent Facélina, Jérôme Briot, Gersende Bollut, Louisa Amara, Boris Henry, Line-Marie Gérold

Couverture :
© Manuel Braun

Nous contacter :
contact@zoolemag.com
redaction@zoolemag.com

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

ACPM OJD

Dépôt légal à parution.
Imprimé en Italie par TIBER S.P.A.

Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

Zoommaire

numéro 65 - mai-juin 2018

EN COUVERTURE

04 - **THE END :** pour Zep, la fin est proche
06 - **UNE HISTOIRE D'HOMMES / UN BRUIT ÉTRANGE ET BEAU**

ACTU BD

08 - **RETOUR SUR ALDÉBARAN :** Leo rebat les cartes
10 - **FABCARO :** rire, sciences et poésie
12 - **CONAN :** aux racines du barbare
14 - **HISTOIRES INCROYABLES DE LA COUPE DU MONDE**
16 - **LA GUERRE DES LULUS :** les Lulus à Berlin
18 - **THÉODORE POUSSIN / LE POUVOIR DE LA SATIRE**
19 - **PSYCHOLOGIX :** la psychologie pour les nuls
20 - **CORB-NEZ,** épopée (à peu près) carolingienne
21 - **STRIP-TEASE :** mise à nu
22 - **FLORIDA :** la Floride, terre française
23 - **HERMISTON / GRAMECY PARK**
24 - **MAI 68 :** service minimum
25 - **MAI 68 :** bulles et pavés
26 - **IL FAUT FLINGUER RAMIREZ :** quiproquos, tueries et aspirateurs

RUBRIQUES

27 - **REDÉCOUVERTE :** Ticonderoga
28 - **COMICS :** Silver Surfer Parabole, Hadrian's Wall T.2...
34 - **MANGAS & ASIE :** Japan Expo Awards 2018, Mimikami...
42 - **JEUNESSE :** Tamara, La Grande Aventure de Concombre...
46 - **ÉVÉNEMENT :** festival d'Amiens, Parc Spirou Provence

CINÉ & DVD

48 - **MUTAFUKAZ :** patchwork punk
49 - **AVENGERS 3 :** le symposium infiniment insipide

JEUX VIDÉO

50 - **NINTENDO LABO :** carton plein pour Nintendo

YAKUSOKU NO NEVERLAND © 2016 by Kaiu Shirai, Posuka Demizu/SHUEISHA Inc.

THE PROMISED NEVERLAND : PAGE 39

Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.

Zoo est partenaire de :

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

France Culture

Forum des images

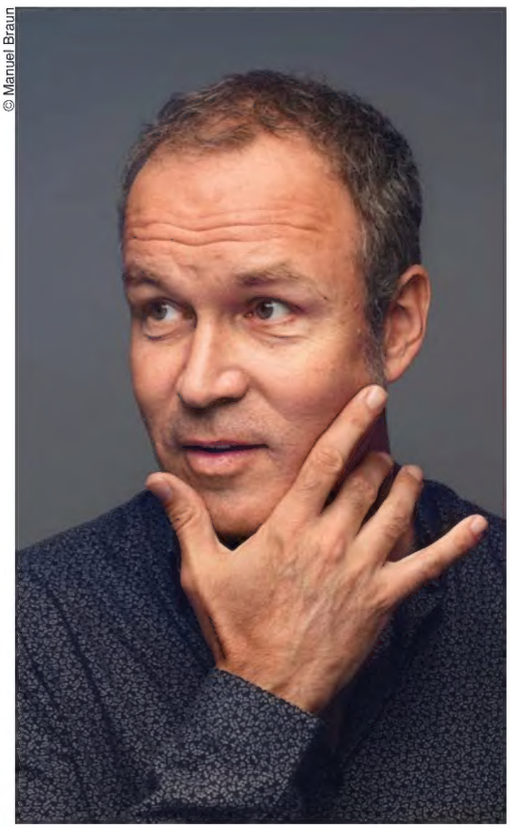
Prochain numéro de Zoo : le 5 juillet 2018

POUR ZEP, LA FIN EST PROCHE

Invité d'honneur des 23e Rendez-vous de la bande dessinée d'Amiens, Zep débarque dans la Somme avec un nouvel album dans ses bagages. Intitulé *The End*, il décrit une catastrophe naturelle majeure et mondiale, dont les responsables ne sont pas des météorites géantes ou des aliens, mais… les arbres. Retour avec lui sur cette histoire apocalyptique qui, si l'humanité ne réagit pas, risque bien de devenir un récit d'anticipation. Une chose est sûre, après avoir lu *The End*, vous ne regarderez plus les chênes de la même manière.

Aficionados du dessinateur suisse, lisez bien ce qui suit. Pour pouvoir consacrer plus de temps à sa famille et à son travail, Zep a décidé de ne plus participer à des festivals de bande dessinée. Amiens est donc le dernier avant longtemps, qui plus est agrémenté d'une large exposition rétrospective. Deux très bonnes raisons de venir en Picardie le premier week-end de juin. D'autant plus que l'auteur de *Titeuf* vient y défendre un nouvel album, singulier, qui l'a secoué, happé, au point de l'empêcher de dormir tellement l'histoire l'habitait.

Si on devait lui donner une étiquette, *The End* serait un polar apocalyptique écolo. « *J'aime les histoires apocalyptiques*, confie Zep. *Mais très souvent, c'est l'Homme qui déclenche l'apocalypse, ou qui la voit et la répare.* » La terrible menace qui pèse cette fois sur l'humanité vient des arbres, dont la science découvre chaque semaine de nouvelles et étonnantes capacités. Et si la nature finissait par se débarrasser de nous ?



© Manuel Braun

ENTRETIEN

Pourquoi avoir attendu si longtemps (2013) pour passer à un dessin réaliste et des histoires plus adultes ?

Zep : Le déclic, c'est la publication de *Carnet intime* chez Gallimard *[2011, NDLR]*. Après avoir sélectionné divers dessins tirés de mes carnets pour réaliser ce recueil, l'éditeur Thierry Laroche m'a demandé d'ajouter des textes, qui n'étaient pas des gags. C'était la première fois que je publiais des choses qui n'avaient pas vocation à être drôles. Des gens ont beaucoup aimé. Je me suis dit que j'avais peut-être le droit de publier des albums sans être rigolo. J'avais plein d'idées d'histoires, et la première qui est arrivée c'est *Une histoire d'hommes*.

On sait, pseudonyme à l'appui, que vous aimez Led Zeppelin. Cette fois, par le titre de votre nouvel album et le morceau qu'écoute inlassablement le personnage du professeur Frawley, ce sont les Doors qui sont invoqués.

J'adore le rock et l'ironie d'une musique qui est devenue une musique de seniors. Jim Morrison est *forever young* puisqu'il est mort à 27 ans. Mais les Rolling Stones et les Who sont toujours là. Il y a une sorte d'arrogance humaine, en rapport avec le sujet de cette bande dessinée. Ils pensaient mourir jeunes et puis non, ils sont toujours là. Mais c'est cool d'être toujours vivant. Et puis j'aimais bien montrer que le professeur Frawley, le vieux sage qui dirige la petite équipe scientifique qui étudie les arbres, a aussi été un jeune rebelle.

Qui est Arthur, à qui vous dédiez *The End* ?

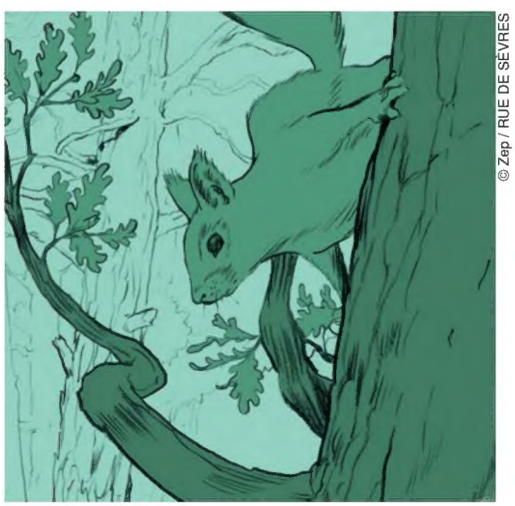
Mon fils. C'est lui qui m'a raconté l'anecdote des koudous d'Afrique qui apparaît dans l'album. Ça m'a donné l'idée de démarrer cette histoire. L'intrigue générale est venue en une heure, en marchant dans la rue. Ce livre doit beaucoup à Arthur. Il prête d'ailleurs ses traits au personnage de Théo et lui ressemble beaucoup psychologiquement. C'est aussi un activiste assez radical dans l'écologie. De mes enfants, c'est celui qui s'intéresse le moins à la bande dessinée. Mais on s'est retrouvés sur ce thème-là.

Quelle a été l'influence de *La Vie secrète des arbres*, le livre à succès de Peter Wohlleben qui parle des toutes dernières recherches scientifiques sur les arbres ?

Il ne m'a pas influencé parce que je l'ai lu après coup, une fois mon livre terminé. Wohlleben fait un *digest* de tout ce que les scientifiques ont découvert et c'est très bien. Après, il a un côté anthropomorphique qui ne me convainc pas. Il part du principe que les arbres sont comme les humains. Je ne suis pas d'accord.

Et est-ce que *Carnet intime*, dans lequel il y a beaucoup de dessins d'arbres, a joué un rôle ?

Comme énormément de mes confrères et consœurs, j'ai appris à dessiner en copiant les autres bandes dessinées. Assez vite, j'ai trouvé une manière de représenter les personnages, mais pour les décors, c'était catastrophique. Je me suis donc forcé à aller dessiner dehors, des maisons, des rues, des voitures, des gens. Et ce qui m'a plu le plus, c'est de dessiner des arbres. Il y a quelque chose de vraiment contemplatif. On est assis devant un individu qui a quatre ou cinq fois votre âge et c'est assez impressionnant. Ce n'est pas la même chose que de dessiner une statue. On se dit que ce « vieux sage » est lui aussi en train de nous



© Zep / RUE DE SÈVRES

regarder et de nous mesurer d'une certaine manière. Et on le sait maintenant, les arbres réagissent à notre présence. Je pense que cette histoire est venue de là. Après une longue maturation.

Est-ce qu'il y a eu un gros travail de documentation ? Parce qu'au fil des pages, il y a beaucoup d'informations scientifiques.

Très gros. J'ai rencontré beaucoup d'experts et notamment Francis Hallé. J'ai discuté avec eux. Je suis allé dessiner sur place. Pour réaliser une simple case, j'ai parlé avec des scientifiques qui avaient travaillé 30 ans sur un sujet. La difficulté est de distiller toutes ces informations dans le récit sans que ça donne l'impression d'être un ouvrage scientifique.

On apprend des choses sur le sujet toutes les semaines. On sait désormais que les arbres communiquent entre eux par les airs avec des émanations gazeuses et par le réseau racinien avec des impulsions électriques. Qu'ils modifient leur métabolisme en fonction de l'environnement. C'est fascinant.

On découvre dans l'album une théorie alternative à la disparition des dinosaures par une météorite. C'est une invention de votre part ?

Oui, tout à fait. Après coup, j'en ai parlé à plusieurs scientifiques, qui ne la valident pas. Mais certains m'ont dit que c'était plausible. Et tous m'ont dit que de toutes façons, la théorie de la météorite est très bancale. Même si celle-ci soulève un nuage de poussière pendant dix ans autour de la Terre, tout le monde aurait dû disparaître.

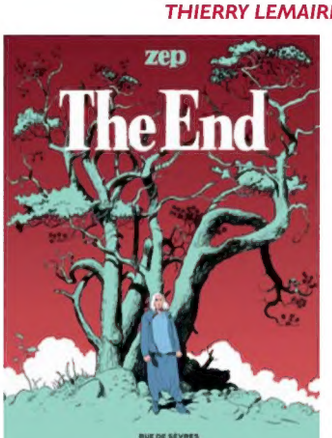
Dans l'histoire, il y a un contraste entre les personnages principaux qui ont un peu de mal à communiquer entre eux et les arbres, qui développent un remarquable esprit de groupe.

Les Hommes bavardent. Les arbres communiquent sur des choses vitales. Chez nous, il y a une forme de déficit de langage. L'idée que si on ne comprend pas quelque chose, on plaque tout de suite un mot dessus pour s'en débarrasser. On est toujours dans une quête de sens. On souffre de ne pas savoir à quoi on sert. Dans la globalité planétaire, on n'a pas pris notre place. À l'aube de l'Humanité, les premiers peuples avaient compris qu'ils arrivaient dans un monde déjà habité. Il y avait une déférence envers la nature. Au moment de l'arrivée des religions monothéistes, tout ça s'effondre. Dieu est un homme et il fait le monde à son image. Dieu ordonne à l'Homme de soumettre la Terre. Il y a un basculement qui fait qu'on a alors voulu la domestiquer. Dans le meilleur des cas, on se demande aujourd'hui comment la protéger. Mais il ne faut pas la protéger, il faut vivre avec.

L'histoire est assez sombre et apocalyptique. Mais il y a quand même cette petite porte de sortie à la fin.

J'avais envie de finir sur cette idée, pas que les arbres sont gentils, non, mais qu'ils laissent une deuxième chance à notre espèce. C'est de la fiction. Dans l'Histoire du monde, quand une espèce disparaît, il n'y a pas de deuxième chance. Comme je suis optimiste de nature, j'ai opté pour une fin un peu moins radicale. Mais j'aime les histoires apocalyptiques parce qu'il y a l'idée fascinante de la page blanche. Avec une question majeure : comment ferait-on si on recommençait à zéro, comme il y a 200 ou 300 000 ans, privés de la technologie ?

PROPOS RECUEILLIS PAR
THIERRY LEMAIRE



THE END

de Zep,
Rue de Sèvres,
88 p. couleurs, 19 €

en bref

Écoutez la BD sur France Culture

Chaque vendredi matin, rendez-vous avec les auteurs qui font l'actualité de la bande dessinée au micro de Tewfik Hakem. Podcastez nos derniers entretiens : Zep, auteur de BD, pour *The End*, aux éditions Rue de Sèvres ; Lewis Trondheim, auteur de BD, pour le huitième tome des *Petits Riens : Tout est à sa place dans ce chaos exponentiel*, aux éditions Delcourt / Shampooing ; Julien Frey, scénariste de BD, pour *Avec Edouard Luntz, le cinéaste des âmes*, aux éditions Futuropolis.

Panorama du 9e art en 64 pages

Avec la collection « L'opportune », les Presses Universitaires Blaise Pascal proposent de faire le tour d'un sujet en 64 pages, petit format. La première salve de trois publications donne la possibilité à Nicolas Labarre de présenter la BD contemporaine. Vaste sujet s'il en est, traité à travers le prisme des évolutions depuis 60 ans (en gros, la publication en 1959 des premières planches d'*Astérix*). Sont passés en revue les habitudes de lecture, le triomphe de l'album, les différents formats et genres, l'internationalisation, la BD en ligne, etc. Plus qu'une simple introduction, l'ouvrage est suffisamment détaillé pour avoir une bonne vue d'ensemble du secteur. Un bon point d'entrée.

***La bande dessinée contemporaine*, de Nicolas Labarre, 64 p., 4,50 €**

THIERRY LEMAIRE

Aix-en-Provence acte 15

Il reste encore quelques jours pour vous rendre à Aix-en-Provence et profiter de la 15e édition des Rencontres du 9e art. Pas de raisons de changer une recette qui gagne : l'événement, qui court sur deux mois, propose une dizaine d'expositions disséminées dans toute la ville qui montrent les passerelles entre dessinateurs de bande dessinée, plasticiens, art contemporain. Dupuy et Berberian, Blanquet, Prudhomme, Avril, Micol, Planchon, Lambé, Atak, Reumann, Cartier et bien d'autres auteurs ont rendez-vous avec le printemps aixois. L'opportunité pour les visiteurs de faire une nouvelle fois de belles découvertes graphiques dans un cadre, pour le moins, très accueillant.

Rencontres du 9e art, Aix-en-Provence, jusqu'au 27 mai 2018

THIERRY LEMAIRE

Vieux potes, rock et muffins

Pour son premier roman graphique, Zep imagine un récit intimiste : les quatre membres d'un ancien groupe de rock se retrouvent 18 ans après leur séparation, pour un week-end entre souvenirs et révélations difficiles.

© Zep / RUE DE SÈVRES

Quand paraît *Une histoire d'hommes*, en 2013, Zep semble déjà au firmament de sa carrière. Que pourrait espérer de plus un auteur dont les albums se vendent par millions, sont traduits en 35 langues et adaptés en dessins animés pour la TV et le cinéma, qui près de 10 ans plus tôt a été très jeune désigné Grand Prix d'Angoulême par ses pairs ? Eh bien continuer de s'amuser dans sa pratique de la bande dessinée, en changeant de registre. Quitte à transformer radicalement son trait, en troquant le style comique de *Titeuf* ou *Happy Sex* pour un dessin plus réaliste, plus acéré, plus élégant, ce qui implique de lutter contre ses propres automatismes.

Après un *Carnet intime* publié en 2011 chez Gallimard, où il sortait pour la première fois du registre comique, dévoilant un certain goût pour la contemplation et la solitude, Zep signe chez Rue de Sèvres son tout premier roman graphique, une histoire d'amitié, d'ambitions, d'hésitations face à la vie, bref une chronique sociale pas dépourvue d'humour (faut pô exagérer non plus), mais ne s'interdisant aucune émotion.

LIGNES DE VIE

Les quatre membres du groupe de rock « Tricky Fingers », séparés depuis 18 ans, se réunissent pour un week-end

© Zep / RUE DE SÈVRES

festif dans la campagne anglaise, à l'initiative de Sandro Moon. L'ancien chanteur du groupe est devenu une rock-star, alors que ses copains se rangeaient dans d'autres domaines professionnels, comme Frank et JB, ou sont restés comme figés dans le malaise d'une éternelle adolescence, comme Yvan. Ces retrouvailles tardives leur permettront de se souvenir des bons (et des mauvais) moments passés ensemble. Puis viendra le temps des confessions…

JÉRÔME BRIOT

⇨ UNE HISTOIRE D'HOMMES
de Zep, Rue de Sèvres, 62 p. couleurs, 18 €

Du vacarme dans le silence

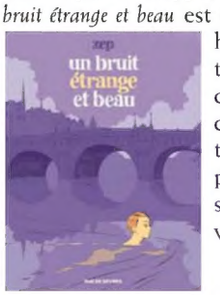
Loin de l'univers rock d'*Une histoire d'hommes*, *Un bruit étrange et beau* révèle le goût de Zep pour la contemplation et son rapport au spirituel.

Il y a 25 ans, le jeune William a fait le choix de se détacher du monde et de se consacrer à sa foi en rejoignant une communauté de moines chartreux. Il a prononcé ses vœux : solitude, pauvreté, obéissance, chasteté et… silence. Ainsi, il est devenu Don Marcus, cloîtré selon sa propre volonté dans un monastère. Les semaines s'écoulent, rythmées par les prières, quelques corvées quotidiennes et une pause hebdomadaire dans le silence et la solitude, sous la forme d'une balade en montagne. L'héritage de sa très riche tante, qui pourrait permettre à sa communauté de résoudre des soucis de toiture, conduit son ordre à lui demander d'interrompre sa retraite pour régler cette affaire. Dans le train qui le transporte vers Paris, il occupe le même compartiment qu'une jeune femme, Méry. Elle se sait frappée par une anomalie vasculaire susceptible de dégénérer sans prévenir, ce qui pourrait lui être fatal.

Si je n'avais pas fait voeu de silence…
…je hurlerais !
Ha ! Ha !
Allons, William… Il faut profiter de la vie…
Elle ne dure pas.
Surtout dans l'eau glacée !
© Zep / RUE DE SÈVRES

FACE AU TUMULTE

Trois ans après son incursion dans le sitcom intimiste, qui l'avait obligé à se repenser graphiquement, Zep reprend son trait « roman graphique » pour un nouveau récit. Entretemps, l'auteur a encore plus diversifié sa production. Bien sûr, il a continué *Titeuf* chez Glénat. Mais il s'est aussi lancé dans des chroniques d'actualité publiées sur le site lemonde.fr et réunies en album chez Delcourt sous le titre *What a Wonderful World*. Et il a scénarisé l'album érotique *Esmera*, dessiné par Vince. Quatre projets bien différents pour échapper à tout risque de routine. *Un bruit étrange et beau* est donc l'histoire croisée d'un homme forcé de retrouver le tumulte de la société et tout ce qu'il a fui depuis 25 ans en choisissant une vie hors du temps, et d'une jeune femme pour qui il est urgent de savourer chaque instant d'une vie fugitive.



JÉRÔME BRIOT

⇨ UN BRUIT ÉTRANGE ET BEAU
de Zep, Rue de Sèvres, 84 p. couleurs, 19 €

23es Rendez-vous de la bande dessinée d'Amiens

2-3 juin 2018

Halle Freyssinet
Gare la Vallée

Un nouvel espace de 5000m² – expos, ateliers, foodtrucks, concert, programmation hors-les-murs, etc.

Expositions
>> jusqu'au 30 juin

DES RENCONTRES POUR TOUS LES PUBLICS

- **80 auteurs** en rencontres, signatures, ateliers, tables rondes...
- Formats de rencontre innovants d'**initiation** et de **découverte** :
  La Fabrique de la bande dessinée,
  L'Atelier permanant, dessin en direct, etc.
- **Rencontres auteurs** en expositions
- Programmation spécifique pour le **jeune public**
- **Journée professionnelle - 1er juin**
  Auteurs de bande dessinée : projets culturels & rémunération
- Concert dessiné au **Safran Aquaserge** et **Terreur Graphique**
- Programmation **Hors les Murs** de mai à octobre dans la ville

DES EXPOSITIONS

- Les Mondes merveilleux de **Zep**
- **Zidrou**
- **Bjorn le Morphir**
- Les **vaisseaux spatiaux** dans la bande dessinée franco-belge
- 20 ans de **Tchô** !
  L'expo pirate de **Lili Crochette**
- **La fleur dans l'atelier de Mondrian**
- **La fille maudite du capitaine pirate**
- Jeux & bande dessinée
- Coup de projecteur sur la **Revue Dessinée** et les **Editions de la Cerise**
- Expositions Concours, Diplôme Universitaire et Prix des collégiens samariens et des lycéens Hauts-de-France

On a Marché sur la Bulle

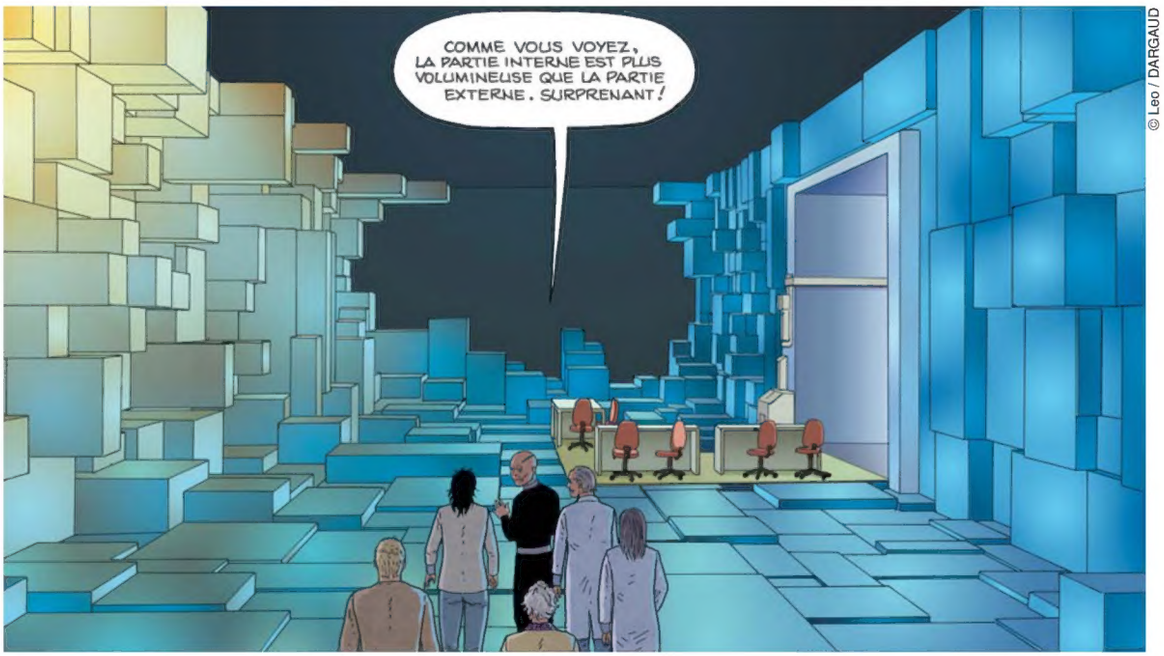
03 22 72 18 74 - www.bd.amiens.com

@RDVBDAmiens

Leo rebat les cartes

Kim rentre chez elle, sur Aldébaran, avec sa fille, Lynn. Leo, qui avait prévu depuis longtemps cet épisode, la renvoie sur sa planète pour un nouveau cycle d'une saga commencée en 1993. Après les six albums d'*Antarès*, *Retour sur Aldébaran* en trois tomes ne va pas être une partie de plaisir pour Kim. Elle va croiser la route de Manon, déjà vue dans *Survivants*, quelques psychopathes et se heurtera à un cube quantique aux pouvoirs mystérieux.

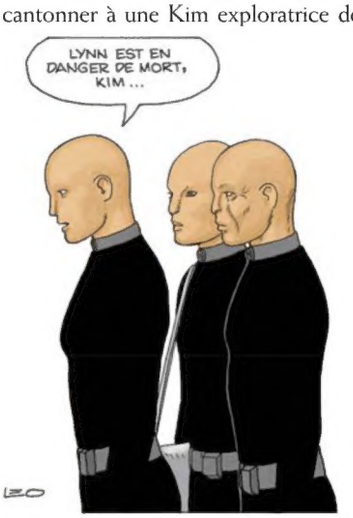
Leo n'avance pas en terre inconnue : « *Oui, ça fait un moment que j'avais ce retour en tête dont je signe dessin et scénario. Quand j'ai commencé* Les Survivants, *je voulais trouver à mes personnages une autre aventure pour la suite, en particulier pour Manon qui n'avait jamais rencontré Kim* ». Arrêt sur image. Kim rentre à la maison, héroïne pour les uns, dont le gouverneur Kurt et une partie de la population, mais aussi, pour d'autres, une sorte de collabo à la solde des extraterrestres, les Tsaltérians. Ils ne se sont pas faits que des copains, les E.T., depuis leur arrivée sur Aldébaran. Pour beaucoup, ce sont des colonisateurs potentiels dissimulés sous des airs de bienfaiteurs un soupçon arrogants. Comme en prime le père de la petite Lynn est l'un d'eux, la situation de Kim est précaire. Elle est la cible d'une tentative d'assassinat déjouée par Manon, dont elle va s'attacher les services.



© Leo / DARGAUD

Et c'est parti. La montée en puissance est rapide. Kim broie du noir. Le fameux cube avec sa porte quantique mène on ne sait où, des nouveaux personnages relancent la série. Leo a voulu ouvrir deux pistes dans cette suite où le côté dramatique s'impose immédiatement : « *Il fallait avoir cette possibilité. Et on doit toujours trouver des personnages qui s'ajoutent au récit, qu'on a sous la main pour mieux les travailler. Même si ensuite ils perdent un peu d'importance au besoin. Il se passe beaucoup de choses dans ce premier tome. Je le voulais. Je suis en train de dessiner le tome 2 qui aura surtout pour cadre ce monde étrange qui part du cube, mais à découvrir au fil des albums* ».

© Leo / DARGAUD



RÉALITÉ ET SF ROMANESQUE

On se souvient que Kim sur Antarès avait eu quelques soucis avec une secte religieuse qui a ses émules sur Aldébaran. Pour eux, Kim c'est le diable. Et Leo revendique tout à fait ce mélange de réalisme quasi contemporain, politique, au racisme latent, violent et une vision romanesque de fiction : « *Ça fait partie de ma façon de raconter des histoires. Il faut toujours qu'il y ait justement cette part du réel d'aujourd'hui. C'est une bonne façon de faire de la science-fiction. Mais avant tout il y a l'histoire. Le reste, cela demeure une toile de fond* ». Leo a voulu aussi bouleverser les règles et ne plus se cantonner à une Kim exploratrice de planètes à coloniser. Kim entame une grande aventure, mais sans la sécurité, on verra comment, d'une technologie avancée pour percer le mystère de ce cube quantique sur lequel travaillent ensemble humains et Tsaltérians. « *Il fallait trouver le moyen de changer le schéma que j'avais conçu jusqu'à présent. Kim partait toujours sur une autre planète bien identifiée pour voir s'y on pouvait y habiter. Cette fois, avec ses partenaires, dont certains du début, elle ne sait absolument pas où ils vont. Grâce au cube, ils déboulent dans un monde insoupçonné.* » Leo fait jouer le hasard, change la donne et le décor habituel, le déroulement de l'histoire se trouve chamboulé.

TENSION PERMANENTE

Comme il aime bien, en plus, ajouter des épreuves inhabituelles à ses héros, Kim et ses compagnons devront être encore plus imaginatifs, livrés à eux-mêmes. Suspense oblige, Leo, scénariste infatigable, surprend une fois de plus avec ce *Retour sur Aldébaran*. Son sens de la narration est en alerte, sous tension en permanence. Sa façon de travailler en est la preuve : « *J'ai une idée générale du cycle. Je sais comment ça va finir mais je peux évoluer pendant que je crée l'histoire. Pour ces trois tomes de 60 pages du* Retour sur Aldébaran, *ça va prendre du temps bien sûr et l'inspiration vient justement avec le temps. Je me suis aperçu que cela me donnait une vraie liberté pour perfectionner mon récit* ».

Leo est concentré sur cette nouvelle aventure au dessin toujours aussi efficace, typé, tout en signant au scénario *Amazonie* et *Centaurus*, dont le T.5 sort en juin. « *En n'ayant que le* Retour *à dessiner, je peux publier un album par an. Mais j'ai plein d'idées pour l'avenir.* » Un retour qui n'a pas été très compliqué pour Leo qui, il le dit, voulait « *commencer un nouveau cycle sans décevoir. Je cherchais effectivement cette relance que j'espère réussie* ». Ce qui est le cas.

JEAN-LAURENT TRUC

RETOUR SUR ALDÉBARAN, T. 1

de Leo,
Dargaud, 64 p. coul., 12,99 €

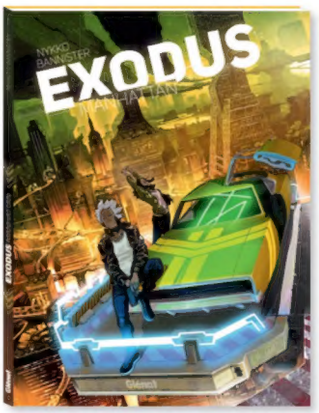
Glénat, éditeur de talents

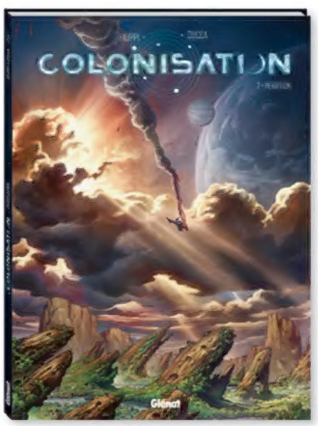
EXODUS
MANHATTAN

Nykko et Bannister

Bienvenue dans notre futur...
ou plutôt, ce qu'il en reste.

TOME 1 DISPONIBLE





COLONISATION

Denis-Pierre Filippi
et Vincenzo Cucca

Jusqu'où l'humanité pourra-t-elle survivre ?

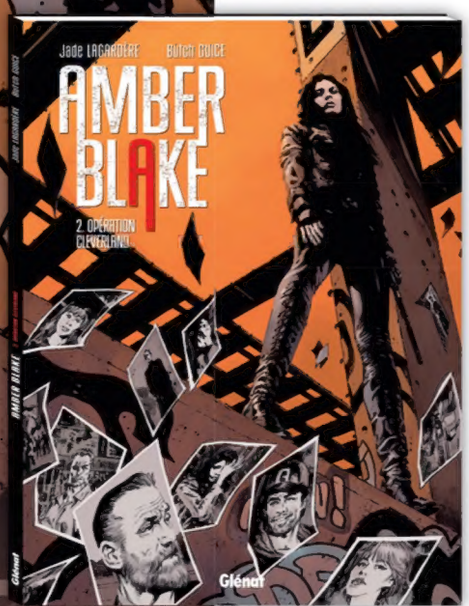
TOME 2 DISPONIBLE

SILENCIO

Waxx et Gabriel Germain

La première BD du youtuber Waxx !

TOME 1 LE 30 MAI



AMBER
BLAKE

Jade Lagardère et Butch Guice

La justice a un nouveau visage.

TOME 2 LE 30 MAI

RETROUVEZ-NOUS SUR

Glénat
www.glenatbd.com

Fabcaro : rire, sciences et poésie

Dans *Pause*, en 2017, Fabcaro faisait état de la remise en question qui a suivi le succès de *Zaï zaï zaï zaï* (2015). Ses publications récentes ou à venir sont l'occasion de mesurer le chemin parcouru depuis.

Et si l'amour c'était aimer ? © Fabcaro / 6 PIEDS SOUS TERRE

Vous publiez plusieurs albums en l'espace de quelques mois : il est loin le temps de la crise d'inspiration, voire de motivation, décrite dans *Pause* ?

Fabcaro : Après *Zaï zaï zaï zaï*, j'ai eu besoin de prendre un peu de recul pour évacuer toute cette agitation, *Pause* notamment m'a aidé à ça.

Le succès de *Zaï zaï zaï zaï* a-t-il vraiment changé les choses pour vous ?

Il a surtout changé le regard que les autres portent sur mon travail et il faut se débrouiller avec ça, continuer à en faire abstraction pour avancer en toute liberté.

L'amour et la vie de couple sont au centre de plusieurs de vos nouveaux albums *(Et si l'amour c'était aimer ?, En attendant, Moins qu'hier, plus que demain)*. Cette problématique vous intéresse plus que jamais ou est-elle avant tout une inépuisable source de situations comiques ?

C'est plutôt un hasard du calendrier des sorties qui fait que trois livres sur ce thème sortent l'un après l'autre. Cela dit, oui, c'est une problématique qui me passionne. C'est un beau moteur narratif.

***Et si l'amour c'était aimer ?* est une parodie des récits sentimentaux développés notamment par les romans-photos ou les sitcoms. Ces derniers contiennent par essence des situations générant un humour particulièrement absurde ?**

Oui, ces situations sont presque drôles telles quelles, au premier degré, tellement c'est codifié et figé. Et faire dire n'importe quoi à des personnages aussi sérieux est assez jouissif.

Sur cet album, votre dessin est différent ; vous êtes-vous inspiré d'images préexistantes ?

Oui, l'idée était de vraiment coller à l'esthétique roman-photo : il fallait que les postures soient aussi graves, figées et solennelles pour que le décalage fonctionne.

Steak it Easy © Fabcaro / LA CAFETIÈRE

Comment est né *En attendant*, dessiné par Gilles Rochier ? Les dessins découlaient des textes ou était-ce l'inverse ?

C'était une période où, avec Gilles, on avait un peu envie d'une récréation hors BD. Techniquement, on faisait des aller-retours, un peu en free jazz, en évitant la redondance texte-dessin.

Dans cet album, le décalage entre textes et images génère une poésie vive d'autant plus forte et troublante qu'elle s'appuie souvent sur des préoccupations et formules issues du quotidien. Que souhaitiez-vous faire et véhiculer ?

Entre nous, on appelait ça des « *punchlines* poétiques », avec de gros guillemets. On avait envie de retrouver ce *flow* des morceaux de rap. Je suis même allé jusqu'à les faire rimer deux à deux pour obtenir ce rythme.

Vous signez cet album « Caro » ; est-ce une manière de le distinguer dans votre travail ?

Oui, les lecteurs associent Fabcaro à des livres d'humour. Ici ça n'est pas le cas. J'avais envie de marquer la différence pour ne pas les tromper.

Dans *Zéropédia*, prépublié dans le magazine *Science & Vie Junior*, l'humour provient du décalage entre les textes à vocation didactique et les situations décrites par les dessins, ouvertement comiques. La science est-elle un terreau particulièrement propice à l'humour absurde ?

Tout est propice à l'humour absurde. Mais, oui, plus les situations sont carrées et rationnelles, plus il est drôle de les décaler.

Votre palette comique est assez large, mais votre humour repose fréquemment sur le décalage, la rupture… Cela vous vient spontanément ou vous le travaillez ?

Ah non, je ne travaille pas grand-chose à vrai dire. Je devrais peut-être… C'est comme le sport ou l'arrêt de la clope, on repousse toujours au lendemain…

PROPOS RECUEILLIS PAR **BORIS HENRY**

FABCARO : PARUTIONS RÉCENTES

➪ **ET SI L'AMOUR C'ÉTAIT AIMER ?**
de Fabcaro,
6 Pieds sous terre, 56 p. bichromie, 12 €

➪ **EN ATTENDANT**
de Caro et Gilles Rochier,
6 Pieds sous terre, 64 p. couleurs, 10 €

➪ **MOINS QU'HIER, PLUS QUE DEMAIN**
de Fabcaro, Glénat, 64 p. couleurs, 12,75 €

➪ **JEAN-LOUIS ET SON ENCYCLOPÉDIE (NE)**
de Fabcaro, Glénat, 80 p. couleurs, 12,75 €

➪ **ZÉROPÉDIA, T.1**
de Fabcaro et Julien/CDM,
Dargaud, 108 p. couleurs, 14,99 €

POUR ATTIRER SON ATTENTION,
ELLE VA RENVERSER LES CONVENTIONS !

CHURCHILL ET *MOI*

FRANK GIROUD • ANDREA CUCCHI

En juin, découvrez
la nouvelle fiction historique
par l'auteur du *Décalogue*.

casterman

© 2018 Casterman – Cucchi / Giroud

AUX RACINES DU BARBARE

Après avoir lancé il y a deux ans une collection Mickey constituée de créations originales d'auteurs européens, les éditions Glénat s'affrontent à un autre géant de la culture étatsunienne du XXe siècle : Conan – une des figures majeures de la *fantasy*, créé par Robert E. Howard (1906-1936).

À l'origine de ce projet, on trouve le prolifique scénariste Jean-David Morvan, auteur, entre autres dizaines de titres, de *Sillage* et responsable chez Delcourt de la collection Ex-libris, proposant des adaptations en BD de classiques littéraires. « *J'ai ce projet depuis 13 ans, quand j'ai vu que l'œuvre de Howard allait entrer dans le domaine public en Europe. Avant, personne ne nous aurait vendu les droits ! Le problème des copyrights américains, c'est que Sprague de Camp a réécrit dans toutes les nouvelles et qu'il était impossible de démêler ce qui était de la main de Howard des ajouts. Or pour pouvoir publier du* Conan *libre de droits, il fallait être sûr de n'exploiter que du matériel écrit par Howard. C'est ce qu'a permis la nouvelle édition menée par Patrice Louinet, en France chez Bragelonne, qui, partant des manuscrits originaux, a restitué les textes tels que leur auteur les avait écrits.* »

REVENIR AUX SOURCES

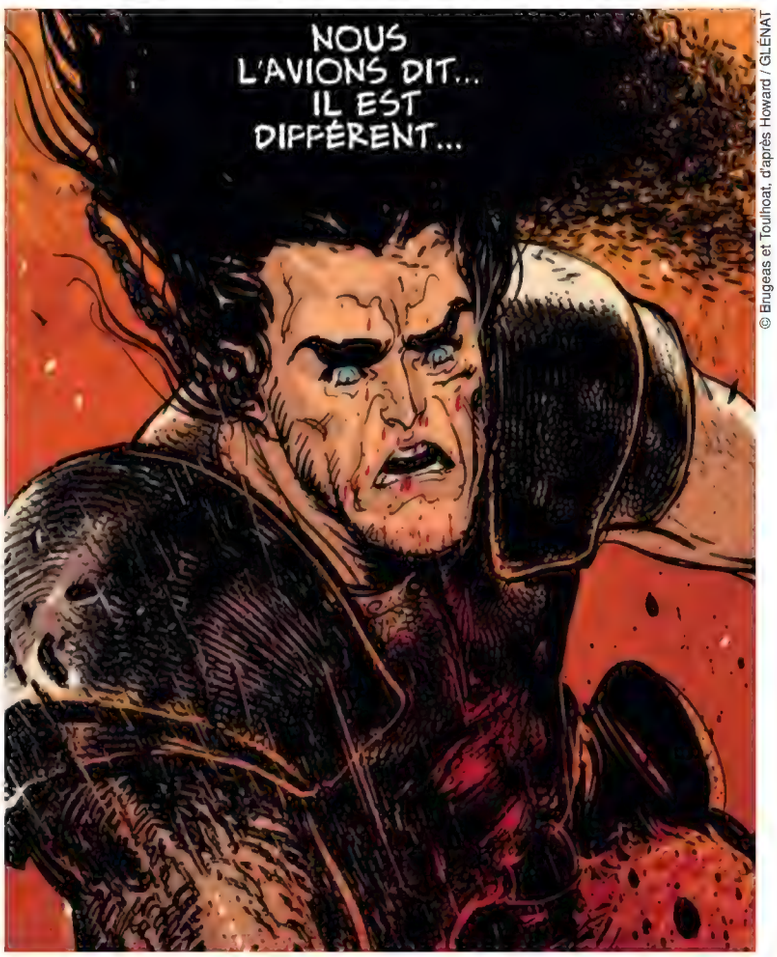
Cette contrainte de repartir des sources n'en est pas vraiment une pour Jean-David Morvan qui, bien qu'ayant découvert le personnage par les adaptations qu'en firent John Buscema et Roy Thomas, est très attaché à la prose de Howard. Une fois convaincu du projet, Benoît Cousin des éditions Glénat recrute Patrice Louinet, spécialiste de Howard, comme superviseur de la conformité des œuvres à l'esprit de l'auteur.

Divers auteurs que Jean-David Morvan avait pressentis pour la collection acceptent de relever le défi. Le bal est ouvert par la sortie simultanée de *La Reine de la Côte Noire* par Pierre Alary et Morvan lui-même et du *Colosse noir* par Ronan Toulhoat et Vincent Brugeas (les auteurs de *Block 109*, du *Roy des Ribauds* et du tout nouveau *Ira Dei*). Suivront ensuite fin août une adaptation d'*Au-delà de la rivière noire* par Mathieu Gabella et Anthony Jean (les auteurs de *La Licorne*) et en octobre ce sera *La Fille du géant du gel* par Robin Recht. Le planning est également bouclé pour les deux années à venir. Les noms de Jae Kwang Park et Sylvain Runberg, Luc Brunschwig et Étienne Le Roux sont annoncés.

« *Nous verrons si les lecteurs seront au rendez-vous… En tous cas Glénat y croit, sans doute encouragé en partie par le succès de la série* Elric, confie Jean-David Morvan. *Or* Conan le Cimmérien *est beaucoup plus connu qu'*Elric de Melniboné. *Mais quel que soit le succès, la série comptera au maximum 20 albums, car Howard n'a pas écrit plus d'histoires avec le plus célèbre de ses héros. D'ailleurs nous n'en ferons sans doute que 18, car il y a deux nouvelles pour lesquelles Patrice n'est pas chaud.* »

DES ANNEAUX D'OREILLE DU MEILLEUR EFFET

Le point fort de cette collection, qui provoquera peut-être la surprise, voire la colère des partisans des comics, c'est que les auteurs se sont écartés, dans leur approche du personnage principal, des canons établis par les couvertures de Frank Frazetta et les bandes dessinées de John Buscema. Ainsi l'apparence du barbare varie d'un album à l'autre. « *Personnellement, avant de rejoindre cette aventure éditoriale, je ne connaissais de* Conan *que le film de John Milius,* nous déclare Vincent Brugeas, *mais Patrice Louinet nous a instamment interdit de lire les adaptations de Buscema et Thomas ! Il voulait que nous puissions nous réapproprier le personnage sans être influencés. Ainsi, pour son aspect général, Ronan et moi sommes partis du William Wallace interprété par Mel Gibson dans son* Braveheart, *un film qui nous a beaucoup marqué quand nous avions dix ans !* »



© Brugeas et Toulhoat, d'après Howard / GLÉNAT

Ainsi le *Conan* de Toulhoat a le front dégagé et quelques nattes, celui d'Alary apprécie les tatouages et celui de Gabella arbore un « *half hawk* » (tempes rasées) et des anneaux d'oreille du meilleur effet.

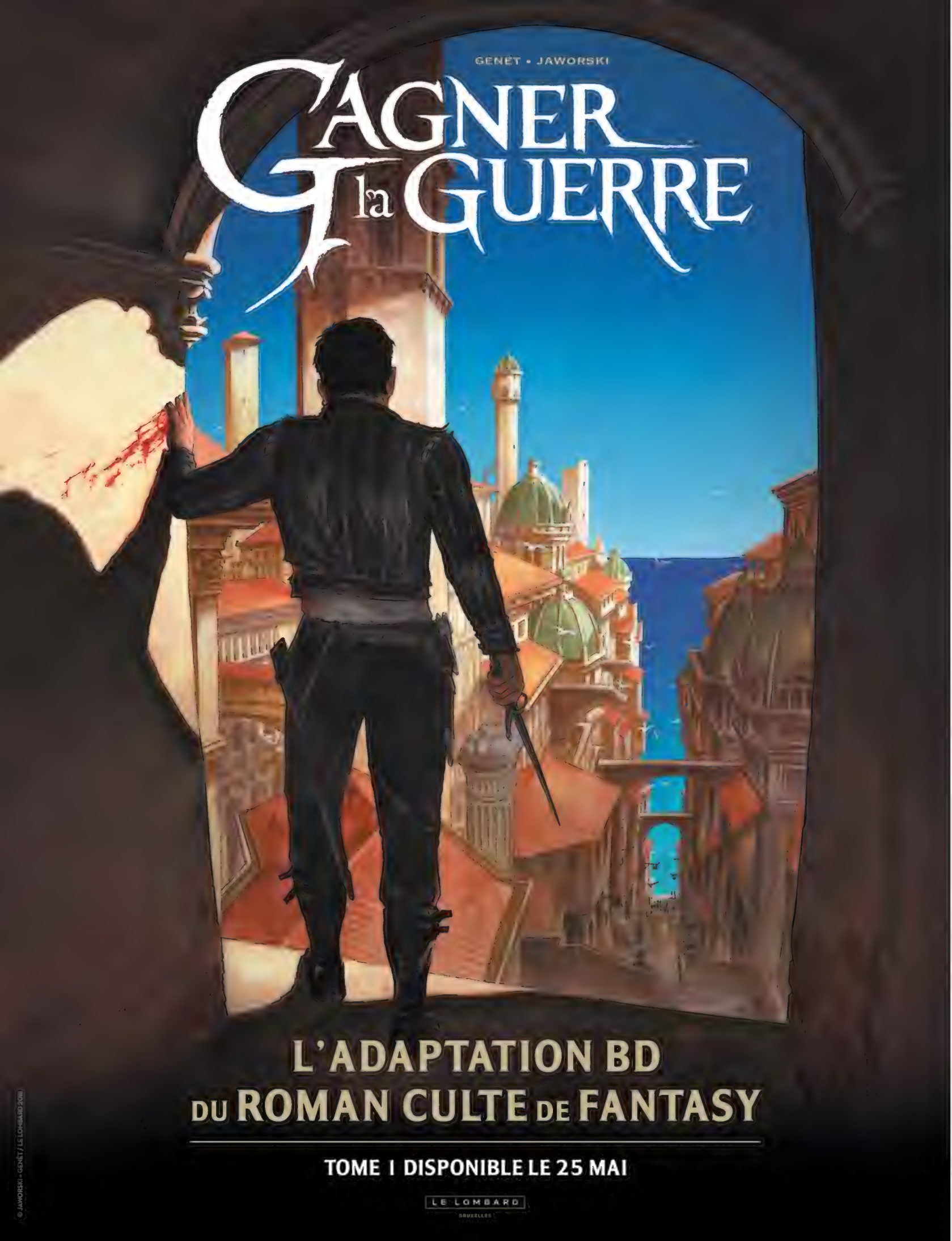
Fidélité à l'œuvre alliée à la liberté créative, la direction impulsée est parfaitement louable. On déplorera tout de même, dans cette première fournée, que Pierre Alary, dont on apprécie le dynamisme du dessin, n'ait pas résisté à quelques outrances, sans doute liées à son style cartoon, mais inappropriées… En effet, nager en armure devrait toujours rester un problème. Dans la même histoire, le personnage de Bêlit (le seul amour connu de Conan) déçoit, que ce soit par son apparence ou par son comportement, d'une égale mièvrerie. Au-delà de ces petits bémols, la collection est le produit soigné de gens passionnés qui devrait donner satisfaction aux amateurs de *fantasy* et permettra peut-être à certains de découvrir la prose incomparablement énergique de Howard.

VLADIMIR LECOINTRE

CONAN LE CIMMÉRIEN
d'après Robert E. Howard
⇨ **LE COLOSSE NOIR**
de Vincent Brugeas
et Ronan Toulhoat,
Glénat, 72 p. couleurs, 14,95 €
⇨ **LA REINE DE LA CÔTE NOIRE**
J.-D. Morvan et Pierre Alary,
Glénat, 64 p. couleurs, 14,95 €

Ces deux albums sont également édités dans des versions n&b, 29,50 €

© Morvan et Alary, d'après Howard / GLÉNAT


GENÊT • JAWORSKI
GAGNER la GUERRE
L'ADAPTATION BD
DU ROMAN CULTE DE FANTASY
TOME 1 DISPONIBLE LE 25 MAI
LE LOMBARD
BRUXELLES
© JAWORSKI - GENÊT / LE LOMBARD 2018

Le phylactère est un ballon rond comme les autres

La 21e édition de la Coupe du monde de football (en Russie cette année) est imminente. Ça va parler hors-jeu et penalty pendant de longues semaines. Les amateurs de BD profiteront peut-être de la parution du livre *Histoires incroyables de la Coupe du Monde* pour lier deux passions. L'occasion de faire le point sur les bandes dessinées marquantes liées à l'univers du football.

© PETIT À PETIT
AVEC CRUYFF, ON AVAIT UN VRAI LEADER TECHNIQUE ET CHARISMATIQUE IL AVAIT TELLEMENT DE MARGE SUR LES AUTRES QU'IL POUVAIT SE PERMETTRE D'ENFILER LES BLONDES À LA MI-TEMPS.

Que certains auteurs et éditeurs nous pardonnent, nous ne traiterons pas toutes les séries BD consacrées au foot. Nous passerons à la vitesse d'un Flo Thauvin au galop sur toutes les créations humoristiques ou panégyriques, dont on pourrait se demander si elles ne tiennent pas d'abord du produit marketing. Le foot, c'est populaire, ça fait vendre, donc ça engendre quantité de produits. Soleil et sa série consacrée au PSG, Bamboo et ses *Footmaniacs*, Hugo BD et sa série sur l'OM (*Droit au but*) ou encore l'équipe de France (*Le Réveil des Bleus*), vous avez du choix.

Anecdotes de Coupe du monde

D'ailleurs, *Histoires incroyables de la Coupe du Monde* n'est pas à proprement parler une BD. C'est un ouvrage instructif et pédagogique qui utilise des séquences de bande dessinée pour incarner les anecdotes proposées. 29 auteurs viennent apporter ces respirations ludiques fort appréciables. On se balade donc en textes, photos et planches de BD de la première Coupe en 1930 jusqu'à celle au Brésil en 2014.

On y raconte comment des guerres trouvent de l'écho dans des matchs, comment un gamin brésilien devint une icône, comment le recordman de buts arriva là sans être le premier choix, ou comment 23 footballeurs dans un bus ont fait rire la planète entière.
Bien construit, le livre trouvera une bonne place sur la table du salon pour être feuilleté pendant les mi-temps de juin afin de partager des souvenirs en famille ou entre amis.

Raymond Reding, l'incarnation du foot en BD

Raymond Reding est bédéaste. Il est l'auteur d'une des premières séries BD spécifiquement footballistique : *Vincent Larcher*. Sept albums publiés de 1969 à 1975 tout de même, après une prépublication dans le journal *Tintin*. Cet avant-centre du Milan AC évoluait dans un univers fort aventureux, avec un ami télépathe, d'étranges créatures en couverture du tome 1 et tout de même de belles séquences sportives. Un mélange de ce qui plaisait aux lecteurs de *Tintin* de l'époque, incontestablement.
Reding se fera le spécialiste du genre, en créant en 1979 pour l'hebdomadaire *Super As* le personnage d'Éric Castel, pour une série cette fois purement sportive et qui reste en mémoire pour son traitement très humain des différents personnages.

Que faire lire aux enfants ?

Si on veut parler aux plus jeunes, deux titres font référence en ce moment. Soleil propose l'adaptation du dessin animé *Foot2rue*, signée Mathieu Mariolle et Philippe Cardona. Le dernier tome est paru en 2014 mais la série est encore disponible à la commande. Une référence issue des programmes télé, c'est toujours aidant.
Les pré-ados ou les jeunes déjà lecteurs de BD choisiront peut-être de se tourner vers *Louca*, de Bruno Dequier, chez Dupuis. Les sujets sont plus matures et le quotidien du collégien parlera sans doute aux lecteurs.

Bonnes lectures pour adultes

Les amateurs taquins connaissent sans doute déjà *Football Football* de Guillaume Bouzard, paru chez Dargaud. Deux tomes caustiques à souhait, l'auteur est un vrai passionné et sa veste de football perso est devenu un symbole que tout bon fan connaît.
Pour ceux qui aiment l'Histoire, *Un maillot pour l'Algérie* de Kris, Christian Galic et Javi Rey, chez Dupuis, est un incontournable. L'histoire de la première équipe algérienne est d'ailleurs reprise dans *Histoires incroyables de la Coupe du Monde*. Quand la géopolitique et le foot se croisent, on ne peut pas passer à côté.
Enfin, *Prolongations* de Robin Walter, chez Des ronds dans l'O, satisfera les lecteurs les plus pointus. L'auteur a volontairement souhaité aborder un maximum de sujets contemporains et intrinsèques au football. On frise le reportage.

Et l'Asie dans tout ça ?

La Coupe du monde ne fait pas vraiment l'affaire des nations asiatiques où elles ont jusqu'ici peu brillé, en dehors de 2002 lors de la coupe Coréo-japonaise. *Histoires incroyables de la Coupe du Monde* nous rappelle bien combien le parcours de l'équipe coréenne laissa un goût sulfureux derrière elle.
Et côté bande dessinée ? Toute une génération a encore le frisson de cavalcades intenses de plusieurs kilomètres de long, de terrains si étendus que l'on percevait la courbure de la Terre : *Olive et Tom* [Captain Tsubasa *en VO, NDLR*]. Dessin animé mais surtout manga signé Yoichi Takahashi et publié de 1981 à 1988 au Japon. Six suites suivront. Aujourd'hui, les jeunes disposent toujours de leur manga de foot, encore plus spectaculaire, *Inazuma 11*. Le Japon continue d'aimer le foot et les mangas qui y sont consacrés continuent de toucher largement au-delà du pays.
Ne nous quittons pas sans une petite pensée pour le meilleur gardien du monde, Gaston Lagaffe et son célèbre mur de fumée de cabillaud à l'ananas brûlé. Franquin nous a offert de belles scènes de foot. Le blog du Footichiste[1] les a référencées, n'hésitez pas à reprendre quelques souvenirs.
Souvenirs que vous trouverez aussi dans *Histoires incroyables de la Coupe du Monde*, une belle occasion de réunir autour de la télé en ce mois de juin fans de foot et de BD !

[1] https://footichiste.wordpress.com

YANECK CHAREYRE

HISTOIRES INCROYABLES DE LA COUPE DU MONDE
par Emmanuel Marie et collectif, Éd. Petit à Petit, 192 p. couleurs, 19,90 €

CE QUE CACHENT LES ABYSSES

CHRISTOPHE BEC & ENNIO BUFI

CARTHAGO

Une océanologue et un collectionneur milliardaire chassent le mégalodon, requin géant préhistorique supposé disparu. Mais les abysses abritent des secrets qui remettent en cause l'histoire de l'humanité... **TOME 8 EN LIBRAIRIE LE 13 JUIN**

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

Une nuit à Rome, T.3, de Jim

Nos 50 ans, à Rome ! L'occasion est trop belle. Refaire l'histoire. Pourquoi pas ? Celle du couple qui se cherche et ne se trouve pas forcément. Vieillis, ils émeuvent, touchent au cœur. Fluidité du propos, de l'action. Beauté des lieux : Paris, évidemment, et Sète, Venise occitane, apparaissent aussi lumineuses que la ville éternelle. Le temps passé et l'absence de la famille imposent les regrets. Amis et copains de boulot festoient. 50 ans ! Où est l'essentiel lorsque l'on court après un rêve ? Unis par un serment, Marie et Raphaël cheminent l'un vers l'autre, jusqu'à cette villa romaine accueillante où la jeunesse exubérante des comportements explose. Le destin frappe et l'essentiel surgit. Une fois encore, Jim enchante son monde en s'autorisant cette alternative captivante jusqu'à son terme.

Grand Angle, 104 p. couleurs, 18,90 €

VINCENT FACÉLINA

Les Visés, de Gosselin et Nanni

Fruit de la collaboration franco-italienne Gosselin / Nanni, *Les Visés* est un captivant récit ayant pour ambition de plonger le lecteur dans la tête de Charles J. Whitman, l'auteur de la célèbre tuerie d'Austin en 1966. Les quelques éléments de la personnalité et du parcours du tueur égrainés ici ou là ne suffisent pas, bien entendu, à expliquer un tel drame. Ils permettent toutefois d'approcher la folie latente d'un jeune homme loin d'être stupide, ambivalent, féru d'amour et violent à ses heures, dont les blessures émotionnelles n'ont jamais trouvé de voie rédemptrice. Le parti pris graphique rétro au tramage prégnant confère aux *Visés* une atmosphère irréelle et pudique.

Cambourakis, 112 p. couleurs, 22 €

OLIVIER PISELLA

Pepe Carvalho, T.1, Tatouage, de Montalban, Migoya et Segui

Montalban est un important auteur catalan de romans policiers, qui a donné avec les enquêtes du privé Pepe Carvalho une peinture intéressante de l'Espagne (17 romans parus entre 1972 et 2004, plusieurs films et adaptations télé). S'il se définit comme un ex-flic et un ex-marxiste, le cynique Pepe continue de fréquenter la gent féminine, et surtout, il adore manger ! Un cadavre tatoué est retrouvé sur la plage de Barcelone, l'enquête va le mener jusqu'à Amsterdam, dont les mœurs libérées contrastent avec celles de l'Espagne franquiste.

Dargaud, 76 p. couleurs, 14,99 €

MICHEL DARTAY

LES LULUS À BERLIN

Cinq copains, quatre garçons, une fille et des prénoms qui commencent par « Lu ». En cinq albums, ils ont vécu en direct le conflit de 14-18 avec Régis Hautière et Hardoc au dessin. Mais il manquait un épisode à cette *Guerre des Lulus* : leur séjour en Allemagne en 1916. Pourquoi, comment ? On saura tout dans le premier tome du diptyque *La Perspective Luigi* qui sort le 6 juin.

© Hautière et Cuvillier / CASTERMAN

Ils s'étaient échappés d'un orphelinat au début de la guerre de 14. Soudés par une amitié à toute épreuve, ils ont survécu comme ils ont pu en zone occupée par les Allemands, les Lulus. Ils sont même allés faire un tour à Berlin en se trompant de train, à la Fernandel dans *La Vache et le Prisonnier*. Régis Hautière revient dans le diptyque sur celle balade outre-Rhin que raconte Luigi, un des Lulus, à un journaliste en 1936 : « *L'action se passe du printemps 1916 à l'été 1917. Une période que l'on n'avait pas pu traiter dans la série-mère parce qu'on avait choisi de faire un album par année de guerre. Arrivé au tome 3 en 1916, je me suis aperçu que mon histoire tenait sur trois semaines. Dans l'album suivant, on devait les retrouver en 1917. C'était une ellipse importante. On les voit prendre un train à la fin du 3. Je trouvais dommage de traiter sous la forme d'un flashback rapide ce qui s'était passé* ».

NOUVEAUX POINTS DE VUE

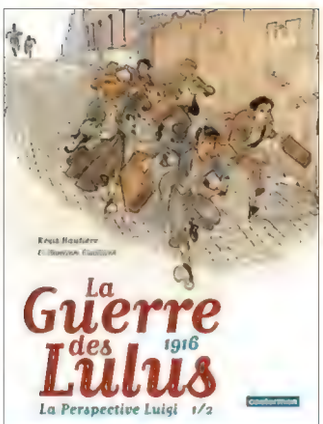
D'où ce retour à Berlin où les Lulus se joignent à une bande d'enfants des rues, un petit côté *Peter Pan* de Loisel ou *Seuls* de Velhmann. « *Je voulais rester réaliste sur le fond, même si c'est une fiction avec de vraies références au Berlin de cette époque grâce à un illustrateur qui a dessiné des gamins de rue comme Poulbot en France et photographié des lieux méconnus.* »

Cuvillier a remplacé Hardoc au dessin pour ce diptyque, rappelle Hautière : « *Damien Cuvillier avait fait le story-board du tome 3. Le rythme était soutenu et il avait aidé Hardoc. C'était donc une façon de le remercier avec une histoire où il était totalement aux commandes. Comme on changeait de narrateur, c'était aussi intéressant de changer d'univers graphique* ». Un dessin un peu à la Vallée, abouti, qui mélange réalisme et caricature légère.

Les aventures des Lulus ne sont pas finies. Après l'Allemagne, on va les retrouver en 1919, mais pas question pour Hautière de les amener, adultes, en 1939 : « *On a décidé de continuer, l'après-guerre des Lulus. Pas plus loin. Avec Hardoc on fera des albums avec à chaque fois un interlocuteur et un point de vue différent* ». En comptant les deux albums de *La Perspective Luigi*, cinq tomes sont prévus au total.

Côté scénario, Régis Hautière travaille aussi sur *Héros du peuple* avec Vatine et Boutin-Gagne, *Les Spectaculaires* chez Rue de Sèvres, *Aquablue* et a un projet avec Aouamri. Et pourquoi pas revenir peut-être aussi à une BD plus jeunesse, comme *La Guerre des Lulus*, série qu'il a créée pour faire plaisir à sa fille. Il avait eu raison.

JEAN-LAURENT TRUC



LA GUERRE DES LULUS, 1916
LA PERSPECTIVE LUIGI, T.1

de Régis Hautière et Damien Cuvillier, Casterman, 56 p. couleurs, 13,95 €

DOCU BD

L'HISTOIRE DE LA COUPE DU MONDE
comme on ne vous l'a jamais racontée

De Sindelar à Neymar, du Maracanã à Maradona, ce livre vous emmène sur tous les terrains de la compétition internationale, qui se révèle autant un événement sportif qu'un enjeu économique et politique.

Saviez-vous qu'on peut mourir pour un but contre son camp ?

Qu'on peut échanger des buts contre des otages ?

Qu'on peut former une équipe pour un pays qui n'existe pas ?

19,90 €
ISBN : 979-1-0956-7048-3

Barbara
Poèmes de Baudelaire en BD
Poèmes de Victor Hugo en BD
Contes Arabes en bandes dessinées
Contes Africains en bandes dessinées
THE BEATLES
The ROLLING STONES
GUIDE DE PARIS EN BANDES DESSINÉES
GUIDE DE 14-18 EN BANDE DESSINÉE
PARIS

Un ouvrage de
la collection Docu-BD

petit à petit

Des nouvelles d'un vieil ami

Frank Le Gall fait reprendre du service à son emblématique Théodore Poussin. Si ce nouvel album navigue sur des flots plutôt sereins, quel plaisir de retrouver ce personnage d'aventurier à la croisée de Tintin et de Corto Maltese !

© Le Gall / DUPUIS

Devenu l'ombre de lui-même, Théodore Poussin réussit à convaincre M. Buck de financer une opération devant lui permettre de reprendre l'île sur laquelle se trouvait sa cocoteraie désormais tenue par le capitaine Crabb. L'argent acquis, il lui reste à trouver un bateau, puis un équipage. Tout le monde ne voit évidemment pas les choses de la même façon, certains ayant intérêt à ce que Théodore ne parvienne pas à mener son projet à terme.

UN FORMAT À LA HAUTEUR DU PERSONNAGE

Théodore Poussin fait partie de ces personnages dont nous ne savons jamais s'ils reviendront ou non après une longue absence, mais dont le retour est toujours le bienvenu. Ce treizième album après… treize années de silence n'échappe pas à cela et il est l'occasion de retrouvailles fort agréables.

La première surprise fournie par ce tome est sa taille : le choix d'un grand format (24x32 cm) rompt avec les précédentes *Aventures de Théodore Poussin*. Ce parti pris n'est en rien anecdotique : il donne une belle ampleur aux planches, fait ressortir le dessin de Frank Le Gall, la richesse de ses compositions comme la finesse de son trait. Plus largement, il convient parfaitement à cette aventure, à ses moments intimistes comme à ceux plus spectaculaires.

UN CONTEUR AGUERRI

En choisissant de consacrer une bonne part de l'album à un retour en arrière qui éclaire la séquence inaugurale, Frank Le Gall privilégie le cheminement et, avec lui, le plaisir de saisir les mises en place autant – voire davantage ? – que leurs résultats. En accordant ainsi la même importance aux préparatifs de l'aventure qu'à celle-ci, il marie judicieusement réflexion et action, dimension littéraire et légèreté. Pas avare en détails, au sein de son histoire comme de son dessin, il n'hésite cependant pas, parfois, à effacer le décor pour laisser les personnages évoluer devant un fond uniforme.

Avec *Le Dernier Voyage de l'Amok*, Frank Le Gall démontre une nouvelle fois qu'il est un conteur aguerri en pleine possession de son – 9e – art !

BORIS HENRY

⇨ LES AVENTURES DE THÉODORE POUSSIN, T.13, LE DERNIER VOYAGE DE L'AMOK
de Franck Le Gall,
Dupuis, 64 p. couleurs, 14,70 €

Salvatrice satire

L'attentat meurtrier du 7 janvier 2015 contre *Charlie Hebdo* a involontairement mis en lumière le pouvoir de la presse satirique, mouvement qui s'inscrit dans une longue tradition depuis la Révolution française !

Ce livre se présente comme un débat contradictoire par le biais de discussions entre un connaisseur et un néophyte. Ce livre, sous une apparence humoristique, procure en fait un grand nombre de précisions et amène le lecteur à se poser des questions auxquelles il n'aurait peut-être pas pensé, même si de nombreuses réponses lui sont proposées.

Petit rappel historique : avant 1789, il n'y a rien à voir ou à lire, l'État contrôle l'ensemble, toute irrégularité contre la religion ou le pouvoir monarchique peut mener à de graves problèmes (prison ou pire). Bien évidemment, les périodes tumultueuses sont particulièrement propices à l'inspiration (loi de 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État, Première Guerre mondiale, mai 68 annoncé par *Hara-Kiri Hebdo*).

POIL À GRATTER

La presse satirique a pour ambition de s'attaquer au Sacré sous toutes ses formes, de faire tomber les statues de leur piédestal. Parfois volontairement grossière, c'est en fait la forme civilisée de l'injure primitive. Caricature et symbolisation (parfois en dessous de la ceinture) permettent de porter le message contestataire.

Cette parenthèse de libre-expression amena plus tard l'État à légiférer ; à l'heure actuelle, la République organise la loi, mais laisse les citoyens, parfois regroupés en associations, engager les procès.

MAIS ATTENDEZ, DANS CES CONTEXTES HYPER TENDUS, LE DÉCHAÎNEMENT DE LA VIOLENCE PHYSIQUE N'EST PAS DE LA RESPONSABILITÉ DES CARICATURES!
ELLE SE DÉCHAÎNE DE TOUTE FAÇON, NON?
AH! VOILÀ UN DÉBAT DIFFICILE À TRANCHER! LA SATIRE PEUT-ELLE ÊTRE RESPONSABLE DE LA VIOLENCE QUI SEXPRIME AUTOUR D'ELLE OU MÊME SUR ELLE?
LE "CRAYON" PROVOQUE-T-IL LA "KALACH"?
LE PROBLÈME S'EST DÉJÀ POSÉ DANS LE PASSÉ...
© Terreur Graphique et Fabrice Erre / DARGAUD

Le scénariste Terreur Graphique a fourni un important effort de réflexion documentée, que Fabrice Erre a mis en images avec humour. Sans provoquer directement la révolution, ces images porteuses de messages se diffusent peu à peu dans l'opinion.

MICHEL DARTAY

⇨ LE POUVOIR DE LA SATIRE
de Terreur Graphique et Fabrice Erre,
Dargaud, 72 p. couleurs, 17,99 €

LA PSYCHOLOGIE POUR LES NULS

Après *Logicomix* sur les maths (Vuibert), *Economix* sur l'économie (Les Arènes BD), *Philocomix* sur la philo (Rue de Sèvres), voici *Psychologix* qui, vous l'aurez deviné, aborde quelques notions de psychologie. Dans cet ouvrage, les auteurs s'emploient à vulgariser au mieux cette discipline.

© Oppenheimer et Klein / LES ARÈNES BD

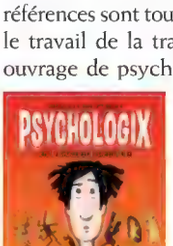
Professeur de psychologie émérite, le Docteur Danny Oppenheimer s'est allié à Grady Klein, dessinateur déjà à l'origine d'ouvrages pédagogiques sur l'économie, les statistiques, le changement climatique. Mission de ce duo : être rigoureux, didactique et drôle. Ils mettent en place une mécanique bien huilée, mais répétitive : énoncer le sujet, par exemple les découvertes du Dr Pavlov (le fameux réflexe éponyme), puis expliquer en textes et en images l'expérience réalisée par le chercheur et ses applications concrètes. C'est donc véritablement un manuel de psychologie que l'on parcourt.

RIGUEUR ET HUMOUR

La psychologie recouvre un champ immense, de la perception du monde par nos sens, à la mémoire, aux émotions, en passant par le langage, les stéréotypes, etc. C'est avec une rigueur scientifique et une grande humilité que les auteurs expliquent les concepts fondateurs de la psychologie. Que l'on soit totalement

QU'EST-CE QUE ÇA FAIT SI JE BALANCE DE L'ÉLECTRICITÉ DANS UNE PERSONNE ?
EST-CE QU'ELLE VOUDRA ENCORE PARTICIPER À DES EXPÉRIENCES ?
© Oppenheimer et Klein / LES ARÈNES BD

néophyte ou expert, la lecture est agréable et enrichissante. L'humour ne manque pas et les nombreuses références sont toutes expliquées. On saluera d'ailleurs le travail de la traductrice Clotilde Meyer. Car un ouvrage de psychologie sans un brin de folie, c'est un peu comme un *cheesecake* sans coulis. Il manque un petit quelque chose. L'ouvrage est complet et a le mérite d'ouvrir le champ des possibles. Maintenant qu'on en sait plus sur la compréhension du monde, de soi-même et des autres, on ne peut qu'être meilleurs, non ?



LOUISA AMARA

⇨ **PSYCHOLOGIX**
de Danny Oppenheimmer et Grady Klein,
Les Arènes BD, 240 p. n&b, 24,90 €

Ils pensaient gagner la Suisse. Ils sont arrivés à Berlin...
La Guerre des Lulus
1916
La Perspective Luigi 1/2
Régis Hautière & Damien Cuvillier
En juin découvrez le périple des Lulus en territoire ennemi !
casterman
© 2018 Casterman – Cuvillier / Hautière

Priape, de Nicolas Presl

Par son attribut hors du commun, Priape a laissé son nom à une affection sévère, le priapisme. Mais qui connaît vraiment l'histoire de cette divinité grecque de la fertilité ? Nicolas Presl ne répond pas vraiment à la question, mais propose plutôt sa version du mythe. Les dieux sont absents de ce récit muet, technique habituelle chez l'auteur. La naissance honteuse d'un enfant au sexe démesuré a lieu au sein d'un foyer humain. Puis c'est la vie d'un jeune homme, abandonné par ses parents qui est décrite, regorgeant de parallèles avec notre société contemporaine. L'absence de dialogues, le dessin et la mise en scène très typés de l'auteur fleurent bon la tragédie grecque dans un album qui fait l'éloge de la différence.

Atrabile, 208 p. n&b, 22 €

THIERRY LEMAIRE

Bonneville, T.1, Quatre zéro sept !, de Marvano

Marvano s'intéresse de près à la performance automobile. Entièrement asséchée à la fin de la dernière ère glaciaire, une partie de l'Utah s'est retrouvée coiffée d'une importante couche de sel, particulièrement plane. L'idéal pour servir de terrain d'entraînement à de nombreux passionnés de vitesse, fortunés ou bricoleurs de génie. On n'hésite pas à greffer des moteurs d'avions de guerre sur des châssis de tôle, l'accident est parfois au rendez-vous. Une jeune fille en salopette rouge sert de fil conducteur à cette évocation passionnée des Bluebird, Spirit of America, Thunderbolt et Challenger. Ce documentaire est passionnant !

Dargaud, 48 p. couleurs, 13,99 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Parallèle, T.3, Moitié moitié, de Philippe Pelaez, Laval NG et Florent Daniel

Déjà le troisième tome de la série financée via l'éditeur participatif Sandawe ! Une gageure quand on connaît l'état du marché, et c'est tant mieux. C'est aussi parce que cette série de SF d'anticipation est très bien fichue. Après une grande explosion, la Terre semble s'être dédoublée, créant un monde parallèle peuplé de zombies bouffeurs de chair. Près de Jupiter, deux vaisseaux tombent dans une grande perturbation magnétique, passage entre les deux « mondes ». Sur Terre aussi, il semble que de petits passages existent… Impossible de résumer la trame de cette uchronie futuriste qui continue sur sa lancée et confirme sa valeur dans son genre.

Sandawe, 70 p. couleurs, 15 €

HÉLÈNE BENEY

CORB-NEZ, ÉPOPÉE (à peu près) CAROLINGIENNE

Avec *Corb-Nez*, Jérôme Charyn et Emmanuel Civiello livrent un album digne d'une geste médiévale, situé à l'époque de Charlemagne. Bien peu rigoureux en termes de justesse historique, le récit possède pour autant un charme certain.

En 797 ap. JC, Charlemagne est roi des Francs et des Lombards (en attendant d'être couronné empereur trois ans plus tard). Depuis sa toute nouvelle résidence d'Aix-la-Chapelle, un problème le taraude. Witgar, proche compagne de ses filles, a fugué jusqu'aux confins du royaume. L'affaire est épineuse car la très jolie jeune femme est l'épouse du roi de Bourgogne qui, bien que violent et répugnant de bassesse, n'en est pas moins un vassal important. Contraint de laver l'affront, Charlemagne envoie donc une petite armée commandée par Guillaume l'Hébreu, son favori, pour ramener Witgar à Aix, quitte à traverser les Pyrénées et faire le siège de la forteresse de Cardona tenue par les musulmans. L'homme est un guerrier et un meneur d'hommes hors pair, dont la particularité physique est ce nez crochu qui lui vaut le surnom de « Corb-Nez ». L'intrigue concoctée par Jérôme Charyn fleure bon celle des chansons de geste médiévales, où le lignage, les rapports de vassalité, le combat ou l'héroïsme sont les ressorts du récit. En revanche, oublions tout de suite de faire de *Corb-Nez* un modèle de bande dessinée historique, tant les erreurs, approximations et anachronismes sont légion.

© Charyn et Civiello / LE LOMBARD

UN À-PEU-PRÈS NON RÉDHIBITOIRE

Jugez plutôt. Charles Ier n'est appelé Charlemagne que longtemps après sa mort, en 797 la dignité de roi de Bourgogne n'existe plus et la forteresse de Cardona est érigée en 886 par les chrétiens. Le reste de l'album est à l'avenant, mélangeant faits réels et très régulières – la liste est trop longue pour la développer ici – entorses à l'Histoire. Jusqu'à la représentation de Charles Ier avec une barbe très fournie (mais pas fleurie tout de même), héritage direct des tableaux et gravures du XIXe siècle, dont les inexactitudes ne sont plus à démontrer. Quant au ton du récit, il oscille entre celui du roman courtois – genre inventé au XIe siècle – et de la finesse des traits d'esprit du siècle des Lumières. Pour autant, si l'on met de côté les très grandes libertés avec la vérité historique, *Corb-Nez* ne manque pas de charme. Le ton, pour anachronique qu'il soit, est très réussi. La truculence des personnages, les dialogues enlevés, les situations parfois à la limite du burlesque et le cadre original pour une bande dessinée, donnent à l'album une saveur attrayante. La réalisation en couleurs directes d'Emmanuel Civiello convient bien à cette fresque médiévale où la politique ne fait – comme d'habitude – pas bon ménage avec les sentiments. Au final, on se laisse porter par cette épopée carolingienne, en regrettant que l'arrière-plan historique ait été traité avec autant de légèreté.

THIERRY LEMAIRE

© Charyn et Civiello / LE LOMBARD

CORB-NEZ

de Jérôme Charyn et Emmanuel Civiello , Le Lombard, coll. Signé, 80 p. couleurs, 16,45 €

© Emma Subiaco / ÉDITIONS DU LONG BEC

STRIP-TEASE : MISE À NU

Jeune architecte, Camille rentre chez elle à l'improviste et surprend son compagnon avec une autre. Le début d'une remise en question totale et une révolution personnelle.

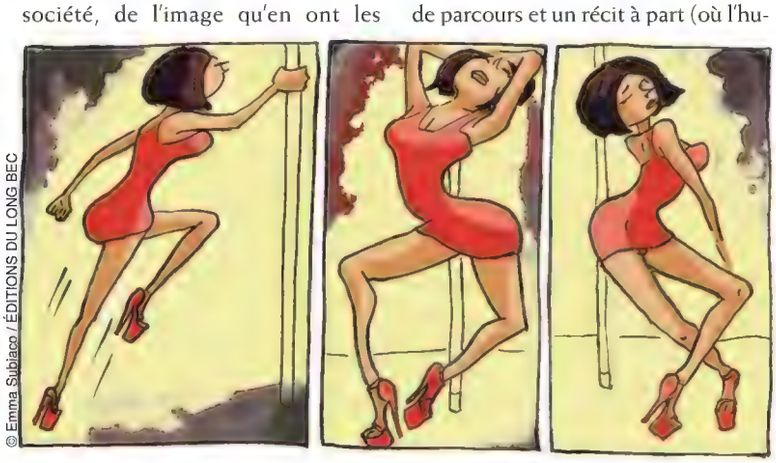
Après l'avoir viré, Camille s'effondre. Traitée de moche, utilisée pour son argent et blessée par cette tromperie, elle décide de… devenir strip-teaseuse ! Choix extrêmement étonnant lorsque l'on veut reprendre confiance en soi, mais qu'elle justifie par une envie d'être désirée et surtout de dépasser sa timidité. Une manière de reprendre le pouvoir. Rapports avec les autres danseuses et les clients, plongée dans le côté obscur de la force, Camille se réinvente en Élise l'effeuilleuse, et opère sa transformation.

L'ÉMANCIPATION PAR LE STRIP-TEASE

En découle beaucoup de réflexions sur la place de la femme dans notre société, de l'image qu'en ont les hommes, ainsi que de la sournoise misogynie des certaines femmes. One-shot réussi et décalé, on est tout à coup mal à l'aise lorsqu'on apprend qu'Emma Subiaco a elle-même côtoyé le milieu pour payer ses études afin de devenir dessinatrice de BD. Conquérir sa liberté de femme en l'annihilant dans ce qui représente le plus le patriarcat et la violence qui l'accompagne souvent (verbale et physique) est déconcertant, mais chacune doit pouvoir faire ce qu'elle décide de son corps et de sa vie. Cette expérience complexe, dont on ne doit pas sortir indemne, sa « *thérapie du string* » comme elle l'appelle, a amené l'auteur vers le féminisme et une réflexion plus globale des rapports entre les femmes et les hommes. Et vers le sujet de sa première bande dessinée ! Un drôle de parcours et un récit à part (où l'humour, heureusement, apporte une vraie respiration), qui offre aux Éditions du Long Bec leur premier roman graphique.

© Emma Subiaco / ÉDITIONS DU LONG BEC

HÉLÈNE BENEY



© Emma Subiaco / ÉDITIONS DU LONG BEC

STRIP-TEASE
d'Emma Subiaco,
Éd. du Long Bec,
144 p. couleurs, 20 €

zoom actu bd

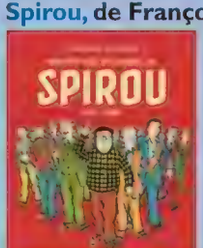
La Troisième Population, d'Aurélien Ducoudray et Jeff Pourquié

Laissez-vous entraîner au sein d'un hôpital psychiatrique très particulier, dans lequel aucune blouse blanche n'est visible et où les fous et les soignants sont difficiles à différencier. Au cours de leur reportage en immersion, Aurélien Ducoudray et Jeff Pourquié découvrent une autre façon d'accompagner et de soigner la santé mentale. Une galerie de personnages attachants, des scènes qui s'enchaînent dans un rythme délicieux... On referme le livre avec un sentiment de trop peu, malgré les 112 pages. C'est toujours bon signe ! Avec un Jeff Pourquié pleinement lancé dans les expérimentations graphiques, cette BD-reportage mérite qu'on lui accorde toute notre attention.

Futuropolis, 112 p. couleurs, 19 €

YANECK CHAREYRE

Moments clés du journal de Spirou, de François Ayroles



Ayroles avait déjà revisité quelques moments importants de l'histoire de la BD, chez Alain Beaulet ou à l'Association. Il s'attaque ici à l'histoire du vénérable hebdomadaire pour jeunes, aujourd'hui seul présent en kiosques avec *Le Journal de Mickey*, destiné aux encore plus jeunes. François Ayroles est un membre important de l'Association, il a dû réviser ses classiques pour s'acquitter à bien de cette mission. En page de gauche, un texte explicatif basé sur des faits authentiques, à droite un dessin plein d'humour, rempli de caricatures des auteurs de l'époque. Instructif et drôle !

Dupuis, 312 p. couleurs, 26 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

L'une d'elles, de Una

Récit de son enfance dans le Yorkshire dans les années 70, alors qu'un tueur en série s'attaque à des dizaines de femmes, cet album d'Una est un uppercut dans ce que la société a longtemps ignoré : la violence faite aux femmes. Pour Una, victime de multiples agressions de l'enfance à l'adolescence, il est question de comprendre les mécanismes de cet aveuglement sociétal, mais aussi la honte des victimes et le silence qui en découle. Entre témoignages, chiffres et démontage de cette période, Una prend la parole et met en lumière l'engrenage de la violence masculine, physique ou morale. Un excellent album.

Çà et Là, 208 p. n&b, 20 €

HÉLÈNE BENEY

Dans son ombre, de Marie-Anne Mohanna

Aimée par sa mère comme son père, Marie-Anne a tout de même un secret pesant : elle est enfant illégitime et cachée de la branche paternelle. Ce père adoré, beaucoup plus vieux que les autres, cultivé et posé, garde tout de même une grande part de mystère. Elle vit surtout « dans son ombre », sempiternellement dans l'attente de ses passages. Mais lorsqu'il disparaît et que l'on est invisible, comment vivre sa place dans la famille et la société ? Fabuleux noir et blanc largement autobiographique, ce splendide roman graphique interroge sur la filiation et le poids du secret. Fascinante et simple, cette histoire parfaitement réalisée est un des albums incontournables de ce début d'été.
Warum, 96 p. n&b, 14 €

HÉLÈNE BENEY

Peintures de guerre, d'Ángel de la Calle

Chaque album d'Ángel de la Calle est un acte de foi en la capacité de l'art à questionner et changer le monde par sa dimension politique. Ici, dans une narration riche et libre, il compose quatre récits différents où l'on croisera Jean Seberg, Guy Debord, des artistes avant-gardistes latino-américains écrasés par les USA, sans oublier une soirée post-Pinochet à Santiago, afin de dresser une géographie sensible de ce qui naquit çà et là à la charnière des années 1960-70 : une certaine résistance existentielle, intellectuelle et artistique face à l'adversité. Brillant et passionnant.
Otium, 304 p. n&b, 27 €

CECIL McKINLEY

Buck Danny Classic, T.5, Opération Rideau de fer, de J-M. Arroyo, Marniquet et F. Zumbiehl

Le Mur de Berlin et deux Allemagne, un bombardier soviétique tri-sonique expérimental, Buck Danny et ses deux copains entament un diptyque à consonances Guerre Froide. Sonny va crasher son Starfighter F 104 en RDA, l'Allemagne de l'Est, et risque de se retrouver entre les mains du KGB. Buck et Tumbler doivent à tout prix le récupérer. D'autant qu'une opération de désinformation et d'infiltration d'un espion communiste aux USA est en cours. Slim Holden est aux premières loges. Sans oublier une certaine Lady X dont c'est le retour. Le dessin de plus en plus peaufiné d'Arroyo repose sur un scénario par contre un soupçon alambiqué. Et si on redistribuait les cartes côté écriture des histoires ?
Dupuis, 48 p. couleurs, 14 €

JEAN-LAURENT TRUC

LA FLORIDE, TERRE FRANÇAISE

À travers un récit riche, sensible et d'une grande intelligence, Jean Dytar invite le lecteur à découvrir la Floride française du XVIe siècle.

Fille d'un cartographe, Éléonore a épousé Jacques Le Moyne, un employé de son père. Après une expédition française en Floride, Jacques, manifestement traumatisé, s'est muré dans le silence. Il a abandonné la cartographie au profit de dessins représentant des motifs végétaux ou animaliers. Protestants, Jacques et Éléonore vivent désormais à Londres. Si le mari refuse tout lien avec son passé, l'épouse, au contraire, les recherche.

© Dytar / DELCOURT

DE LA PETITE À LA GRANDE HISTOIRE

Ode à la cartographie, à la minutie de sa réalisation comme à ses invitations au voyage, *Florida* est également une plongée à la fois sombre et lumineuse dans un pan méconnu de l'histoire de France : la tentative d'établir des colonies de peuplement en Floride dans la seconde moitié du XVIe siècle, aventure éphémère qui découle notamment de la persécution des protestants par les catholiques.
Jean Dytar nous fait entrer dans la grande histoire par la petite porte, celle des événements personnels ; ce qu'il raconte n'en est que plus saisissant. Il a également l'excellente idée de faire d'Éléonore, l'épouse du cartographe, le véritable moteur du récit : son désir inassouvi d'aventure est d'autant plus fort que son époux refuse, durant des années, de raconter le voyage qu'il a effectué.

L'ART DE LA FORME ADÉQUATE

Cet album est impressionnant par son propos comme par ses partis pris. S'il permet de s'ouvrir à des faits peu connus, il possède bien d'autres mérites. Ses 260 pages sont utilisées de manière particulièrement judicieuse. L'emboîtement des récits, via les retours en arrière, ne nuit nullement à la fluidité de l'ensemble. Celle-ci est facilitée au sein des planches par le liseré blanc qui sépare les cases, bordure légère qui suggère souvent davantage la continuité que la rupture. D'autres idées formelles sont pleinement au service du fond : de fins traits blancs utilisés en cartographie parcourent les cases lors des retours en arrière ; des fragments de dessins (fleurs, Indiens…) que réalise Jacques Le Moyne se superposent aux cases pour suggérer un profond malaise. Le dessin accorde une grande importance aux couleurs ; celles-ci changent en fonction du temps du récit (présent ou passé) et sont plus ou moins délicates et aqueuses.
Œuvre dense et intense, *Florida* a tout d'un futur classique.

BORIS HENRY

© Dytar / DELCOURT

FLORIDA
de Jean Dytar,
Delcourt, coll. Mirages,
264 p. couleurs, 29,95 €

On achève bien Stevenson

On connaissait les adaptations de romans en BD. Avec *Hermiston*, Jean Harambat inaugure la conclusion d'œuvres littéraires inachevées. Et c'est un récit du grand Robert Louis Stevenson qui est l'objet de ce défi fort bien relevé.

© Harambat, d'après Stevenson / FUTUROPOLIS

Archibald Weir fait partie de cette jeunesse fougueuse et idéaliste qui a le don d'embarrasser ses parents. En critiquant ouvertement la peine de mort, le jeune homme désespère son paternel, l'intraitable magistrat Adam Weir, surnommé à raison le « grand juge pendeur ». Nous sommes au début du XIXe siècle, et l'honorabilité est une des clefs des rapports sociaux. Archibald est donc expédié dans le domaine familial du sud de l'Écosse pour y faire fructifier la ferme et s'y tenir à carreaux. Un exil pour faire amende honorable. Chaperonné par une vieille servante à la langue bien pendue, Archibald y rencontre l'amour, rapidement assaisonné d'une bonne pincée de tragédie romantique. C'est à peu près à ce moment du récit que meurt R. L. Stevenson, sur une des îles Samoa, en 1894. L'auteur de *L'Île au trésor*, *L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde* ou du *Maître de Ballantrae*, laisse le lecteur au milieu du gué.

À SA SAUCE, AVEC GOÛT

Ce roman inachevé, Jean Harambat le lit à l'adolescence, et ce récit qui prend place dans la campagne écossaise entre en résonance avec sa propre histoire. Bien des années plus tard, il s'attaque à prolonger l'aventure. Délicate initiative s'il en est, mais bornée par les différentes indications sur la suite de l'intrigue que Stevenson a pu livrer dans sa correspondance.

À leur lecture, on s'aperçoit que Harambat est assez proche du projet de l'auteur. Il n'en reste pas moins que *Hermiston* est une adaptation, pétrie des choix narratifs du dessinateur. Et le résultat est très convaincant, plongeant le lecteur dans le romantisme des landes écossaises, mâtinées des tournures de phrase et de préoccupations de l'époque. La place donnée aux deux personnages féminins principaux confère en outre au récit une judicieuse modernité qui ne perturbe pour autant pas l'essence du roman. Imprégné par l'œuvre de Stevenson, Harambat réussit son pari.

THIERRY LEMAIRE

⇨ HERMISTON
de Jean Harambat, d'après R.L. Stevenson, Futuropolis, 72 p. couleurs, 16,25 €

La reine des abeilles

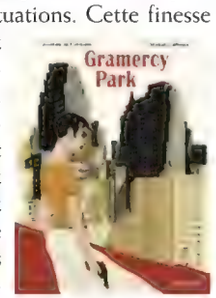
Avec *Gramercy Park*, Timothée de Fombelle et Christian Cailleaux tissent une toile d'araignée dans laquelle se prennent des personnages blessés. Ce polar classique et vénéneux est une très belle surprise.

© de Fombelle et Cailleaux / GALLIMARD

New York, 1954. Madeleine, une Française au visage à la Audrey Hepburn, s'occupe d'abeilles sur le toit d'un immeuble de Manhattan. L'emplacement de ses ruches ne doit manifestement rien au hasard : elle observe régulièrement l'un des habitants du bâtiment d'en face. Que recherche la jeune femme ? Pourquoi s'intéresse-t-elle à un organisateur de combats de boxe, propriétaire de clubs de musique ?

UNE BELLE ARCHITECTURE

Ce qui est au cœur de *Gramercy Park* se révèle progressivement, au fil des situations. Cette finesse dans la construction du récit s'accompagne d'une délicatesse dans les descriptions. Nombre de choses s'expriment de manière feutrée et cela accentue la détresse et la fureur que le lecteur sent poindre au fur et à mesure de l'histoire. Des éléments récurrents apportent étrangeté et mélancolie (les abeilles) ou un humour décalé (l'homme assis dans un couloir). Tout cela conduit à un dénouement inattendu et fort.



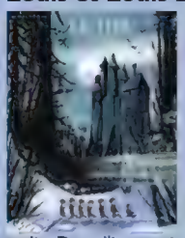
UN DESSIN AU DIAPASON

Le dessin de Christian Cailleaux, magnifique et sensible, véhicule la luxuriance des villes dessinées (New York, Paris) tout en accordant une importance aux attitudes, postures, mouvements, gestes qui rendent compte d'ambiances comme des relations entre les personnages. Il parvient à rendre visibles et palpables des choses infimes, des tensions présentes aux explosions à venir. Côté couleurs, il utilise des nuances de gris comme des aplats variés. Ces derniers permettent parfois de faire ressortir certains des personnages présents dans la case ou de créer une rupture avec le ton de la planche – il en va ainsi de l'apparition soudaine du rouge pour représenter la colère d'un personnage.

BORIS HENRY

⇨ GRAMECY PARK
de Timothée de Fombelle et Christian Cailleaux, Gallimard, 104 p. couleurs, 20 €

Le Petit Poucet, de Jean-Louis et Louis Le Hir



Sous le règne de Louis XIV, Charles Perrault a retranscrit de nombreux contes issus des traditions populaires. Cadet de sept frères, le petit Poucet est aussi le plus malin. Dans l'incapacité de nourrir leur grande famille, ses parents décident de perdre la fratrie dans la forêt, mais elle parvient jusqu'à l'imposant château de Barbe-Bleue, inspiré de l'authentique Gille de Rais, père de sept filles dignes de leur père. Un trait stylisé nerveux, des décors impressionnants rehaussés par de superbes couleurs. Si l'histoire est connue, cette interprétation ne vous laissera pas indifférents.

Mosquito, 56 p. couleurs, 14 €

MICHEL DARTAY

Speedball n°12 : Paranofuture !, collectif

Animée par Jess X et SLO, la revue *Speedball*, d'inspiration punk et libertaire, consacre son douzième numéro aux grands complots. Avec humour et paranoïa revendiquée, les auteurs s'emparent du thème au travers de montages photo, dessins, bandes dessinées et même, pour les lecteurs les plus chevronnés, de vrais textes tout gris. L'ensemble est finalement très bon enfant : si quelques questions sont soulevées, ce douzième *Speedball* se garde bien d'affirmer à tout va, préférant laisser la place, raisonnablement, au doute et à la vigilance.

Sombrebizarre Productions, 100 p. couleurs, 7 €

OLIVIER PISELLA

Gutenberg et le secret de la Sibylle, de Roger Seiter et Vincent Wagner

Cette BD réaliste célèbre le 550e anniversaire de la disparition de l'imprimeur. La révolution technique en devenir est narrée sous forme d'un thriller porteur d'enjeu, d'une *« quête mystérieuse et aventureuse dans le Strasbourg médiéval »*. Rien n'atteste que les germes de « l'invention » furent semés dès les années strasbourgeoises. En cela, la créativité scénaristique permet cette fiction romanesque plausible. L'aventure des associés autour de Johannes Gensfleisch, le patronyme véritable de Gutenberg, débute en cet hiver 1438. En effet, la similitude régulière des copies d'un ouvrage quelque peu subversif, *Die Sibylle*, transmises par l'évêque de Strasbourg, intrigue le Pape. Cosme de Médicis est alors sollicité afin d'éclaircir ce mystère. Au final, la réalité historique prévaut et c'est à Mayence, ville natale de Gutenberg, que fut imprimée *La Bible*. Attrayant et instructif.

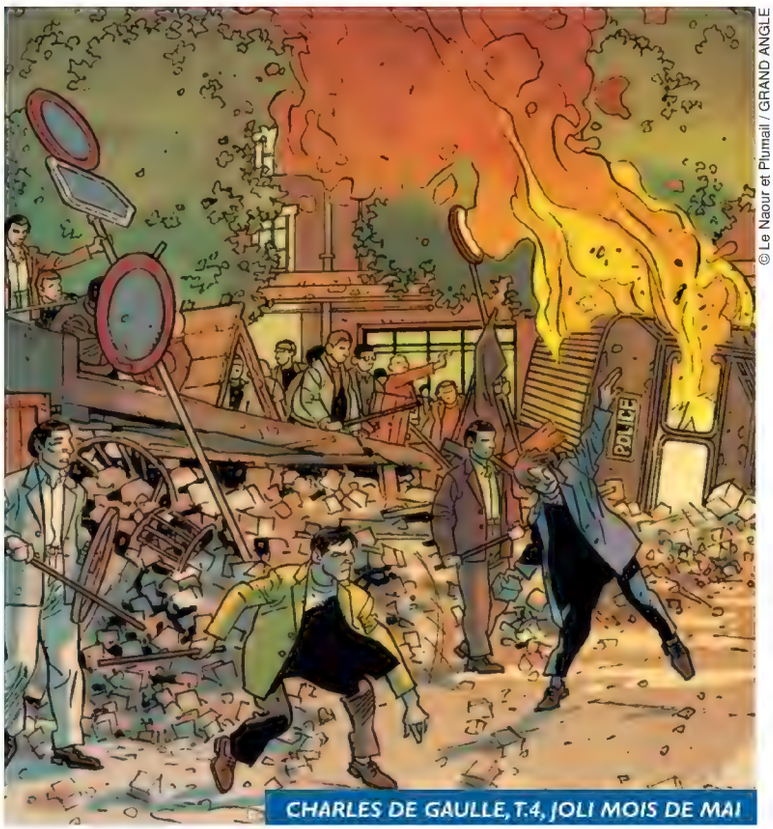
Éd. du Signe, 70 p. couleurs, 16,90 €

VINCENT FACÉLINA

MAI 68 : SERVICE MINIMUM

Les commémorations des 50 ans des « événements » du printemps 1968 n'ont pas l'heur de provoquer un déluge de publications chez les éditeurs. Mais si seulement une poignée de bandes dessinées traitent de mai 68, elles ne manquent pas de qualités.

Mai 68 ne serait donc pas *bankable*. C'est en tout cas l'avis des éditeurs de bande dessinée qui ont, pour la plupart d'entre eux, boudé cet anniversaire. Quatre albums ont tout de même bravé le désintérêt supposé de l'événement : *Mai 68 : La Veille du grand soir* de Patrick Rotman et Sébastien Vassant, *Sous les pavés* de Warnauts et Raives, *Charles de Gaulle T.4 : Joli mois de mai* de Jean-Yves Le Naour et Jean-Claude Plumail, et *Mai 68, Histoire d'un printemps* d'Arnaud Bureau et Alexandre Franc. À première vue, leur schéma narratif est identique : présenter de manière détaillée le déroulé des quelques semaines qui ont ébranlé le pouvoir. Mais en regardant de plus près, on s'aperçoit que le point de vue n'est pas le même pour chaque album. Le tome 4 de *Charles de Gaulle* se concentre, on l'aurait deviné, sur le ressenti du chef de l'État. *Mai 68, Histoire d'un printemps* utilise plusieurs narrateurs fictifs pour décrire les événements de manière didactique. *Sous les pavés* romance un peu cet épisode avec quelques étudiants dans les rôles principaux. Et *Mai 68 : La Veille du grand soir* se base en grande partie sur les souvenirs de Patrick Rotman, témoin des faits de l'intérieur, pour raconter le déroulement de ce fameux mois de mai.



© Le Naour et Plumail / GRAND ANGLE

CHARLES DE GAULLE, T.4, JOLI MOIS DE MAI

SYMBOLES IMMUABLES

Difficile, en revanche, de se démarquer en ce qui concerne les symboles qui définissent encore aujourd'hui mai 68. Dès les couvertures apparaissent en effet les fameuses affiches dont les visuels ont laissé une trace indélébile dans les mémoires (mention spéciale à l'astucieux détournement qui donne naissance à la couverture de *Mai 68 : La Veille du grand soir*). Les CRS sont également bien présents, matérialisation de la réaction du pouvoir aux occupations de locaux et manifestations estudiantines. Les pavés, enfin, ont aussi toute leur place. Quant aux dizaines de slogans qui ont fleuri sur les murs de Paris, ils éclosent généreusement dans les pages intérieures. Finalement, tous ces albums qui reprennent parfois des scènes identiques, sont assez complémentaires. La vision d'un Charles de Gaulle vieillissant et nostalgique de son coup de force de mai 58, l'air du temps humé par un petit groupe d'étudiants, les événements vus de l'intérieur depuis chaque « faction » (les étudiants, le gouvernement et les ouvriers) et le compte-rendu de ces quelques semaines de façon plus didactique, sont quatre choix narratifs qui se complètent. Chacun apportant sa pierre (son pavé ?) à la compréhension globale des tenants et aboutissants d'un printemps pas comme les autres.

© Florence Cestac / DARGAUD

FILLE DES OISEAUX, T.2

THIERRY LEMAIRE

Bulles et pavés

MAI 68, HISTOIRE D'UN PRINTEMPS, D'ARNAUD BUREAU ET ALEXANDRE FRANC, DES RONDS DANS L'O

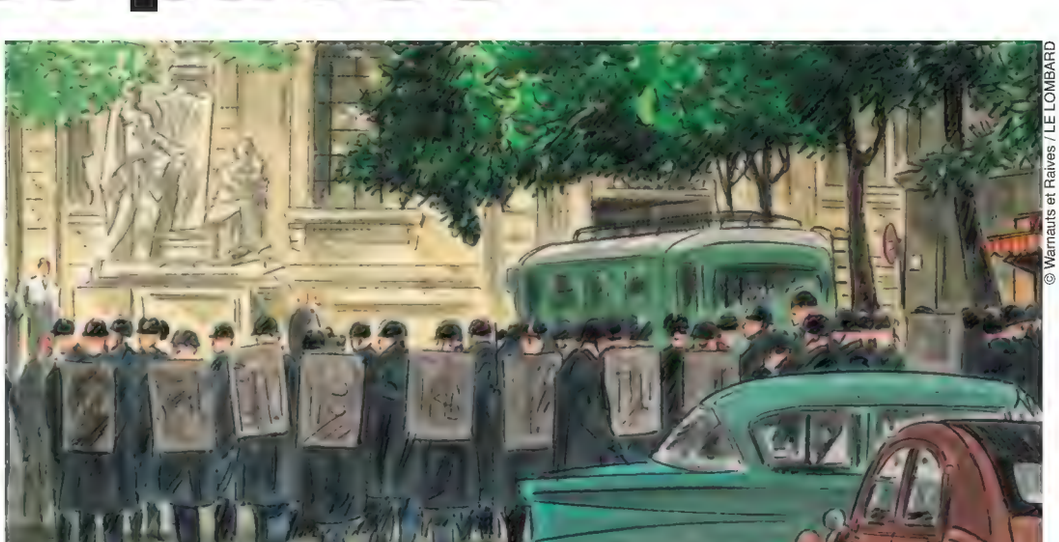
La réussite de cet album didactique sur l'histoire de mai 68 tient en grande partie dans le choix d'une demi-douzaine de narrateurs pour présenter les faits. Trois ex-étudiants (maoïste, communiste et sans étiquette), un ancien haut fonctionnaire et un ancien ouvrier se remémorent le déroulement de mai 68, à 50 ans de distance. Plusieurs voix sont donc entendues, chapeautées par un propos plus objectif délivré par le sixième narrateur, un jeune thésard dont le sujet d'étude est *« Le mythe soixante-huitard dans le discours politique en France »*. La présentation générale est claire, bien séquencée, tout en ayant une narration enlevée. Le dessin épuré permet de se concentrer sur certains détails parlants ou emblématiques. Certaines facettes peu abordées de mai 68, comme par exemple les événements nantais, ont toute leur place. En refermant l'album, on regrette amèrement de ne pas avoir eu un tel ouvrage comme manuel scolaire.

THIERRY LEMAIRE

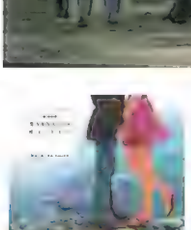
FILLE DES OISEAUX, T.2, DE FLORENCE CESTAC, DARGAUD

Dans le premier tome, on avait vu comment deux petites filles se liaient d'amitié dans un pensionnat très strict. Les années passent, l'âge adulte arrive, et c'est à ce moment que les événements de mai 1968 surgissent ! Une parenthèse tumultueuse, pleine de fracas estudiantin et d'esprit révolutionnaire qui se traduira plus par une évolution sensible des mœurs que par la remise en cause de la société de consommation. Florence Cestac a vécu cette époque ; elle en rend compte avec ses personnages à gros nez et son humour toujours efficace. On adore la musique, pop et psyché, on séjourne à Londres, c'est la revanche du libertaire après plusieurs années de conformisme gaullien. Les ravages de la drogue et les problèmes de la contraception sont évidemment évoqués, mais ce qui ressort en premier, c'est l'affirmation d'un féminisme revendiqué !

MICHEL DARTAY



© Warnauts et Raives / LE LOMBARD



SOUS LES PAVÉS, DE WARNAUTS ET RAIVES, LE LOMBARD

Un Américain à Paris, en mai 1968. Warnauts et Raives signent un one-shot qui leur tenait à cœur. Jay, jeune photographe US, a été raflé un soir d'émeute. Au poste de Police, il raconte à un flic comment il vient de vivre, aussi bien sentimentalement que physiquement, ce mois de mai de toutes les passions. *« On avait envie de parler de 68 depuis longtemps. Depuis deux ans, on écrivait sur le sujet sans réaliser que cela allait être le 50e anniversaire »*, précise Raives. Jay a rencontré deux jeunes femmes, Sarah la rebelle (mais lucide) et Françoise la mystérieuse. On barricade la rue Gay-Lussac, les pavés volent, la Sorbonne s'occupe comme elle peut. La France s'ennuyait, elle se fait peur. Ce qui n'empêche pas de faire la fête, philosopher avec Sartre dépassé, et se mettre en grève, CGT oblige. Warnauts et Raives alternent entre reportage très précis sur des bases détaillées, documentées (*« Il faut savoir la placer, la doc, l'utiliser avec logique »*, affirme Warnauts) et romanesque autour de personnages authentiques. Un album plein de vie, attachant, qui rappelle aussi qu'au Vietnam, en 68, c'était en revanche vraiment la guerre.

JEAN-LAURENT TRUC

MAI 68, LA VEILLE DU GRAND SOIR, DE PATRICK ROTMAN ET SÉBASTIEN VASSANT, SEUIL / DELCOURT

Le 3 mai 68, la Sorbonne bruisse et s'organise pour la contestation. Un étudiant, pris dans ses révisions et ignorant les événements (!), se retrouve par hasard au milieu de ce qui va être la dernière grande révolution sociale du XXe siècle… Ce roman graphique balaie toute la période, chronologiquement, pour une meilleure compréhension du déroulé de mai 68. Déjà vu ? Pas vraiment car le récit montre précisément ce qui s'est passé aussi au sommet de l'État, montrant un De Gaulle dépassé, en lutte avec ses ministres, surtout son Premier ministre, un certain Pompidou. Écrit par Patrick Rotman (écrivain et réalisateur), témoin direct, présent aux premières loges de la révolte estudiantine, le récit va là où l'histoire s'est faite, des ors de la République à celles des universités, des usines à la rue. On en apprend beaucoup, et le dessin de Vassant donne à l'ensemble une dynamique fluide.

HÉLÈNE BENEY

MAIS WEBER RÉPLIQUE.
LE GOUVERNEMENT S'ATTAQUE AUX ÉTUDIANTS, LES ÉTUDIANTS OCCUPENT LEUR QUARTIER !
C'EST ICI QUE SE JOUE LA BATAILLE POUR FAIRE RECULER L'ÉTAT BOURGEOIS !
QUARTIER LATIN
MAI 68, HISTOIRE D'UN PRINTEMPS

© Bureau et Franc / DES RONDS DANS L'O

Les Pédés, de Paljan et Zezelj

Derrière la crudité volontaire de ce titre se cache une extrême sensibilité, contraste absolu entre ce qui est dénoncé et ce qui est donné à lire... Dans ce récit bouleversant de sincérité, tout en sous-entendus, un jeune Croate voit son grand frère se lier à un autre jeune homme, mais la vraie nature de ce lien pourrait bien être trop compliquée à vivre au grand jour dans un village reculé des Balkans. Les textes sont d'une justesse bluffante, et comme d'habitude Zezelj excelle dans le découpage et l'art narratif des images, dans un noir et blanc somptueux. Beau, tragique et poétique.
Mosquito, 80 p. n&b, 18 €
CECIL McKINLEY

Virginia Hill, de mkdeville et Girard

Voilà un destin stupéfiant, celui de Virginia Hill, la dernière petite amie de Bugsy Siegel, l'une des pires figures du crime organisé. Septième d'une famille de dix enfants, mariée à 14 ans, la jeune femme quitte son Alabama natal pour Chicago, où elle se prostitue avant d'obtenir un job de serveuse. Elle rencontre alors un bookmaker qui l'introduit dans la mafia. Virginia va ensuite grimper tous les échelons, jusqu'à être surnommée par *Time Magazine « la reine des gangsters »*. Raconté à travers sa déposition devant une commission du Sénat américain en 1951, sa vie est romanesque, savoureuse, amorale, violente. Un vrai scénario qu'exploitent au mieux les auteurs de ce récit enlevé.
Les Enfants rouges, 222 p. n&b, 21,50 €
THIERRY LEMAIRE

Red Sun, T.1, Mon frère, de Stéphane Louis et Alessandra de Bernardis

2627. Système Trappist-1. Réduite en esclavage par des aliens, l'humanité est devenue incapable de toute forme de violence suite à une manipulation génétique. Mais une fraction d'humains, les Blue Dots, mène une résistance armée. Une de ses bombes touchera le vaisseau des héros… *Red Sun* ne révolutionne pas les ressorts de l'intrigue futuriste mais le dessin explosif d'Alessandra de Bernardis (Ale) assure le spectacle. Vaisseaux cargos, explosions et aliens, ses couleurs lumineuses et son trait expressif rendent cet univers spatial tangible… Première publication de l'éditeur Kamiti, cette BD de science-fiction ravira les amateurs de coups de théâtre et d'action.
Kamiti, 56 p. couleurs, 14,95 €
LINE-MARIE GÉROLD

QUIPROQUOS, TUERIES ET ASPIRATEURS

Avec *Il faut flinguer Ramirez*, Nicolas Pétrimaux livre un chant d'amour au cinéma américain viril et fort en gueule plutôt alléchant. Plus que sur l'histoire qui demande encore à se déployer, ce premier tome séduit pour le tranchant de son trait et son ambiance tarantinesque à souhait.

Les dévoreurs de bandes dessinées auront essentiellement retenu de Nicolas Pétrimaux son travail d'illustrateur sur *Les Misérables* qui ouvrait la série *Zombies Nécronologies* qui, malgré un talent certain, avait le malheur de passer après Sophian Cholet. Les *gamers*, eux, auront reconnu son trait anguleux, son penchant à brosser des textures métalliques brossées et enluminer les ténèbres. Car Pétrimaux a bien roulé sa bosse dans l'industrie vidéoludique en réalisant des *concept arts* pour Bethesda Softworks, notamment. Qui aura fureté tel un assassin discret dans les dystopies *steampunks* de la saga *Dishonored* des Lyonnais d'Arkane Studio connaîtra une samba de puces dans son canal auditif tant la parenté est évidente malgré un univers aux antipodes.

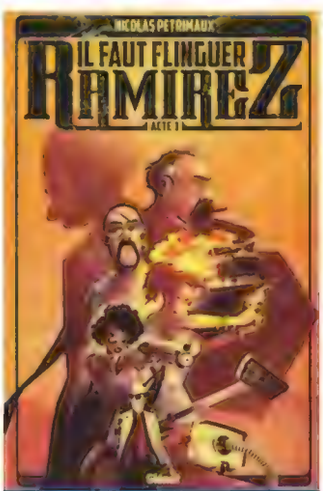
AU VRAI QUI PEUT NUIRE, SILENCE EST SOURCE D'EMMERDES

Dès les premières planches, Ramirez est décrit par un flic comme un tueur à gages aussi impitoyable que discret exécutant les éliminations les plus sensibles d'un cartel mexicain. Pire, ce nettoyeur grand luxe serait le pire meurtrier que le Mexique ait jamais connu. Flashback. 1987, à Falcon City dans l'Arizona, un certain Jacques Ramirez incarne le salarié rêvé de tout patron. Au sein de la Robotop, fleuron industriel de l'électroménager, il bosse vite et efficacement sans jamais se plaindre. D'ailleurs, il ne s'exprime pour ainsi dire pas puisqu'il est muet. Jacques Ramirez est un employé modèle sans histoire… jusqu'au jour où deux lieutenants du cartel reconnaissent formellement le démon qui a trahi leur organisation par le passé. Mais ce petit homme moustachu affublé d'une moumoute frisée est-il vraiment ce barbare sanguinaire et recherché mort ou vif par des Mexicains patibulaires ?

CENTRALE D'INSPIRATION

Il s'agit bien de la question centrale de *Muet comme une tombe*, volet inaugural de la nouvelle série *Il faut flinguer Ramirez*. Et comme souvent dans les premiers tomes, cette question est différée au profit d'un établissement des bases. Ces dernières se révèlent solides dans l'ensemble. Nicolas Pétrimaux signe là son premier scénario et, si son écriture lorgne très clairement du côté de Tarantino pour le ton décalé et les gangsters bavards, *Il faut flinguer Ramirez* s'assume surtout comme un hommage au cinéma américain des années 80 chargé en virilité, grandes gueules et filtres orangés. Son tribut se révèle intéressant dans les petites touches formelles européennes qu'il essaime çà et là pour maintenir un second degré plutôt agréable. De fait, les fausses publicités qu'il insère entre ses chapitres ou le running gag d'un aspirateur présenté à la presse comme une révolution à la manière d'un smartphone vendu par une firme au logo fruitier sont particulièrement efficaces. *Muet comme une tombe* remplit sa mission d'accroche avec ses arcs narratifs laissés en plein suspense gentiment insoutenable. Le désir de poursuivre est réel. Pourvu que la conduite ultérieure du récit passe la seconde… au risque que le lecteur ait, lui aussi, envie qu'on lui apporte la tête de Jacques Ramirez.

JULIEN FOUSSEREAU



IL FAUT FLINGUER RAMIREZ, T.1
MUET COMME UNE TOMBE
de Nicolas Pétrimaux, Glénat, 144 p. coul., 19,95 €

© Pratt et Oesterheld / CASTERMAN

Souvenirs du Nouveau Monde

Après *Sergent Kirk* et *Ernie Pike*, voici la réédition très attendue de l'autre grande collaboration entre les talentueux Hugo Pratt et Héctor G. Oesterheld : *Ticonderoga*

En 1755 éclate entre la France et l'Angleterre un conflit militaire qui sera connu comme « La Guerre de sept ans ». Ce conflit a des répercussions sur le nord du continent américain où les deux puissances ont commencé à implanter comptoirs commerciaux et colonies. Chacune tisse des alliances avec des Nations amérindiennes, jouant des rivalités existantes. 200 ans plus tard, Hugo Pratt travaille alors en Argentine. Avec le scénariste Héctor G. Oesterheld, il partage pour cette période de l'histoire américaine une passion nourrie par les lectures évocatrices de Fenimore Cooper, Zane Grey et Kenneth Roberts… Ensemble, ils décident d'écrire un feuilleton dans ce cadre. *Ticonderoga* sera publié dans les revues *Frontera* puis *Extra Frontera* entre 1955 et 1957.

Dès les premières pages, la puissance littéraire et le pouvoir suggestif des images se combinent harmonieusement pour nous entraîner dans les forêts du Grand Nord, et vibrer au rythme des souvenirs du narrateur, qui évoque sa jeunesse à la fois effroyable et merveilleuse dans les forêts sauvages qui entourent les Grands Lacs.

RESTAURATION DIFFICILE

Cette réédition en deux volumes, l'un à l'italienne, l'autre à la française (les revues *Frontera* et *Extra Frontera* n'étant pas publiées dans le même format) permet à tous les amateurs de découvrir ce monument, indisponible depuis des décennies. En l'absence des planches originales, les éditeurs ont fait ce qu'ils pouvaient à partir des revues d'époque, d'une médiocre qualité d'impression, ce qui donne souvent un certain flou au rendu final. Dans cette entreprise de restauration patrimoniale, on déplorera de malheureux collages et bidouillages non mentionnés mais très dommageables, bien visibles dans l'histoire *Le Loup vert*. Par ailleurs, on regrette que les intéressantes postfaces ne détaillent davantage le rôle de Gisela Dester, alors compagne de Pratt, qui l'assista sur ces planches et dessina les épisodes suivants, jamais rassemblés en album.

VLADIMIR LECOINTRE

TICONDEROGA

de Hugo Pratt
et Héctor G. Oesterheld,
Casterman, 2 tomes
réunis dans un étui,
192 p. et 80 p. n&b,
7000 ex. numérotés, 49 €

Batman Metal, T.1, collectif

Quand Scott Snyder se décide à conclure en fanfare ses 52 épisodes de *Batman New 52*, ça donne *Batman Metal*. Imaginez que Bruce Wayne ait été le pire des super-vilains et vous avez la situation au cœur de *Batman Metal*. Grosse compilation orchestrée par Urban pour que les fans français profitent au maximum de ce *crossover*. Outre deux épisodes de la série éponyme, retrouvez les préludes *Dark Days the Forge* et *The casting*, ainsi que la série d'épisodes sur la résistance à Gotham. Une lecture à réserver aux connaisseurs de l'univers DC tant Snyder joue avec les concepts les plus complexes. Ce détail réglé, le plaisir de lecture est bien présent. *Batfans*, rassemblement !

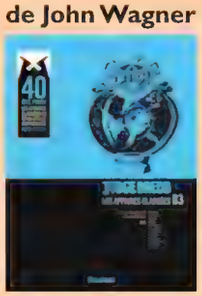
Urban Comics, 232 p. couleurs, 19 €
YANECK CHAREYRE

Criminal, T.7, de Brubaker et Phillips

Après cinq ans d'absence sur ce titre, le fameux duo Brubaker / Phillips avait remis le couvert en 2016 avec cet opus bien senti. Deux destins liés durant les seventies : le père, Teeg, tôlard en fin de peine qui va jouer gros, accompagné plus tard par son fils Tracy qui va apprendre à vivre tout ce qu'il y a de moche dans le monde des adultes. Deux histoires à quelques années près, avec pour fil rouge un hommage appuyé en noir et blanc aux comics de genre qui ont tant incarné les peurs et espoirs de cette époque révolue et pourtant si vivace. Sombre et bouleversant.

Delcourt, 112 p. coul. et n&b, 14,95 €
CECIL McKINLEY

Judge Dredd : Les Affaires classées, T.3, de John Wagner & co

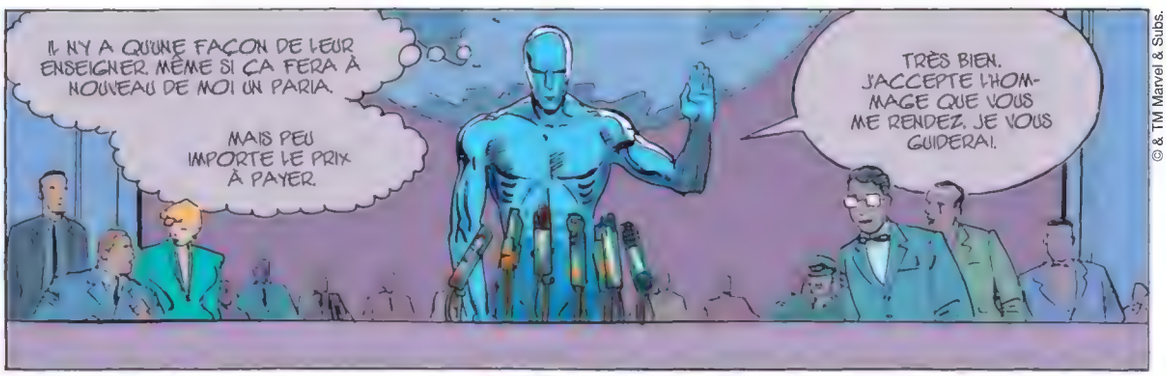


Ce troisième tome de l'impeccable, vraie et belle édition intégrale de *Judge Dredd* en France nous propose – outre quelques récits plus ou moins courts – la deuxième grande saga en date de la série : *Le jour où la loi est morte*. Une histoire poussant jusqu'au paroxysme le rôle de la loi avec un Judge Cal omnipotent et dictatorial n'ayant plus que Dredd dans son viseur avant d'atteindre le pouvoir absolu. Ces histoires datant de 1978-79 expriment génialement l'esprit punk de l'époque, combattant jusqu'à l'absurde et la folie, dans une beauté brute...

Delirium, 200 p. n&b et couleurs, 32 €
CECIL McKINLEY

SILVER SURFER PARABOLE
RETOUR D'UN CLASSIQUE

Une belle édition, riche en contenu bonus et à un prix très accessible, c'est l'offre faite par Panini Comics dans sa réédition d'un classique, le Silver Surfer de Stan Lee et Mœbius. On vous le fait découvrir ou redécouvrir !


IL N'Y A QU'UNE FAÇON DE LEUR ENSEIGNER. MÊME SI ÇA FERA À NOUVEAU DE MOI UN PARIA.
MAIS PEU IMPORTE LE PRIX À PAYER.
TRÈS BIEN. J'ACCEPTE L'HOMMAGE QUE VOUS ME RENDEZ. JE VOUS GUIDERAI.

© & TM Marvel & Subs.

Galactus avait juré de ne pas attaquer la Terre. Mais le voilà à nouveau surplombant New York, bien décidé à libérer les humains de leur carcan en adoptant une posture divine. Alors que les humains se laissent aller à leurs penchants les plus sombres, motivés par l'appel de Galactus, un être se dresse pour tous les autres : le Silver Surfer.

RENCONTRE FRANCO-AMÉRICAINE

La nature spéciale de ce livre, c'est déjà, bien entendu, la collaboration entre deux monstres sacrés de la BD, le scénariste américain Stan Lee et l'auteur français Jean Giraud, alias Mœbius. L'enthousiasme de Lee a su donner envie à Mœbius de se lancer dans un nouveau défi.

En s'adressant à un Européen déjà culte, le scénariste savait qu'il allait produire une histoire différente, plus en symbolique. Parfaitement adaptée au personnage voulu par Mœbius, le Silver Surfer.

UNE ŒUVRE QUI NE VIEILLIT PAS

Stan Lee a donc choisi de développer la dimension divine du duo Galactus / Silver Surfer. Dans un regard d'une lucidité forte sur l'humanité, Lee développe ses réactions potentielles face à des êtres dépassant l'entendement. Ce faisant, il livre une vision toujours pleine de sens aujourd'hui, sur l'extrémisme religieux et le potentiel de notre espèce. Le Silver Surfer est à la fois l'incarnation de ce que nous pourrions être et ce que nous ne sommes pas, quand il se dresse face au fanatisme et à Galactus. Attention, *Parabole* n'est pas une œuvre niant l'existence d'un Dieu. C'est un appel à nous accomplir nous-même avant tout. Un propos fort, que Mœbius incarne avec tout le talent qu'on lui connaît. Malgré ses doutes créatifs, il propose une vision des personnages qui retranscrit avec sa propre personnalité l'immense potentiel que leur créateur, Jack Kirby, avait insufflé en eux. Les pages ne semblent absolument pas souffrir du temps qui passe mais, au contraire, offrir une forme de parenthèse permettant de toujours revenir avec plaisir à l'ouvrage.

ÉDITION AUGMENTÉE

Panini Comics propose en fin d'album une belle section bonus. Retrouvez un commentaire très complet de Jean Giraud lui-même ainsi qu'une introduction de Stan Lee sur l'origine de cette collaboration. Un auteur italien vient apporter un regard sur le contexte éditorial américain et français de l'époque. Ajoutez enfin quelques illustrations pleine page de super-héros signées Mœbius. Intéressant et instructif, on aimerait que Panini joue le plus souvent possible cette carte. Mettre en valeur du beau patrimoine Marvel Comics, cela ne se fait pas encore assez.

YANECK CHAREYRE

© & TM Marvel & Subs.

SILVER SURFER PARABOLE

de Stan Lee et Mœbius,
Panini Comics,
80 p. couleurs, 14,95 €

ARCHANGEL : le pire des mondes américains ?

Et si l'Amérique du futur voyageait dans le temps pour éviter la fin du monde et en prendre le contrôle depuis le passé ? Telle est la proposition du romancier cyberpunk William Gibson, mise en dessin par Butch Guice et éditée par Glénat Comics.

GRAND-PAPA ÉTAIT BEL HOMME.
ILS NE SAVENT RIEN DE L'A.D.N., ILS NE POURRONT DONC PAS PROUVER QUE VOUS N'ÊTES PAS LUI.
VOUS N'AUREZ AUCUN MAL À ENDOSSER SON IDENTITÉ.

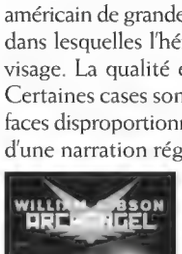
© IDW Publishing

Imaginez un monde où les États-Unis jouent avec les bombes atomiques et que ces dernières ravagent la moitié de la planète. C'est l'univers d'*Archangel*, que bons et méchants vont tenter de transformer. Le scénario envoie les personnages au milieu de l'Allemagne nazie, avec tout un tas de technologies cool. William Gibson s'est fait plaisir autant qu'il entend faire plaisir aux amateurs d'uchronies et de science-fiction. Mais malheureusement, cette envie, clairement communicative, compense mal plusieurs failles que l'on ne peut taire.

UN OUVRAGE IMPARFAIT

Le voyage dans le temps, c'est compliqué. On nous présente un futur dystopique basé sur notre présent dont on apprend plus tard qu'il est basé sur une uchronie : dans ce récit, la seconde bombe atomique n'a pas explosé à Nagasaki, mais sur Staline. Il n'y a aucune explication quant au fait que les Américains aient eu vent d'une telle information. On pourrait penser que les actions des méchants en soient la cause, mais la technologie qui leur permet de partir dans le passé crée de nouvelles lignes temporelles, de nouveaux mondes. Leurs actes n'ont donc pas pu provoquer le futur en question. Donc le monde de départ ne peut pas exister. Une lecture suffit pour comprendre que le fond ne tient pas. Et c'est la base de l'histoire.

N'attendez pas un dessin susceptible de rattraper les manquements de l'histoire. Butch Guice, dessinateur américain de grande qualité, livre des planches bâclées, dans lesquelles l'héroïne anglaise n'a jamais le même visage. La qualité est inconstante de bout en bout. Certaines cases sont tout simplement ratées avec des faces disproportionnées. À la croisée des deux, parlons d'une narration régulièrement difficile à suivre, avec des ellipses nébuleuses entre deux cases.



Archangel ne restera donc pas comme l'un des fleurons de la collection Glénat Comics. Dommage, le potentiel était là, mais il aurait demandé plus de travail préalable et un meilleur suivi éditorial du dessinateur.

YANECK CHAREYRE

⇨ **ARCHANGEL**
de William Gibson et Butch Guice,
Glénat Comics, 160 p. couleurs, 19,95 €

Forum des images
REPRISE
LA QUINZAINE DES RÉALISATEURS
50e ÉDITION
—
24 MAI - 3 JUIN 2018
—
Forum des Halles
forumdesimages.fr
Photo © William Klein
MAIRIE DE PARIS
ZOO

Le mur du silence

Une série noire de science-fiction. Il fallait y penser. Le trio d'auteurs à l'origine de *Hadrian's Wall* fait brillamment la démonstration que les confins de l'espace peuvent se prêter à autre chose qu'au *space opera*.

AFFAIRES INSÉRÉES

« *Dans l'espace, personne ne vous entend crier* »… C'est sans doute l'une des motivations qui ont poussé au meurtre d'Edward Madigan, le premier officier du Hadrian's Wall – un vaisseau spatial chargé de prospecter de nouvelles sources d'exploitation minière. Alors que les colonies comme celle de Thêta remettent en cause le diktat économique de l'alliance terrestre et que les tensions menacent de dégénérer, il devient urgent d'élucider le mystère. Officiellement, la compagnie Antarès ne désespère pas que le fait divers ne soit en réalité qu'une suite de coïncidences ou que des causes passionnelles aient abouti au drame. Pour en avoir le cœur net, un enquêteur est dépêché à bord. Un enquêteur de premier plan (bien qu'addict à de multiples drogues), mais un enquêteur que l'on a choisi surtout parce qu'il est en lien avec la veuve de la victime. Si Simon Moore entend bien parvenir à expliquer le pourquoi du comment, il y a fort à parier qu'il souhaitera en profiter pour solder une affaire restée en suspens…

© Image Comics

STYLES ENSERRÉS

En matière de science-fiction, *Hadrian's Wall* est à la bande dessinée ce que *Outland* est au septième art, c'est-à-dire un récit noir et un huis-clos qui mise beaucoup sur l'apesanteur de son intrigue. Si le film joue aussi avec les codes du western, la bande dessinée s'aventure quant à elle du côté du cinéma d'espionnage de l'après-guerre. Un cinéma fortement marqué par le maccarthysme s'il en est. Car en effet, les circonstances du meurtre d'Edward Madigan fleurent bon la trahison au profit d'une intelligence ennemie. Kyle Higgins et Alec Siegel ont fait un pari audacieux en délivrant un scénario particulièrement économe en matière d'action, mais riche de tensions psychologiques et de personnages épais. Le tout est appuyé par le talent de Rod Reiss qui parvient à planter une atmosphère étouffante au moyen d'un dessin anguleux et d'ambiances colorées remarquablement bien dosées. Il semble évident que le dessinateur a été inspiré par la démarche artistique de Bill Sienkiewicz. Si la filiation semble patente, le dessinateur est parvenu cependant à brider le foisonnement qui caractérise le style de son aîné afin de rendre la lecture plus limpide. Tous les éléments sont donc réunis pour que *Hadrian's Wall* soit un indispensable, ou du moins un très bon comic-book, d'autant que le dénouement est à la hauteur des intentions de départ et des moyens engagés. Le seul bémol vient (comme d'habitude) de l'adaptation française qui persiste à mettre des mots en gras dans les dialogues, alors que ces enrichissements propres à l'anglais ne riment à rien dans la langue de Molière. On déplore aussi (comme d'habitude) la maladresse de certaines phrases et la perte de style occasionnée par le passage de l'anglais au français. Les bons traducteurs se font rares.

© Image Comics

KAMIL PLEJWALTZSKY

HADRIAN'S WALL T.2

de Kyle Higgins, Alec Siegel et Rod Reis, Glénat Comics, 112 p. couleurs, 15,95 €

KAMITI

LE DERNIER SURSAUT DE L'HUMANITÉ POUR SA LIBERTÉ

1ER CYCLE EN 2 TOMES

LOUIS - ALE

REDSUN

tome 1/2: MON FRÈRE

Seven to Eternity, T.2,
de Rick Remender, Jerome Opena et James Harren

Le western fantastique post-apocalyptique de Rick Remender et Jerome Opena livre un deuxième opus qui confirme la promesse du tome 1 : le voyage importe plus que l'apparente réussite initiale des personnages. Tous les personnages sans exception se montrent complexes et nuancés, jusqu'au méchant lui-même dont on ne sait plus trop quoi penser à la fin. Le scénariste nous manipule de bout en bout, ce dont le lecteur redemande, et ça tombe bien car l'aventure n'est pas terminée. Seule petite déception de cet album, l'absence sur quelques épisodes de l'excellent dessinateur Jerome Opena, remplacé par un artiste au ton plus *cartoony* et moins impressionnant.
Urban Comics, 136 p. coul., 15,50 €
YANECK CHAREYRE

Weird Fantasy, T.1,
collectif

Depuis le début de cette première édition intégrale en VF des publications EC Comics par Akileos en 2012, chaque tome 1 inaugural d'un nouveau titre est une victoire, un soulagement et un bonheur pour tout fan français frustré par une éternité de frilosité éditoriale. Il en va ainsi pour *Weird Fantasy,* car même si ce titre de SF eut moins de succès que ceux d'horreur (peut-être à cause du format court des histoires), on y retrouve Wood et Kurtzman au dessin dans près de la moitié des récits, et une plus grande implication d'Al Feldstein. Aussi délicieux que patrimonial et indispensable !
Akileos, 208 p. n&b, 27 €
CECIL McKINLEY

Secret Weapons, d'Eric Heisserer et Raul Allen

Le manipulateur Toyo Harada avait pris la peine de faire émerger toute une génération de jeunes gens dotés de pouvoirs pour mener son grand œuvre. Mais certains voyaient apparaître des pouvoirs inutiles et furent mis sur la touche. Personne ne s'occupait d'eux mais une étrange créature les traque désormais. Heureusement pour eux, l'héroïne Livewire entend bien leur venir en aide. Excellente idée que de présenter des héros aux pouvoirs ridicules. L'univers Valiant continue de jouer avec l'héritage de Toyo Harada mais le fait avec un décalage scénaristique et visuel bienvenus. Encore une série qui renouvelle avec fraîcheur le monde des super-héros.
Bliss Comics, 208 p. couleurs, 20 €
YANECK CHAREYRE

De l'autorité, #%§&*£ !

L'édition définitive et homogène de la série originale *The Authority* est enfin à portée de main après divers zigzags éditoriaux, offrant un écrin digne de ce nom à cette œuvre qui le date.

© 2018 DC Comics

Certes, depuis le début des années 2000, les fans avaient pu lire *The Authority* (la genèse de Warren Ellis puis la reprise par Mark Millar, ainsi que divers spin-off) à travers différents fascicules et albums chez Soleil, Semic puis Panini. Mais avec le second album de cette intégrale de la série chez Urban Comics – complétant l'intégrale en deux volumes de *Stormwatch,* la série originelle qui généra *The Authority* – c'est bien la première vraie édition cohérente de cette œuvre qui est maintenant disponible : rien de moins que les entières fondations du mythe. Il était temps, car cette série rentre-dedans emblématique de son créateur reste encore aujourd'hui un jalon incontournable dans l'histoire contemporaine des comics. Après l'arc fondateur d'Ellis qui nous fit faire connaissance avec cette super-équipe bien plus interventionniste et... autoritaire que tout ce qu'on avait pu voir jusqu'ici dans le genre et qui se referma sur la mort de Jenny Sparks, esprit du XX[e] siècle à la tête de The Authority, Mark Millar enfonça le clou en compagnie de son compatriote écossais Frank Quitely.

© 2018 DC Comics

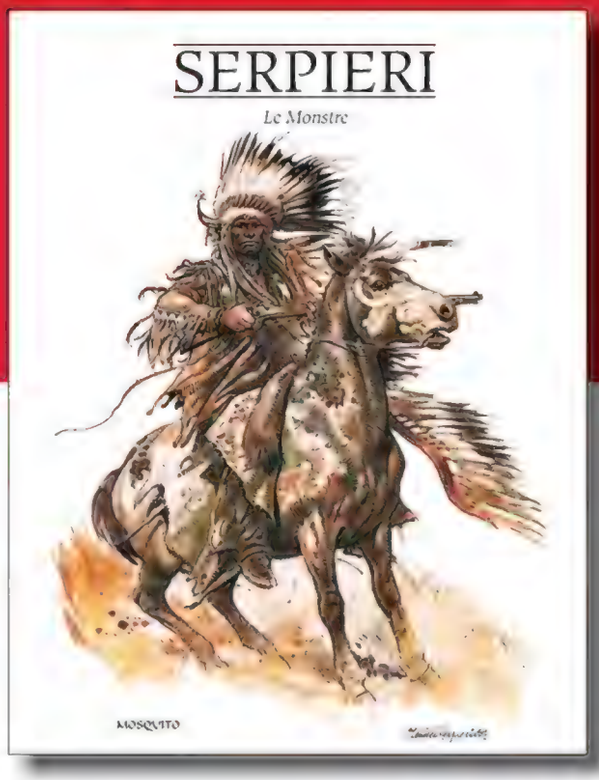
MONTÉE EN PUISSANCE

Là où Ellis sous-entendait que les actions d'un tel super-groupe auraient nécessairement des répercussions sur les politiques des hommes, Millar aborda le sujet de manière plus frontale en faisant se confronter violemment justiciers masqués surhumains et gouvernements humains à l'aube du XXI[e] siècle (plus tard, Brubaker ira encore plus loin dans cette logique avec *Revolution* où The Authority prendra radicalement le pouvoir à Washington). Démesure et pieds dans le plat sont donc plus que jamais de mise, entre catastrophes naturelles gigantesques et super-héros faisant une overdose, homoparentalité et mariage gay, ou bien paranoïa politique... Cet album propose également l'arc réalisé par Peyer et Nguyen afin de pallier les retards dus entre autres à des problèmes de censure dans un contexte post-11 septembre très fébrile, ainsi que les versions initiales des épisodes 13 et 14 et une histoire signée par le duo historique Ellis / Hitch à l'occasion des 25 ans de Wildstorm. Bref, de quoi ravir tout aficionado de ce blockbuster irrévérencieux à souhait !

CECIL McKINLEY

THE AUTHORITY, T.2
de Millar, Peyer, Quitely et Nguyen
Urban Comics,
480 p. couleurs, 35 €

Les sorties Mosquito du mois de mai-juin



Peaux-Rouges
réédition de l'album, épuisé.

« Les Pédés »
Danijel Zezelj nous présente le récit poignant de deux adolescents victimes de l'homophobie.

PAOLO SERPIERI

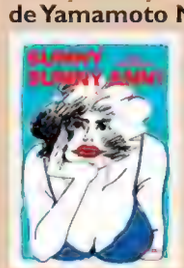
Le Monstre, le cinquième recueil des aventures de l'Ouest américain revues par Paolo Serpieri.
Trait virtuose et efficacité graphique. Dans l'ultime histoire on voit pointer le fantastique monstrueux qui fera le succès de Druuna.

www.editionsmosquito.com

Ken'en, T.1, d'Ichimura Itoshi et Fuuetsu Do

Ken'en ne surprend pas spécialement par sa formule de comédie fantastique déjà bien balisée, mais y mélange avec malice différents genres qui l'emmènent vers une direction *a priori* imprévue. Le récit trompe joyeusement son lecteur dès les premières pages pour choisir de lui fournir au final un duo tragi-comique de créatures semi-humaines à la dynamique tout droit sortie d'une comédie romantique. On sent déjà poindre sous cette couche d'humour toute la douleur des thèmes humanistes que l'auteur introduit rapidement. Mashira l'homme-singe et Hayate le chien exorciste n'ont toutefois pas fini de se prendre le bec.
Doki-Doki, 192 p. n&b, 7,50 €

Sunny Sunny Ann!, de Yamamoto Miki



Pika tape fort avec *Sunny Sunny Ann!*, récit polyphonique d'une façon différente d'arpenter le monde. L'héroïne de ce récit ne supporte pas le carcan de la modernité douillette. Elle fait le choix de vivre libre, dans sa voiture, vendant son corps à l'occasion lorsqu'elle a besoin d'argent. Mais la liberté a un prix plus grand et plus difficile à payer que prévu. Ann vit, Ann souffre, Ann explore un quotidien affranchi avec force et détermination. Rien ne l'arrêtera, pas même les limites morales d'une société dans laquelle elle étouffe. Une autre vie est possible et si vous y percevez plus de tristesse et d'adversité que de joie, c'est que vous n'avez pas encore assez accompagné Ann.
Pika, 208 p. n&b, 16 €

Blue Giant, T.1, d'Ishizuka Shinichi

Il est d'une candeur à toute épreuve mais il est un peu simplet. Du coup, difficile pour lui d'expliquer vraiment ce qu'est le jazz. En tout cas, il en est fou amoureux. Cette énergie, cette liberté créative, cette puissance. C'est sûr, même s'il ne sait pas vraiment comment procéder, Dai sera jazzman. Shinichi Ishizuka reprend son modèle préféré de personnage qu'il avait déjà abordé dans *Vertical*, et l'emmène faire un tour dans le monde des notes endiablées et de l'émotion qui vient des tripes. Autodidacte forcené, Dai surmontera toutes les déconvenues avec le sourire et un souffle musical constamment renouvelé.
Glénat, 224 p. n&b, 7,60 €

ALEX MÉTAIS

Japan Expo Awards 2018

Perdus dans la jungle des quelques 2000 parutions manga annuelles ? Pas de panique, les Japan Expo Awards vont vous inspirer quelques lectures ou visionnages…

© by UMEZU Kazuo / Shôgakukan

Pendant longtemps, les prix remis par la Japan Expo étaient remis pendant la Japan Expo. Cela présentait un souci majeur : une fenêtre de médiatisation ultra-courte. Car le plus grand festival européen consacré aux cultures japonaises se tient début juillet. Quand il s'achève, toutes les rédactions basculent en mode estival… autant dire que les « Japan Expo Awards » étaient décernés dans l'indifférence générale : les journalistes partaient à la plage, les éditeurs ne prenaient pas la peine d'imprimer des stickers, et les libraires ne faisaient rien non plus de particulier pour relayer l'information. Bref, autant donner des coups de katana dans l'eau. Conscients de ce souci, les organisateurs de Japan Expo ont avancé leur calendrier, ce qui non seulement donne à toute la chaîne du livre la possibilité de profiter des Prix, et leur permet à eux, de faire parler du festival quelques mois avant son déroulement.

La mécanique des Japan Expo Awards (également nommés les « Daruma », du nom des statues rondes japonaises réputées porter chance) est proche de celle des Fauves d'Angoulême : un comité de sélection établit, pour chaque catégorie, une liste de prétendants. Ces listes sont ensuite soumises aux votes de différents jurys : un jury manga, un jury anime et le public, invité à voter par Internet.

FUMETSU NO ANATA E © YOSHITOKI OIMA / KODANSHA LTD.

AND THE WINNERS ARE…

Pour le manga, le jury composé de journalistes, bibliothécaires et libraires a consacré une jeune mangaka, Yoshitoki Oima, pour ses deux titres publiés en France : *A Silent Voice* (Ki-oon) décroche le Daruma d'or, tandis que *To your Eternity* (Pika) obtient le prix de la meilleure nouvelle série. Le Daruma du meilleur scénario revient à *Golden Kamui* de Satoru Noda (Ki-oon), celui du meilleur dessin est attribué à Haruhisa Nakata pour *Levius Est* (Kana). Enfin, le prix du patrimoine est décerné à *Je suis Shingo* de Kazuo Umezu (Le Lézard noir), un prix que ce même titre avait déjà remporté à Angoulême quelques semaines plus tôt.

Les prix du public permettent de distinguer les meilleurs *shôjo*, *shônen* et *seinen*. Sont ainsi plébiscités, en *shôjo* : *Card Captor Sakura - Clear Card Arc* de CLAMP (Pika), en *shônen* : *My Hero Academia* de Kôhei Horikoshi (Ki-oon) (et on notera que ce titre avait déjà obtenu le Daruma d'Or l'année précédente), et en *seinen* : *Après la pluie* de Jun Mayuzuki (Kana). En animation, sont primés *Dans un recoin du monde* (Daruma d'or Anime), *Yuri on ice* (meilleur scénario) et… *My Hero Academia* pour le Daruma de la meilleure série adaptée. Et voilà, vous savez maintenant quoi lire et quoi regarder !

JÉRÔME BRIOT

MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC
ENFERS ET FANTÔMES D'ASIE
#EnfersEtFantômesdAsie
www.quaibranly.fr
Exposition
jusqu'au 15/07/18
france•tv
Le Point
Inrockuptibles
Le Parisien
fnac
culture

ジャパンエキスポ
Japan Expo
19e IMPACT
13 SCÈNES,
800 STANDS,
140 000M2
ET DES JEUX, CONCOURS,
DÉMONSTRATIONS, INITIATIONS,
DÉDICACES, CONFÉRENCES,
AVANT-PREMIÈRES, QUIZ,
FREEPLAY...
INFORMATIONS ET TICKETS SUR
www.japan-expo-paris.com
#japanexpo
fnac
PHOSPHORE
un événement Télérama

5 > 8 JUILLET 2018

PARC DES EXPOSITIONS PARIS-NORD VILLEPINTE

MANGA • ANIME • JEUX VIDÉO
MUSIQUE • MODE • ARTS MARTIAUX
TOURISME • ARTS TRADITIONNELS
ARTS DE VIVRE • GASTRONOMIE

QUEST OF HONOR 2018 MANGA

L'AUTEUR DE COBRA INVITÉ D'HONNEUR !

Buichi TERASAWA

CONFÉRENCE, EXPOSITION, DÉDICACES

EN PARTENARIAT AVEC isan manga

COWBOY BEBOP 20th

VENEZ FÊTER LES 20 ANS DE COWBOY BEBOP

SUNRISE

ECG EUROPEAN COSPLAY GATHERING

HOW TO MAKE AN ANIME

SEASON 2 WITH XEBEC

EXPOSITION ET PRÉSENCE DE L'ÉQUIPE DE SPACE BATTLESHIP YAMATO 2202: WARRIORS OF LOVE

Nobuyoshi HABARA & Chizuru KOBAYASHI

XEBEC

YOU ETERNITY 1

RENCONTREZ LA MANGAKA DE TO YOUR ETERNITY

Yoshitoki OIMA

EN PARTENARIAT AVEC PiKa EDITION

14 PAYS EN COMPÉTITION POUR LE PLUS GRAND ÉVÉNEMENT COSPLAY D'EUROPE

Finale de l'European Cosplay Gathering

LES TICKETS SONT EN PRÉVENTE SUR JAPAN-EXPO-PARIS.COM ET DANS LES RÉSEAUX HABITUELS

TARIFS PRÉVENTES ► Jeudi : 17€ • Vendredi : 12€ • Samedi : 22€ • Dimanche : 17€ • Pass 4 jours : 56€ • Billet Zen : 100€

FRANCEBILLET : Fnac - Carrefour - Géant - Magasins U - Intermarché - www.fnac.com - www.carrefour.fr - www.francebillet.com - 0 892 684 694 *(0,40€/min)*

TICKETMASTER : Ticketmaster.fr - Auchan, Cora, Cultura, E.Leclerc - 0 892 390 100 *(0,45€/min)*

GRATUIT POUR LES -8 ANS

LES TICKETS SONT ÉGALEMENT EN VENTE À L'ENTRÉE DU FESTIVAL !

TARIFS SUR PLACE ► Jeudi : 20€ • Vendredi : 15€ • Samedi : 25€ • Dimanche : 20€ *Pass 4 jours et Billet Zen disponibles uniquement en prévente*

HORAIRES ► Tous les jours : 10h - 18h • Entrée à 9h pour les détenteurs de tickets achetés en prévente

ACCÈS ► RER B - Station Parc des Expositions • Autoroute A1 ou A3, puis A104 - Sortie 2 : Parc des Expositions *(accès visiteurs)*

Illustration non contractuelle. SEFA EVENT - Japan Expo est une marque déposée par SEFA EVENT • SEFA EVENT SAS au capital de 100000€ - RCS BOBIGNY 493 019 126 - Siège Social : 14 Place Georges-Pompidou 93160 Noisy-Le-Grand FRANCE

Retour aux sources, T.1, de Zuo Hsuan

Grace à un joli prétexte romantico-étudiant, nous effectuons un retour au bercail délicat aux côtés de Xia Zhixun, jeune Taiwanais qui va devoir mettre en regard sa vie à la capitale et ses souvenirs champêtres de jeunesse. La force de ce diptyque réside dans une discrète maturité matinée de pics d'humour plus classiques qui devraient rendre ce récit introspectif accessible à des lecteurs plus souvent concentrés sur des histoires davantage typées adolescentes. Entre malaises familiaux et découverte du folklore rural local, *Retour aux sources* distille une ambiance estivale bucolique au goût doux-amer de nostalgie et de folles festivités.
Kana, 212 p. couleurs, 12,70 €
ALEX MÉTAIS

Drop Frame, T.1 et 2, de Nariie Schinichiro

Les bouleversements temporels sont légion dans les œuvres de fiction, mais celui-ci semble plus tenir de la déconstruction psychologique. La désagrégation temporelle se lie alors étrangement à la confusion mentale pour un récit qui assume vite son éclatement tout en prenant un malin plaisir à perdre son lecteur dans des méandres savamment dispersés. La série débute gentiment comme un classique récit d'été, *shôjo* neutre à progression amoureuse classique. Ne vous laissez pas tromper. L'éditeur ne cesse de répéter qu'il faut lire le second volume dans la foulée et force est de constater qu'il a raison. 20/20 pour le changement surprenant de prisme narratif.
Doki-Doki, 200 p. n&b, 7,50 €
ALEX MÉTAIS

Blue, de Kiriko Nananan

Dans un lycée japonais, la dernière année avant la fac, deux jeunes filles se rapprochent et vivent une histoire hors normes. Amour, amitié, homosexualité, avenir… *Blue* aborde tous ces sujets avec finesse et subtilité, mettant aussi le doigt sur les attentes et les désillusions de la jeunesse japonaise. Paru initialement en 1996 dans le magazine *Comic Are* puis en album, *Blue* revient dans son sens de lecture original chez Casterman Écritures. Une nouvelle occasion de découvrir ce titre tout en langueur de cette dessinatrice surdouée.
Casterman, coll. Écritures, 240 p. n&b, 13,75 €
HÉLÈNE BENEY

À L'ÉCOUTE DE SON PLAISIR

Vous souvenez-vous de cette scène dans *Intouchables*, où le personnage campé par François Cluzet se fait masser les lobes d'oreille ? C'est un plaisir très similaire qui est exploré dans Mimikaki – L'étrange volupté auriculaire, qui sort le 7 juin, au Lézard Noir.

YAMAMOTO MIMIKAKI TEN by Yaro ABE © 2010 Yaro ABE All rights reserved.

Dans un trou de souris de la ville de Nakamichi, madame Yamamoto, une femme un peu lunaire, tient un salon de *mimikaki*. Le *mimikaki* est le nom donné aux cure-oreilles traditionnels japonais. Pour 800 yens, hommes, femmes, jeunes et vieux peuvent se faire nettoyer les oreilles de façon experte. Nous suivons des extraits de vie de neuf quidams qui ont pour seul point commun d'être clients du salon Yamamoto.
En neuf saynètes, ces visiteurs vont trouver un peu de réconfort et parfois même des solutions aux tracas qui les animent, tout en se faisant désensabler les portugaises. Ce sont autant de fenêtres sur le quotidien japonais.

COMPLEXE D'ŒDIPE

Car au Japon, le *mimikaki* est associé à l'enfance. Bien souvent, c'est la mère qui cure les oreilles de sa progéniture : les enfants, la tête posée sur ses genoux, se délectent de ce petit plaisir familial. Quelques décennies plus tard, les salons de *mimikaki* permettent aux adultes de revivre ces moments intimes, qui peuvent même se transformer en plaisir érotique.
Mimikaki réunit les premiers essais de Yaro Abe dans le monde du manga. À l'instar de sa série phare *La Cantine de minuit* (éditée également au Lézard Noir), l'auteur s'amuse à explorer le quotidien japonais à travers des expériences personnelles. Car la nourriture comme le curage d'oreilles appellent au mémoriel. Dans *Mimikaki*, ces petites oasis de plaisir vont provoquer un émoi sexuel, permettre de revivre un premier amour, ou encore provoquer une épiphanie religieuse. Les clients du salon ne se confient pas à madame Yamamoto ; elle n'est qu'un catalyseur, permettant de réveiller les émotions.
Pour accompagner ces récits contemplatifs, Abe utilise un dessin assez arrondi, plutôt tendre. Les visages des personnages, pourtant tout en économie de traits, sont très expressifs. Surtout, pour chaque client, les sensations du *mimikaki* sont représentées comme un papillon butinant l'oreille, un courant d'air traversant la tête ou réseau de filaments caressant le cerveau.
Mimikaki – L'étrange volupté auriculaire s'adresse d'abord à un lectorat souhaitant rentrer un peu plus dans l'intimité du Japon du quotidien. Cependant, son dessin accessible et son propos simple conviendra à tout amateur de bande dessinée en général.

THOMAS HAJDUKOWICZ

MIMIKAMI
L'ETRANGE VOLUPTÉ AURICULAIRE

de Yaro Abe,
Le Lézard Noir,
200 p. n&b, 13 €

VENEZ MANGER LES ENFANTS !

The Promised Neverland **est une sorte d'équivalent dessiné des jeux d'Escape Game. Les personnages s'y livrent, sans magie, à une bataille d'intelligence où se joue leur survie…**

Grace Field House est un orphelinat modèle pour enfants jusqu'à 12 ans. Sous la garde bienveillante de Mère Isabella, la directrice d'établissement que tous les enfants ici appellent affectueusement Maman, une petite armada d'orphelins vit, joue, apprend et grandit en attendant l'adoption. Lorsqu'un enfant quitte l'établissement, cela libère une place pour un petit nouveau. Un petit paradis ? Hélas non. Emma et Norman, deux petits surdoués, vont bientôt découvrir que Grace Field House est en réalité une ferme. Un élevage, dont ils sont le bétail. Derrière le portail que « Maman » leur a interdit d'approcher, dans ce monde extérieur qu'ils n'ont jamais vu de leurs propres yeux, ceux qui quittent l'orphelinat ne sont pas récupérés par des parents adoptifs à la recherche d'un enfant à aimer. Mais par des démons affamés. Quand l'horrible réalité éclate, Emma et Norman comprennent qu'ils n'ont pas le choix : il faudra s'évader ou mourir. Pour Emma, pas question de laisser même un seul de leurs camarades aux griffes des démons. S'évader, donc, en emportant tout le monde et en trompant la vigilance de Maman… Plus facile à dire qu'à faire, car elle est d'une intelligence redoutable. Et elle les connaît par cœur : c'est elle qui les a élevés ! Démarre alors un jeu du chat et de la souris qui n'est pas sans rappeler les meilleures scènes du désormais cultissime *Death Note* !

UNE SÉRIE TRÈS CONVOITÉE

2018 est un excellent millésime pour le manga. Le premier semestre a vu le lancement de quatre séries plus que prometteuses : *Black Torch* chez Ki-oon, *L'Atelier des sorciers* chez Pika, *Dr Stone* chez Glénat… *The Promised Neverland*, qui paraît chez Kazé, est probablement le titre qui a le plus gros potentiel. En tout cas, l'éditeur y croit très fort, avec un premier tirage à 100 000 exemplaires pour le lancement du tome 1. Au Japon la série fait un véritable tabac : des huit volumes publiés depuis le lancement en 2016, chacun a dépassé le million d'exemplaires vendus. Assez logiquement, ce titre a donc été convoité par la plupart des éditeurs français, et il a fait l'objet d'une surenchère. Si Kazé a remporté cette bataille d'attribution, c'est qu'ils devaient être les « mieux-disant » dans les ambitions affichées et les initiatives marketing proposées. C'est peut-être aussi en partie parce que ce label est, rappelons-le, la filiale française de Viz Media, qui représente les intérêts pour l'Europe des géants japonais de l'édition, Shûeisha et Shôgakukan[1]. Le succès de *Black Clover*, gros titre lancé il y a deux ans, a prouvé à la maison-mère que la filiale locale sait lancer un blockbuster, gérer son succès et le maintenir. Dès lors, pourquoi donner à la concurrence les plus beaux fleurons du catalogue, s'il est possible de s'en remettre à la société « maison » ?

THRILLER PSYCHOLOGIQUE

Sur le plan graphique, *The Promised Neverland* ne se distingue pas particulièrement de la masse des parutions.

Car le niveau est globalement élevé ! Posuka Demizu a des choix de cadrage et un art de la mise en scène qui rendent les scènes intenses et rythmées ; mais son trait manque un peu de caractère. On n'y trouve ni l'originalité qui fait le sel de *Dr Stone*, ni la fureur des dessins de *Black Torch*, ni cette élégance épurée qui émerveille le lecteur de *L'Atelier des sorciers*. En revanche, le scénario est une mécanique implacable qui emporte l'intérêt du lecteur dès les premières cases. Le scénariste s'amuse même à glisser dans les jeux des enfants une réplique hilare : « *Groaaah ! Gare à vous ! Je vais vous dévorer !* », qui sonne d'une toute autre manière à la relecture… Cabotin et flippant, *The Promised Neverland* est une petite merveille d'équilibre, un titre qui fait frémir et que, pourtant, on peut mettre entre toutes les mains. Exceptionnel !

[1] Lire à ce sujet l'interview de Pierre Valls, directeur éditorial de Kazé, parue dans le *Zoo* spécial Japan Expo de 2016.

JÉRÔME BRIOT

THE PROMISED NEVERLAND, T. 1
de Kaiu Shirai et Posuka Demizu
Kazé, 192 p. n&b, 6,79 €

Otaku Otaku, T.1, de Fujita

Un otaku bien intégré qui s'assume déclare sa flamme à une comparse récalcitrante en plein déni social. Bien entendu, chaque situation de la vie quotidienne se retrouve bouleversée par leurs dévorants hobbies. La série tire son épingle du jeu dans l'avalanche de titres capitalisant sur le nouveau glamour du geek et de l'*otaku* grâce à un rythme narratif segmenté surprenant qui mélange respect des codes et travail de sape étonnant. Bien loin de se moquer de leurs travers, lecteurs et auteurs les embrassent avec humour et un brin de tendresse. Un jouissif plaidoyer en faveur des amateurs frénétiques de mondes imaginaires.
Kana, 128 p. n&b, 5,95 €

ALEX MÉTAIS

Last Pretender, T.1, de Miwa Yoshiyuki et Eto Shunji

Quel est le plus grand plaisir que peut nous apporter le japon ? Son art des accroches fumeuses. La Terre du futur est le point névralgique de l'univers. Un tournoi intergalactique entre les femmes les plus puissantes de la galaxie décidera du mariage du futur roi. Le dernier prétendant en date est un génie mégalo qui prévoit de faire gagner son propre concurrent, un clone feminin créé sur mesure qu'il devra former au cours d'un voyage stellaire mouvementé. La série camoufle derrière une histoire totalement outrancière et des graphismes classiques mais acérés de nombreuses petites pépites qui font de ce tome une montagne russe absolument jouissive.
Kana, 208 p. n&b, 6,85 €

ALEX MÉTAIS

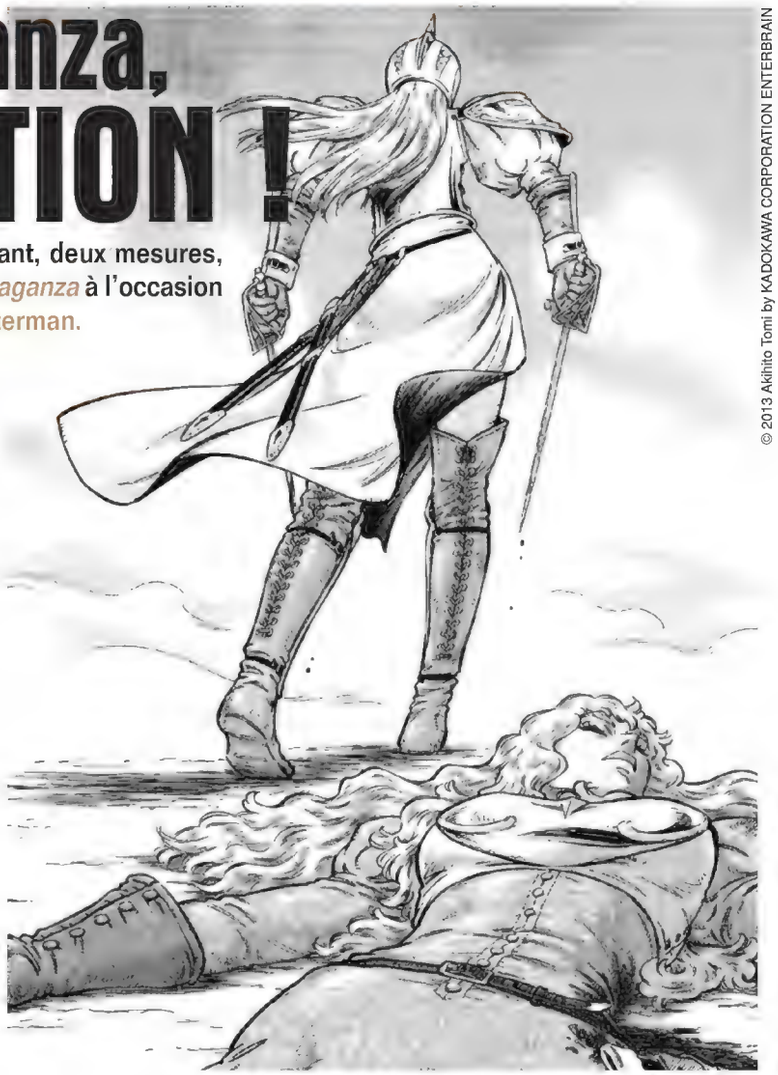
Saltiness, T.1, de Minoru Furuya

La collection « WTF ?! » d'Akata, faite de récits inclassables qui élèvent le grotesque foutraque et subversif au rang d'art majeur, accueille avec *Saltiness* un titre essentiel pour qui aime les mangas bien perchés. Dessinée dans un style réaliste très soigné, c'est l'histoire de Takehiko, un trentenaire qui jusque-là a consacré sa vie à s'entraîner à l'imperturbabilité. Histoire d'être prêt, le jour où un homme-fraise débarquerait chez lui. Craignant d'être un fardeau pour sa sœur, Takehiko part à Tokyo pour y devenir indépendant… sans être prêt le moins du monde à affronter le monde moderne. Et abordera cette épreuve urbaine avec une folie réjouissante et communicative.
Akata, 208 p. n&b, 8,30 €

JÉRÔME BRIOT

Extravaganza, EXHIBITION !

Deux gros poids bien mis en avant, deux mesures, il était temps de revenir sur *Stravaganza* à l'occasion de la sortie du tome 6 chez Casterman.



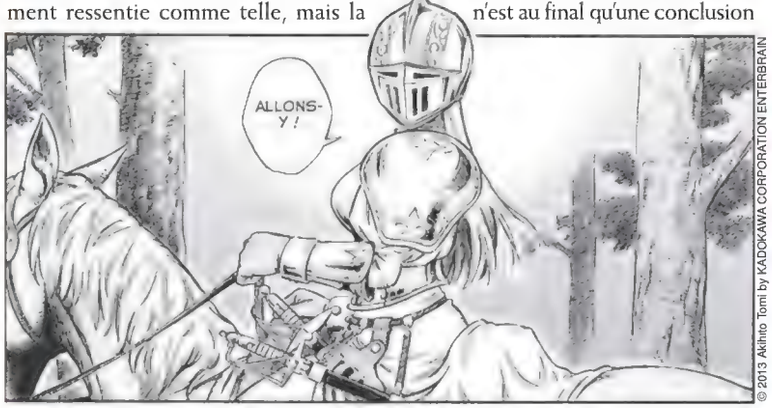
© 2013 Akihito Tomi by KADOKAWA CORPORATION ENTERBRAIN

La reine Viviane est une sémillante jeune fille qui a à cœur de constater par elle-même le bien être de son peuple. Entre sorties secrètes et quiproquos populaires facétieux, elle ne tardera pas à découvrir qu'une terrible menace pèse sur tous les royaumes libres des environs. Cette série qui s'est originellement illustrée par son *fan-service heroic-fantasy* gentillet mais un peu trop poussé (certains diront assumé) nous offre un final somptueux. La grivoiserie générale et la légèreté d'une reine avide de liberté laisse place à la tension d'une bataille rangée bien planifiée. Voilà une série qui, plutôt que de péricliter, s'éteint, un peu trop tôt, dans une somptueuse explosion. Comme le dit le principal antagoniste, Haku, « *finissons en apothéose* ». Cet album est un abandon pour son héroïne, la pétillante reine au casque. Un abandon de ses plus grandes valeurs, un abandon de son optimisme et de ses idéaux car il va lui falloir achever son adversaire. Il faut bien ça pour gagner une guerre. L'auteur profite de l'affrontement final pour remédier par cette occasion à la plus grande faiblesse des récits d'action moderne, le un contre un systématique qui n'a pour but que d'accroître artificiellement et sans intelligence une tension de combat manufacturée au millimètre.

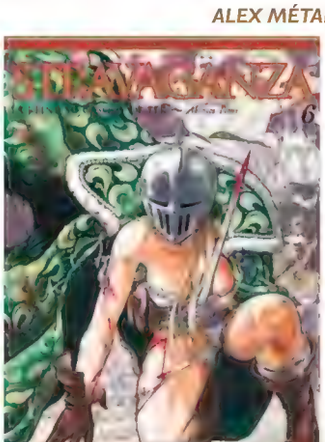
LA FEMME AU MASQUE DE FER

La principale faiblesse de ce récit réside dans un panel large de personnages plutôt génériques auxquels le lecteur aura du mal à s'attacher. Leur mort, sensément marquante, sera difficilement ressentie comme telle, mais la série se rattrape en disséminant quelques entités sensiblement charismatiques qui seront suivies avec grand plaisir. Un léger ravalement de façade des peuples fantastiques habituels aidera aussi à faire passer la mixture, sans toutefois tromper l'œil attentif des amateurs du genre. Bien entendu, *Stravaganza* s'adonne au chapitre postface un peu longuet destiné à présenter la félicité des personnages ayant surmonté l'adversité. À l'ère de la *dark fantasy* sauvage et torturée, la série représente un rayon de lumière qui ne manque pas de faire du bien. Mais surprise ! Ce tome 6 de *Stravaganza* n'est au final qu'une conclusion temporaire ! L'auteur a débuté une nouvelle saison qui devrait s'inscrire dans la continuité de l'aventure que nous venons de terminer. L'exercice est ardu. Tous les compliments que nous venons d'émettre seront-il à jeter à la poubelle ? Nous attendons de le constater avec une grande curiosité.

ALEX MÉTAIS



© 2013 Akihito Tomi by KADOKAWA CORPORATION ENTERBRAIN



STRAVAGANZA, T.6

de Tomi Akihito,
Casterman,
224 p. n&b, 8,45 €

L'impossibilité d'une idylle

La Virginité passé 30 ans, **sous-titré *Souffrances et désirs au quotidien*, est un étonnant reportage en manga sur** la misère sexuelle et les difficultés d'adaptation à la société **d'un grand nombre de (plus si) jeunes hommes japonais.**

JE ME REPASSE LES ÉPISODES EN BOUCLE
...
JE M'IMAGINE À LA PLACE DU HÉROS, JE ME DIS QUE J'AURAIS AIMÉ AVOIR UNE VIE COMME LA SIENNE, AU COLLÈGE ET AU LYCÉE
...
PAF
PAF
MANGA RUPO CHUNEN DOUTEI © ATSUHIKO NAKAMURA, SAKURAICHI BARGAIN 2016

Connu en France pour sa fort farfelue série *Ladyboy vs Yakuzas* (chez Akata), Bargain Sakuraichi adapte un essai de sociologie tout à fait sérieux de Atsuhiko Nakamura consacré à ceux qui sont désignés dans ce livre comme des « puceaux tardifs » (une statistique effarante est avancée : un quart des hommes entre 30 et 50 ans seraient concernés par ce phénomène au Japon). Les caractéristiques sociétales japonaises – l'auteur énumère « *l'individualisation de la société, la nucléarisation de la famille, la baisse de la natalité et du taux de nuptialité, la raréfaction des mariages arrangés* », mais pointe aussi du doigt « *la précarisation de l'emploi, l'appauvrissement économique, la perte de lien social* », ainsi que, et c'est loin d'être anecdotique, « *la progression du statut social des femmes* » – conjuguées à des parcours de vie chaotiques marqués par le rejet précoce, des échecs répétés et des rêves brisés, ont mené ces individus à une douloureuse virginité prolongée (bien souvent irrémédiable selon le journaliste).

LE FANTASME DE L'ÉCOLIÈRE VIERGE AUX GROS BONNETS

Huit portraits nous sont proposés, décrivant des personnes diplômées ou sans grade, *otaku* ou membre de la fachosphère, meurtries, résignées (quand elles n'ont pas choisi l'arrogance comme bouée de sauvetage), plus ou moins lucides sur leur cas, isolées et bien souvent inaptes à la communication en situation réelle. Nombreuses sont celles qui évoquent le suicide comme unique option libératrice. Une réelle détresse sociale qui se terre (beaucoup ne sortent pas de chez eux) ou qui s'accommode bon an mal an de l'altérité, non sans heurts et humiliations. Des soirées de speed-dating pathétiques sont également évoquées, rassemblant des puceaux tardifs qui veulent continuer à y croire, alors qu'ils fantasment sur des femmes jeunes et encore vierges – ainsi moins effrayantes –, aidés en cela par une imagerie quasi pédophile déployée par l'industrie du divertissement japonais. Des profils variés, une peine commune, de la frustration pour tous.

Le mangaka dédramatise l'ensemble par un trait versant dans le grotesque (notamment, il prend un malin plaisir à dessiner les protagonistes lâcher des caisses) et qui s'avère parfois quelque peu cruel. Une œuvre instructive (chaque chapitre est conclu par un texte éclairant de Nakamura), déconcertante, touchante, tragique mais heureusement traitée avec ce qu'il faut de légèreté et d'humour.

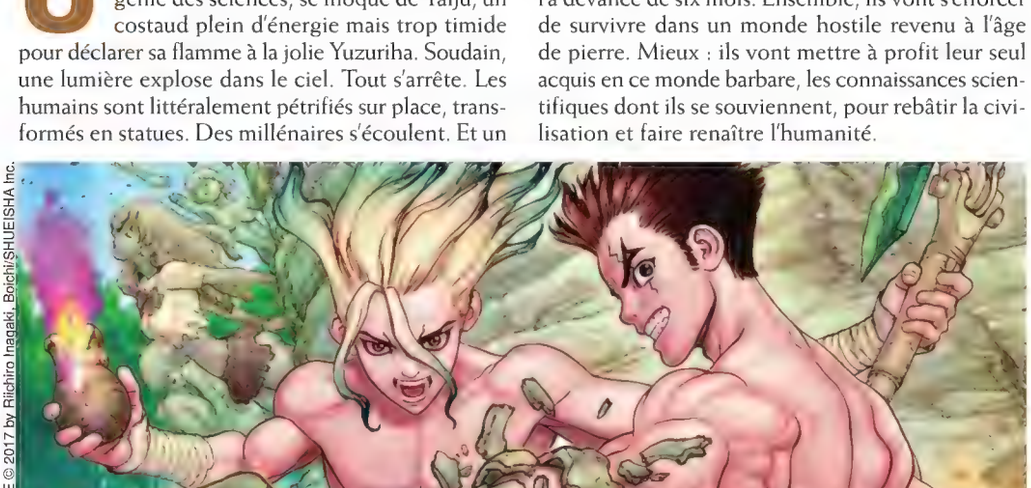
OLIVIER PISELLA

➪ **LA VIRGINITÉ PASSÉ 30 ANS**
de Nakamura et Sakuraichi, Akata, 240 p. n&b, 14 €

Le monde est Stone

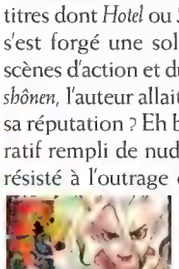
Après l'apocalypse, dans un monde quasi dépeuplé, serait-il possible de tout reconstruire à partir de presque rien, avec les moyens du bord, **en partant uniquement de solides connaissances scientifiques ?**

Un lycée japonais, aujourd'hui. Senku, petit génie des sciences, se moque de Taiju, un costaud plein d'énergie mais trop timide pour déclarer sa flamme à la jolie Yuzuriha. Soudain, une lumière explose dans le ciel. Tout s'arrête. Les humains sont littéralement pétrifiés sur place, transformés en statues. Des millénaires s'écoulent. Et un jour, Taiju revient à la vie. Il n'est pas seul : Senku l'a devancé de six mois. Ensemble, ils vont s'efforcer de survivre dans un monde hostile revenu à l'âge de pierre. Mieux : ils vont mettre à profit leur seul acquis en ce monde barbare, les connaissances scientifiques dont ils se souviennent, pour rebâtir la civilisation et faire renaître l'humanité.


DR. STONE © 2017 by Riichiro Inagaki, Boichi/SHUEISHA Inc.

OÙ BOICHI INVENTE L'ANTI FAN-SERVICE

Dr Stone associe les talents de deux mangakas très renommés. Riichiro Inagaki, le scénariste, a déjà fait ses preuves sur *Eyeshield 21*. Boichi est quant à lui le dessinateur du cultissime *Sun-Ken Rock*, et d'autres titres dont *Hotel* ou *Sanctum*. Autant de *seinen* où l'auteur s'est forgé une solide réputation de spécialiste des scènes d'action et du *fan service*. *Dr Stone* étant un manga *shônen*, l'auteur allait-il exploiter les talents qui ont fait sa réputation ? Eh bien non. Malgré un contexte narratif rempli de nudité subie (les vêtements n'ont pas résisté à l'outrage du temps), Boichi s'amuse à faire de l'anti *fan-service*. Certes, les personnages sont nus, mais des éléments de décors coopératifs et des angles de caméra improbables permettent d'en masquer les parties les plus intimes. Il en résulte un effet comique qui ajoute au charme de cette série naissante et déjà captivante.



JÉRÔME BRIOT

➪ **DR STONE, T. 1, STONE WORLD**
de Riichiro Inagaki et Boichi,
Glénat, 192 p. n&b, 6,90 €

Le livre de ma naissance ou comment on fait les bébés ?, de Kalicky et Graux

Léo vient d'apprendre qu'il va devenir grand frère ! Une grande nouvelle qui apporte son lot de questions : d'où vient le bébé, comment est-il fabriqué, que se passe-t-il dans le ventre de maman ? Une foule de questions simples pour aider à répondre aux interrogations des petits à partir de 3 ans. Bien conçu, joli et fondamental, il balaie bien le sujet… des familles blanches, hétéro-normées et de classe moyenne. Si c'est votre cas, c'est parfait. Dommage tout de même, car deux-trois phrases ouvertes pouvaient montrer aux plus jeunes la diversité de la parentalité.
Éd. Gründ, 32 p. couleurs, 14,95 €

Monchhichi - Jamais sans Artus, collectif

Le Kiki de tous les Kikis (c'est mon kiki !) est de retour ! Une résurrection régulière (40 ans après sa naissance) qui revient avec une série télé en 3D, sous son nom original japonais, et les produits dérivés comme les petits livres, adaptés des épisodes. On y retrouve les trois héros (Hanae, Kauri et Saule) qui vivent de fabuleuses (!) aventures. C'est mignon, lisse, rempli de références aux légendes japonaises, et surtout transgénérationnel puisque véritable madeleine pour les parents ! Il existe aussi des livres d'activités et coloriage, bref, parfait pour les vacances.
Les livres du dragon d'Or, 30 p. couleurs, 5 €

Quand tu seras grand, d'Emily Winfield Martin

Il est de ces livres jeunesse qui sont de véritables bijoux de tendresse : celui-ci en est ! L'histoire est simple, le narrateur s'interroge sur la personne que va devenir l'enfant plus tard, avec une seule certitude : il ou elle sera merveilleux. Véritable déclaration d'amour à la personne en devenir qu'est le petit lecteur, quoiqu'il ou elle devienne, ce texte poétique parlera autant aux adultes qu'aux enfants, garçons comme filles. Un beau livre naïf et pur, à lire et à offrir autour de soi.
Les Éditions des Éléphants, 30 p. couleurs, 14 €

HÉLÈNE BENEY

UNE PINTE DE DIABOLO MENTHE

Déjà 18 ans (et une adaptation ciné) que l'on voit Tamara grandir, se débattre au milieu des changements de l'adolescence, de ses problèmes de poids à ses petits bonheurs. Un personnage tendre et sincère qui revient dans un 16e album, à l'orée du bac et de l'âge adulte.

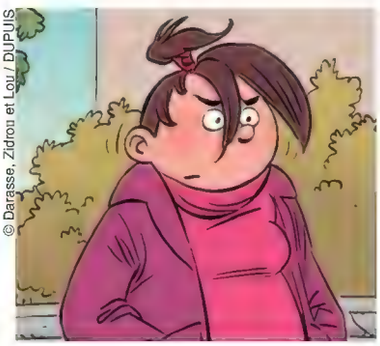
© Darasse, Zidrou et Lou / DUPUIS

Toujours ronde, toujours complexée, toujours gentille, toujours coincée dans les méandres psychologiques de l'adolescence, toujours la même en pas pareille, Tamara attaque maintenant la terminale. Et cette année va être, encore une fois, pleine de surprises et de rebondissements !

Déjà, Diego est de retour dans sa classe, toujours aussi adorable… comme sa nouvelle petite amie. Tamara tente de passer à autre chose sur les sites de rencontres, croise la route d'un garçon super mais il est difficile d'oublier Diego (surtout lorsqu'il est serveur dans le restaurant dans lequel elle a son premier rendez-vous !).

La famille ? Toujours recomposée, solide et soudée, même si un petit tremblement de terre va faire chanceler tout ça ! Le père volage et absent de Tamara leur offre un cadeau de Noël pas banal : un bébé, Filandré, qu'il laisse à son ex-femme et sa famille sans rien dire, pour aller vivre un nouvel amour au bout du monde !

Un coup dur pour sa mère et son beau-père, mais pas question pour Tamara (et sa petite sœur Yoli) d'abandonner ce petit frère qui n'a rien demandé. Et qui va forcément apporter un peu de renouveau et de fraîcheur à ce petit monde déjà bien secoué.



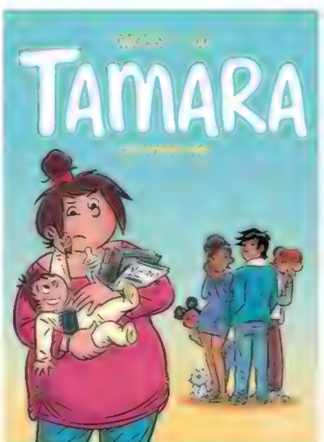
© Darasse, Zidrou et Lou / DUPUIS

SIMPLICITÉ ET BIENVEILLANCE

Bref, on retrouve Tamara et sa vie « banale et quotidienne » qui ne l'est absolument pas ! Car la série de l'attachant personnage de l'adolescente complexée, créé par Darasse et Zidrou dans le journal *Spirou* au début des années 2000, déploie au fil de ses histoires courtes et gags une image finalement assez réaliste des sentiments de la jeunesse, de la famille et de l'amitié. Rien de révolutionnaire, peut-être, mais sans prendre une ride, avec simplicité et humour, la série plonge les lecteurs de tous âges dans ce qui fait l'essence des questions adolescentes : la confiance en soi, notre place dans la société et surtout la découverte de l'amour et ses détours ! C'est d'ailleurs devenu un classique Dupuis, bienveillant, participant à l'ADN de l'éditeur.

Ces deux derniers albums, Zidrou a laissé sa place au scénario à Lou, qui reprend le flambeau naturellement, mettant parfaitement en scène tout le petit monde de Tamara. On constate qu'on peut continuer à la voir évoluer sans se lasser, et pourquoi pas, demain, la suivre à la fac ? Pourvu qu'elle ait son bac…

HÉLÈNE BENEY



de Darasse et Lou, Dupuis, 56 p. coul., 10,95 €

VILLE DE PUTEAUX
FESTIVAL BD DE PUTEAUX
25 MAI 2018
DE 17H À 20H
26 ET 27 MAI
DE 10H À 18H
15e Édition
© Boule et Bill • Bastide • Éditions Dargaud

#puteaux

festivalbd.puteaux.fr

Palais de la Médiathèque
122, rue de la République - 92800 Puteaux

PUTEAUX TV

hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT · Médiathèque · BD ESSONNE · france 3 · CNEWS Matin · Le Canard Enchaîné · Le Journal de Spirou · ATELIER BD FILMO

Charlie & Pépino, de Krahn

Charlie est un petit garçon qui aime le cirque et passe, avec son chien Pépino, une soirée merveilleuse sous le chapiteau du Circo Tibora. Dès le lendemain, Charlie enfile son habit de lumière et s'entraîne à faire des tours de plus en plus complexes. Pas si simple ! Ce qu'il ignore, c'est que Pépino aussi s'entraîne. Et disparaît un matin… Les jours passent et, inconsolable, Charlie va oublier ses peines au cirque. Une grosse surprise l'y attend ! Look rétro et histoire courte, ce joli livre offre la découverte de la joie intemporelle de l'émerveillement face aux arts circassiens.
La Joie de Lire, 32 p. couleurs, 12 €

Ni oui ni non, Réponses à 100 questions philosophiques d'enfants, de Tomi Ungerer

Inutile de présenter l'un des maîtres de la littérature enfantine internationale ! Lorsque *Philosophie magazine* demande à Tomi Ungerer de répondre et d'illustrer les questions philosophiques des enfants (Pourquoi j'existe ? Quand un enfant commence-t-il à penser ? Comment dire que l'on aime ?...), l'auteur y met toute son imagination et sa poésie. Autant destiné aux parents qu'aux enfants, ce livre regroupe ses réponses parues au fil des numéros. Un ouvrage qui parle au cœur, parfois réaliste, parfois absurde, toujours percutant.
L'École des Loisirs, 160 p. couleurs, 16 €

Aubépine, T.1, Le Génie saligaud, de Karensac et Thom Pico

La campagne pendant les vacances, ça passe encore, mais y habiter ? *No way !* Aubépine est une fille du bitume ! Ses parents s'installent à la montagne, juste avant la grande migration d'oiseaux gigantesques qui, tous les 15 ans, dévaste tout sur son passage. Sa mère scientifique a peut-être une solution pour éviter la catastrophe. Malgré sa détestation pour la nature, Aubépine vagabonde dans la montagne, rencontre une bergère, vieille mémé mystique qui lui donne un chiot. Son aventure fabuleuse va pouvoir commencer ! Une BD d'aventure réussie, drôle et moderne, qui ne prend pas les jeunes lecteurs pour des canards sauvages. En revanche, Dupuis l'a estampillée « BD pour filles ». En 2018, sérieusement ? C'est dommage pour tous les petits gars qui l'auraient adorée !
Dupuis, 104 p. couleurs, 9,90 €

HÉLÈNE BENEY

Petits plats en équilibre

© Gigi D.G. / GALLIMARD JEUNESSE

Jeune lapin magicien, Concombre n'a qu'une ambition : étudier la magie dans la prestigieuse école Puffington. Et justement, il y fait sa rentrée demain ! Ou pas…

Pas de chance, la veille de son départ, il reçoit un message terrible de son père depuis le palais. La reine Cordélia s'est emparée du Château de Cakeville et prévoit de dominer le Monde des Rêves ! Il lui ordonne de venir pour régler le problème. Sauf que Concombre préfère la réflexion à l'action et n'a rien d'un héros ! C'est Amande, sa petite sœur, qui a l'étoffe d'une héroïne, et heureusement, elle s'incruste dans son aventure légendaire…

DÉCALAGES

Une quête amusante dans ce pays où tout a un nom de nourriture, qui s'amuse avec les codes pour mieux les pulvériser. Les jeunes filles sont plus bagarreuses que les garçons, réfléchir avant d'agir n'est pas la norme… Concombre s'acquitte tout de même de sa tâche avec gentillesse et son sens du sacrifice ouvre la porte d'une quête héroïque qui s'annonce longue et rebondissante. Au milieu de ce monde magique, au superbe dessin, les clins d'œil décalés au lecteur sont les bienvenus pour rendre le tout un peu original.

HÉLÈNE BENEY

➪ **LA GRANDE AVENTURE DE CONCOMBRE, T.1, LE ROYAUME DU DONUT**
de Gigi D.G.,
Gallimard Jeunesse, 192 p. couleurs, 18 €

L'agitée du bocal

Pas de doute pour Philippine Lomar : plus tard, elle sera détective privé. Mais pourquoi attendre d'être adulte ? Du haut de ses 13 ans (et demi), elle se lance déjà bille en tête dans ses enquêtes.

© Zay, Blondin et Dawid / LA GOUTTIÈRE

Une langue bien pendue, un moral d'acier et un réseau solide, Philippine est le détective privé des cours de récré qui ne s'en laisse pas compter. Mais attention, que son jeune âge ne vous abuse pas : elle ne fait pas d'enquêtes à la Oui-Oui. Ici, on parle racket, violence, trafic, vol, meurtre. Du sérieux, donc, et surtout de l'actuel.

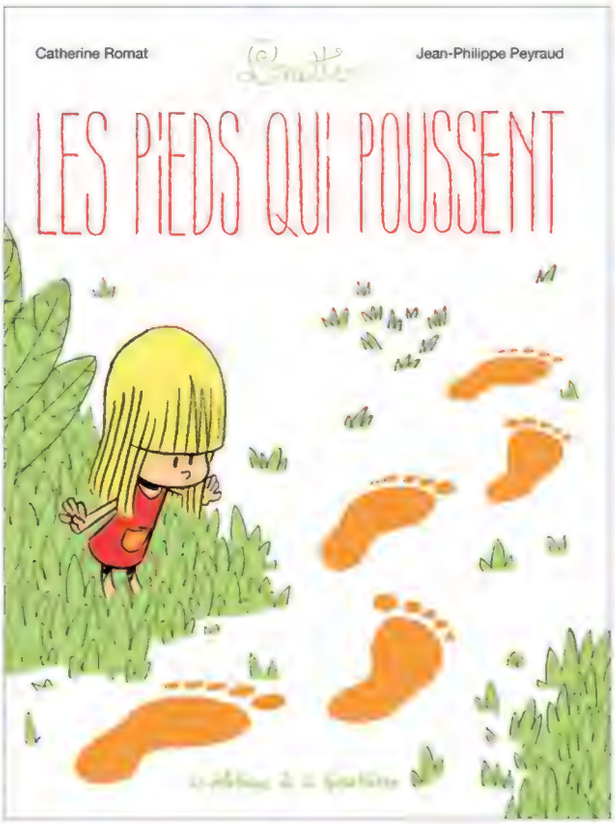
JUSTICIÈRE AU GRAND CŒUR

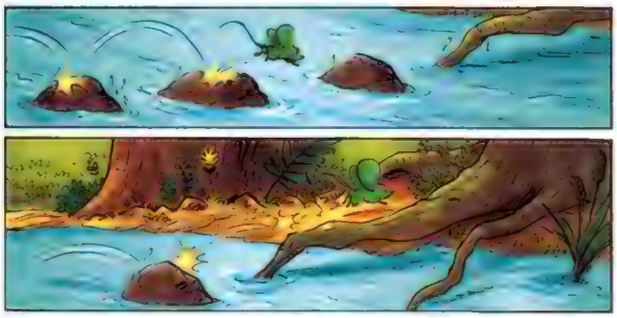
Dans le premier tome, elle mettait à terre une équipe de racketteurs, dans le deuxième, elle brisait un gang de ploucs misogynes et voleurs du stock des Restos du Cœur et la voilà qui revient dans un troisième volume qui fait la nique à des pollueurs sans scrupules. Aidée par le caïd de la cité ou par son pote de la casse, Philippine sait s'entourer et rassurer sa mère (sourde) qui sait tout d'un regard !
Un nouveau tome, tout aussi bon que les précédents, qui malgré une liste impressionnante de délits pour Philippine comme pour les méchants, ne véhicule que de l'hyper positif et du bienveillant sans gnangnan !

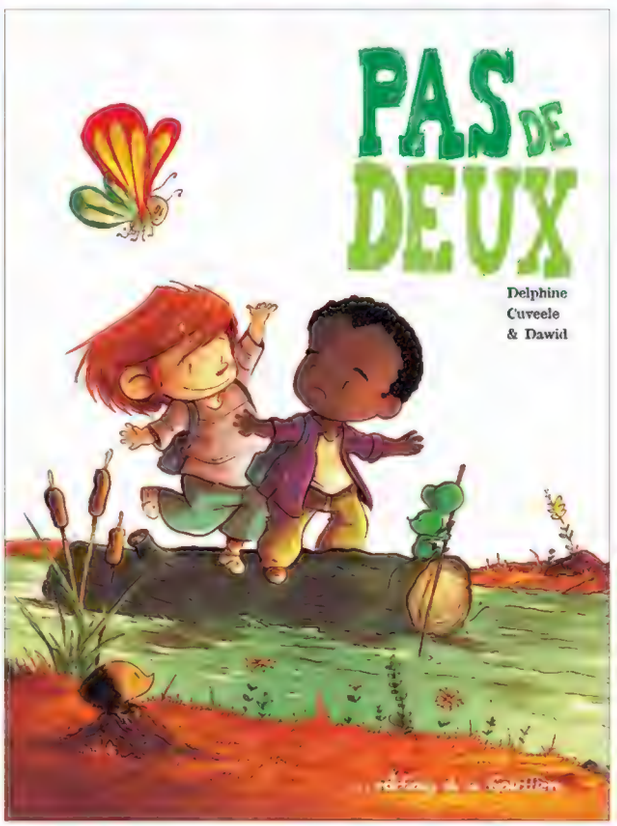
HÉLÈNE BENEY

➪ **LES ENQUÊTES POLAR DE PHILIPPINE LOMAR, T.3; POISON DANS L'EAU**
de Zay, Blondin et Dawid,
La Gouttière, 48 p. coul., 12,70 €

« Superbe récit fantastique muet »
Comixtrip



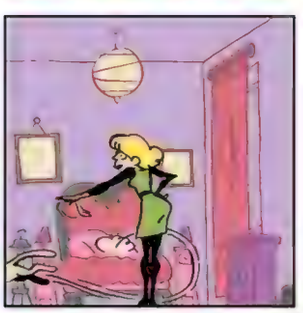




Des bandes dessinées sans texte, idéales dès 4 ans !

les éditions de la Gouttière
http://editionsdelagouttiere.com

Après *Passe-Passe* et *Dessus Dessous*, la nouveauté de Delphine Cuveele et Dawid !



La première bande dessinée sans texte de **Joub** et **Nicoby** !

Les Chroniques de Claudette, T.3, Chasseuse de monstres !, d'Aguirre et Rosado

Claudette est surexcitée : le tournoi des guerriers se déroule à Mont Petit Pierre ! Elle compte bien représenter la ville et réussit à se faire choisir par le Marquis. Aidée de son petit frère Gaston, magicien pâtissier, et Marie, la gentille princesse, Claudette va mater les monstres ! Sauf que la statue dans laquelle Grombach le magicien est enfermé est ramenée au milieu de la ville et un esprit malfaisant pourrait avoir l'idée de le libérer… Retour de l'intrépide (et folledingue) mini-guerrière dans un troisième tome aussi drôle et enlevé que les précédents. On se lève tous pour Claudette !

Akileos, 178 p. couleurs, 14 €

HÉLÈNE BENEY

Donald's Happiest Adventures, de Trondheim et Kéramidas

Après un premier Mickey trépidant, le tandem s'attaque maintenant au célèbre canard créé dès 1934 par les studios Disney (pour simplifier, étant donné le nombre d'auteurs impliqués à l'échelle mondiale !). Moins astucieux que Mickey, Donald est plus attachant et drôle ; c'est un râleur malchanceux, en permanence dans la dèche. Dans cet album au look *vintage*, il essaie de trouver le secret du bonheur. Voyage en Brutopie, rencontres avec Gontran Bonheur, Donald Dingue ou le méchant Pat Hibulaire, toujours placé au mauvais endroit. Cette histoire agréable permet à Trondheim de poser des questions presque philosophiques…

Glénat, 48 p. couleurs, 15 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

L'Autre Monde cycle 3 : Le Pays de Noël, T.2, de Rodolphe et Florence Magnin

Après l'autre côté du ciel et les Enfers, les héros de cet *Autre Monde* visitent le Pays de Noël et son envers. Le velouté soigné des aquarelles de Florence Magnin, ajouté au hiératisme des postures, confère à ces aventures, commencées il y a presque trois décennies, une étrangeté théâtrale et onirique qui les rend singulières. Les auteurs continuent de brasser avec tendresse mythologies, contes et références artistiques. Toutefois, au fur et à mesure des cycles, l'originalité s'émousse et la première histoire, rééditée à l'occasion de cette nouveauté, demeure le sommet de cette création. Louons au passage la dessinatrice pour avoir rectifié les malheureux choix typographiques du 5e volume.

Clair de Lune, 48 p. couleurs, 14,50 €

VLADIMIR LECOINTRE

LE FESTIVAL BD D'AMIENS FAIT SA MUE

Pour sa 23e édition, les Rendez-vous de la bande dessinée d'Amiens passent la vitesse supérieure. Le festival investit la Halle Freyssinet pour recevoir les 80 auteurs invités pendant le week-end des 2 et 3 juin. 2018, l'année de la mutation.

La ville d'Amiens sera-t-elle la prochaine Angoulême ? La question peut surprendre. Pour autant, c'est un peu l'ambition des pouvoirs publics pour la préfecture de la Somme. Une ambition toute récente, qui part de la constatation que la bande dessinée est indéniablement un des outils de rayonnement d'une ville qui n'en possède pas à foison. Et il est vrai que les Rendez-vous de la bande dessinée d'Amiens, dans le peloton de tête des festivals français selon leur fréquentation, est solidement ancré dans le paysage du 9e art avec ses (bientôt) 23 printemps (et son émanation éditoriale les éditions de La Gouttière). Solidement ancré également dans la ville, puisque les expositions et animations sont disséminées dans plusieurs lieux culturels amiénois. À l'étroit et éparpillé depuis 2000 dans les locaux du pôle universitaire, le cœur du festival devait changer d'espace pour trouver cohérence et second souffle. C'est chose faite cette année avec la mise à disposition par Amiens Métropole de la Halle Freyssinet, un vaste bâtiment de 5000 m² construit en 1926, acheté à la Sernam il y a une dizaine d'années, et laissé en friche jusqu'alors. Un lieu qui accueillera plusieurs expositions et les dédicaces des 80 auteurs invités par le festival.

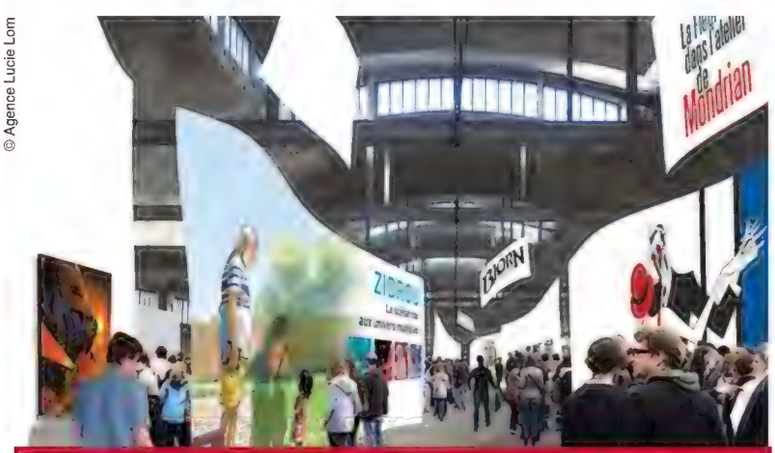
DR

FRESQUE RÉALISÉE PAR FRANCK PÉ LORS DE L'ÉDITION 2017 DU FESTIVAL

NOUVEAUX MOYENS

L'ampleur de la halle, réhabilitée pour l'occasion, imposait d'imaginer une scénographie pour remplir l'espace. La tâche a été confiée à l'atelier Lucie Lom (dont fait notamment partie l'auteur de bande dessinée Marc-Antoine Mathieu), qui a imaginé des murs en forme d'immenses feuilles blanches ondulées, allusion sans équivoque à l'une des matières premières du 9e art. L'appropriation de la Halle Freyssinet entraîne une autre conséquence, celle d'allonger la durée des expositions à tout le mois de juin plutôt qu'au seul traditionnel week-end. Avec Zep, Zidrou, Denis Bajram, Daniel Goossens, Enrico Marini, Julien Neel ou Jérémie Moreau comme têtes d'affiche, une bonne vingtaine d'expositions, un concert dessiné, des performances graphiques et une pléiade d'animations en direction des enfants, les Rendez-vous de la bande dessinée d'Amiens poursuivent leur mission de faire découvrir le 9e art au plus grand nombre. Une mission loin d'être saugrenue lorsque l'on épluche les études sur le lectorat français de bande dessinée. Si cette volonté de toucher le grand public empêche le festival d'avoir une identité très marquée, elle lui confère une grande ambition, stimulée par les nouveaux moyens mis depuis cette année à sa disposition.

THIERRY LEMAIRE



© Agence Lucie Lom

MISE EN SITUATION DE LA HALLE FREYSSINET, NOUVEAU LIEU DU FESTIVAL

23ES RENDEZ-VOUS DE LA BANDE DESSINÉE D'AMIENS

les 2 et 3 juin 2018 à Amiens, expos jusqu'au 30 juin

PARC SPIROU PROVENCE : SPIROU AMI, PARTOUT, TOUJOURS

Trente ans après l'ouverture du Parc Astérix, le groom le plus célèbre de la BD décroche à son tour son parc d'attractions – en attendant Tintin ? Un événement dévoilé pour nous par Sébastien Célimon, Directeur de la Communication du parc.

Comment a été choisi le lieu d'implantation du Parc Spirou ?
Sébastien Célimon : Quand le projet a été imaginé, tout de suite s'est posée la question de sa localisation. Comme le nord de la France est particulièrement riche et qu'à l'inverse le sud est pauvre en offre de parcs alors qu'il est une très forte destination estivale, il y avait là un point à creuser. Dans le même temps, la ville de Monteux, à proximité d'Avignon, avait une réflexion approfondie sur comment développer une zone dite de Beaulieu. Il a suffi de susciter la rencontre…

L'ouverture du parc est annoncée pour le 2 juin : vous en êtes donc aux finitions ?
Oui, tous les voyants sont au vert, on attaque en effet la phase finition. C'est une sorte de ruche qui se crée ici, pour faire une image. En quelques mois, le site est bâti et très bientôt, dès l'ouverture, ce sont près de 200 personnes qui accueilleront les visiteurs et assureront le bon fonctionnement du parc. Ce qui est fou, c'est le souci apporté à respecter les univers et personnages qui seront représentés, avec des détails à même de régaler les plus fans et d'attiser la curiosité des curieux.

Quel positionnement par rapport aux poids lourds Disneyland ou Astérix ?
Le Parc Spirou Provence est un parc à thème comme les deux exemples que vous citez. Eux comme nous avons une passion pour les univers de la culture populaire. Mais beaucoup de choses nous distinguent, à commencer bien sûr par le fait que pour nous l'histoire n'a même pas encore vraiment commencé ! Le Parc Spirou Provence est un parc compact, c'est-à-dire que ses attractions sont proches les unes des autres, il est à taille humaine. Il s'adresse à un public familial, intergénérationnel, et les différentes attractions sont choisies pour contenter tous les âges, pour procurer un éventail de sensations et d'émotions très large. Nous avons une conscience aigüe de notre environnement et sommes très fiers de pouvoir devenir un point d'attractivité majeur en Provence et dans tout le sud, pour ses habitants comme pour les personnes de passage, touristes ou visiteurs.

VROOOUFF
INC... INCROYABLE, CE TRUC ! HA HA !
TU T'AMUSES BIEN, ON DIRAIT.
EH ! SPIROU ! IL EST INCROYABLE, CE PARC D'ATTRACTIONS ! ET TU VERRAIS LES "PEOPLE" !
EN UNE HEURE, J'AI CROISÉ LE PRINCE DE MANTOUE, LE CHANTEUR ZAPATA (ET SES GALETTES GIRLS), ET AUSSI LE CRÉATEUR DU SLOGAN POUR LES SODAS ÉNERGISANTS !!
MAGIC COMPLET
CONNAIS PAS.
MAIS SIIIII, TU SAIS : "LA BOISSON UUAAARRR POUR LES HOMMES QUI GRRAARRR !" TROP FORT !!
OH ! ET LÀ-BAS, C'EST LE JOUEUR CANADIEN MIKE ADIBOK, DIT "THE MAGIC PUMA" ! JE L'ADORE !
?!
© Vehlmann et Yoann / DUPUIS

EXTRAIT DE *LA FACE CACHÉE DU Z*, PAR VEHLMANN ET YOANN (2011)

Une trentaine d'attractions sont annoncées : seront-elles toutes opérationnelles dès l'ouverture, ou s'agit-il d'un objectif à court / moyen terme ?
Notre plan de développement s'étend sur plusieurs années et à l'ouverture ce sont 12 attractions qui seront proposées et opérationnelles. Ensuite, chaque année, au moins une nouveauté sera mise en place. Au-delà des attractions, nous avons une offre restauration thématisée, des animations et bien entendu le site lui-même invite à l'immersion en particulier dans 80 ans d'aventures de Spirou & Fantasio. Le soleil sera aussi de la partie, puisque les conditions météorologiques sont très favorables : fort taux d'ensoleillement et nombre de jours de pluie moitié moins important qu'en région parisienne…

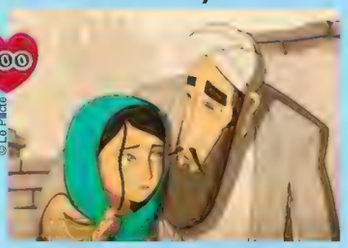
En quoi consisteront les animations en 3, 4 ou 5 D ? S'agira-t-il d'expériences proches de ce que propose le Futuroscope ?
Dans nos 12 attractions, nous avons trois *roller coasters [montagnes russes, NDLR]*, cinq attractions traditionnelles et trois simulateurs numériques. Vous faites donc allusion en particulier à ceux-ci. Ils proposeront des expériences de cinéma dynamique avec mouvements, effets visuels 3D, jeux sur les éléments (eau, air)… Trois univers très différents sont proposés : un sur *Gaston Lagaffe* et un sur la série *Zombillénium*. Dans ces deux cas, les programmes présentés sont inédits et exclusifs au parc à son ouverture. Le troisième univers immergera les visiteurs dans une île peuplée de dinosaures plus ou moins pacifiques. Des dinosaures animatroniques accueilleront notamment les visiteurs, et gare à ne pas les froisser !

© Parc Spirou Provence

PROPOS RECUEILLIS PAR
GERSENDE BOLLUT

⇨ PARC SPIROU PROVENCE
Ouverture le 2 juin
1 rue Jean-Henri Fabre, 84170 Monteux
http://www.parc-spirou.com/

Parvana
de Nora Twomey



Nouvelle production du studio Cartoon Saloon fondé par le cinéaste irlandais Tomm Moore, *Parvana* délaisse les mondes anciens et oniriques de *Brendan et le secret de Kells* ou du *Chant de la mer* pour l'Afghanistan des Talibans. De cette histoire de la jeune Parvana contrainte d'endosser l'identité d'un garçon pour faire vivre sa famille, Nora Twomey jongle avec une maîtrise stupéfiante entre l'horreur d'une situation et la beauté de son identité visuelle. À travers la passerelle narrative qu'elle établit entre le présent obscurantiste et la beauté des contes pachtounes, la cinéaste signe en outre un magnifique plaidoyer pour le savoir et le progressisme.
Sortie le 27 juin

Batman Ninja

Suite à une expérience temporelle tournant mal, Batman et tout le panthéon mythique d'ennemis que compte l'univers créé par Bob Kane se retrouvent catapultés dans le Japon féodal… On lève un sourcil face à un postulat de départ aussi absurde. Et pourtant, *Batman Ninja,* en tant que pur exercice de style, tient bien ses promesses formelles franchement galvanisantes. Les ruptures de chartes graphiques associées à des séquences pugilistiques confinant à l'abstraction confirment une bonne santé créative dans le département animation de DC Comics. Certains concurrents feraient bien d'en prendre de la graine.
Un Blu-ray Warner Home Video

Dr Slump – Megabox Vol. 2

Les trentenaires et quadras se prendront volontiers un shoot nostalgique avec ce deuxième coffret des tribulations du Docteur Slump dans le village Pinguin. Entre deux tours pendables d'Arale, sa création hystérique à la force surhumaine, Gatchan l'angelot glouton, le facétieux praticien tente encore et toujours de séduire Mlle Midori sous l'œil amusé de ses excentriques voisins. Le travail de restauration de la création loufoque d'Akira Toriyama est admirable et permet d'apprécier la piste audio japonaise originelle plutôt que le doublage français éreintant. En sus, un épisode inédit, ce qui est toujours bon à prendre.
Un coffret Blu-ray Kazé

JULIEN FOUSSEREAU

© Tamasa Distribution

Pour le portage de sa propre création à l'écran, Guillaume « Run » Renard n'a pas fait les choses à moitié en s'adjoignant les services des Japonais du mythique Studio 4°C. En résulte une œuvre parfois bordélique dans la conduite de son récit mais d'une inventivité formelle décoiffante.

Mutafukaz part un peu du même postulat qu'*Invasion Los Angeles* de John Carpenter : Angelino partage une chambre d'hôtel miteuse avec son meilleur ami Vinz et plusieurs milliers de cafards dans le pire quartier de la mégalopole Dark Meat City. Un jour, Angelino survit à un violent accident routier alors qu'il gagnait sa croûte en allant livrer une pizza sur son scooter. Depuis, il a de drôles d'hallucinations où il remarque avec paranoïa que certains quidams croisés dans la rue ne sont pas ce qu'ils semblent être avec leur forme noire et leurs appendices tentaculaires. Angelino inquiète particulièrement ses potes. Jusqu'au jour où des hommes en noir armés jusqu'aux dents les prennent en chasse pour les liquider. S'ensuit alors la mise à jour d'une vaste conspiration menaçant l'ordre du monde comme tout récit « campbellien »[1]

TAILLER DANS LE GRAS

La parution de *Dark Meat City* en 2006, tome inaugural de la série *Mutafukaz*, fut comparable à un vent vivifiant sur le paysage francophone de la bande dessinée. Bercé par les comics, les mangas et obsédé par les ghettos de Los Angeles, Run posa les bases d'une série aussi drôle et violente que multiculturelle et inclassable. La frénésie de son identité graphique semblait exprimer implicitement un désir de mouvements et de folie cinétique. C'est pourquoi l'annonce d'une adaptation cinématographique n'était en rien surprenante, même si le foisonnement narratif développé entre-temps en cinq tomes pouvait légitimement inquiéter. Après visionnage, les craintes étaient quelque peu fondées. Bien que Run lui-même signe le scénario, sa copie dégraissée autant que possible d'arcs annexes pour ne retenir que la substantifique moelle n'évite pas quelques ventres mous. D'où cette sensation de suivre un parcours par trop prévisible.

JOHN CARPENTER, AKIRA, TUPAC ET LES AUTRES

Si le fond s'avère être trop convenu, *Mutafukaz* compense par une inventivité formelle de tous les instants. Sur ce point, Guillaume Renard et Ankama ont eu le nez creux dans leur casting vocal tant les prestations des rappeurs Orelsan et Gringe font mouche en apportant une complicité plus que palpable dans leurs échanges. Surtout, faire appel aux Japonais du studio 4°C et au réalisateur Shôjirô Nishimi en particulier a permis de transfigurer comme jamais l'identité visuelle du matériau d'origine. Fort de son expérience en tant qu'animateur sur *Akira* ou *character designer* sur *Amer Béton*, Nishimi met au service de *Mutafukaz* son savoir-faire précieux dans le rendu sidérant de la vitesse à même de transmettre des décharges électriques. Par son orchestration, il devient le shaker furibard concassant *Grand Theft Auto*, *Watchmen*, Frank Miller ou la culture West Coast pour déverser un cocktail aussi corsé qu'étonnamment équilibré. Servi frappé à coups de batte de baseball de préférence.

[1] En 1949, l'essayiste Joseph Campbell développait dans *Le Héros aux mille et un visages* la thèse du monomythe dans laquelle tous les mythes suivent les mêmes schémas archétypaux.

JULIEN FOUSSEREAU

MUTAFUKAZ
de Run et Shôjirô Nishimi
film d'animation, 93 min
Sortie le 23 mai 2018

AVENGERS 3 : LE SYMPOSIUM INFINIMENT INSIPIDE

À l'heure d'imprimer, Avengers Infinity War aura probablement brisé moult records au box-office consacrant ainsi une formule d'univers étendu lancée 10 ans plus tôt. Pourtant, sur des bases purement artistiques et cinématographiques, cet épisode est révélateur d'une marque de fabrique toujours plus visible : celle de l'insipidité anesthésiante.

© Marvel Studios 2018

Déroulons les chiffres de cet *Avengers Infinity War* et, *in extenso*, du « Marvel Cinematic Universe » (MCU) à même de donner le tournis : 19 films en une décennie depuis le *Iron Man* inaugural, près de 300 millions de dollars de budget, 26 super-héros Marvel réunis à l'écran pendant 2h30 pour lutter contre Thanos le Titan Fou, aperçu par intermittences depuis le premier *Avengers* en 2012. Après tout, y a-t-il meilleure franchise pour illustrer les adages du « toujours plus », « plus il y en a, meilleur c'est » ? Ou, en voyant le verre d'eau tiède à moitié vide, pour confondre quantité et qualité ? Passé l'effet de surprise du premier film de Joss Whedon, ces réunions massives posent le problème d'une écriture cinématographique basée sur le développement et un sens de la progression. En ce sens, *Infinity War* s'apparente davantage à un chantier Lafarge qu'à une œuvre de cinéma.

THANOS CONTRE LES PANTINS

Passé les quelques éléments introductifs de chacun, on prend rapidement conscience que Thanos est peu ou prou le seul personnage un tant soit peu écrit. L'idée de transformer la trame originelle du *Gant de l'infini* est plutôt bonne sur le papier : annihiler la moitié de la population galactique pour rétablir un équilibre face à des ressources naturelles en diminution esquisse le minimum syndical de nuances pour ce grand méchant. La relation qu'il entretient avec sa fille adoptive Gamora demeure une des rares bonnes surprises d'*Infinity War* dans la mesure où il introduit une part de conflit intérieur, un trouble altérant momentanément la grosse machine. Pour un Thanos et une Gamora, on a, hélas, plusieurs dizaines d'ébauches de personnages donnant l'impression, au mieux, de jouer chacun dans un film différent, au pire, d'enquiller les bastons filmées sans génie comme on enchaînerait les exercices de *team building* dans un séminaire d'entreprise.

GESTION D'ACTIFS

Pour filer la métaphore entrepreneuriale, *Infinity War* serait le parangon d'une communication sur une gestion d'actifs, une sorte d'autopromotion pour la production à venir et encore en gestation. Un semblant d'histoire dictée par un algorithme cochant tous les paramètres de rentabilité sans tenir compte d'une éventuelle cohérence que les frères Russo tenteraient d'insérer au forceps dans un *slot* temporel. Pour accoucher, *in fine*, d'un néant narratif et stylistique neutralisant tout l'impact tragique qu'est censé appeler *Infinity War*. Horace Walpole avait écrit que « *…Ce monde est une comédie pour ceux qui pensent, une tragédie pour ceux qui sentent* ». Or, sans évolution dramatique, sans histoire structurée, on ne sait quoi penser ou ressentir face à cet univers marvellien proche d'une *shopping list* en mouvement, destinée à vendre des produits dérivés… ou une promesse que la limonade tiédasse suivante gagnera quelques degrés supplémentaires.

JULIEN FOUSSEREAU

AVENGERS INFINITY WAR

de Joe et Anthony Russo, avec Robert Downey Jr, Chris Hemsworth, Chris Evans..., 2h36, en salles

zoom ciné

Duel au Soleil

© 1947 AMERICAN BROADCASTING COMPANIES, INC.

Film mythique sur la passion destructrice, *Duel au Soleil* de King Vidor méritait depuis trop longtemps une édition à la hauteur de sa démesure. Véritable déclaration d'amour du producteur David O. Zelnick à l'actrice Jennifer Jones qui aura nécessité près de deux ans de production, ce western baroque et fou est légendaire pour sa charge érotique latente, sa séquence finale maintes fois parodiée et son Technicolor rutilant. L'écrin de Carlotta pour l'accueillir est à l'avenant avec sa restauration impeccable et son sublime livre-essai sur la fabrique de ce joyau de l'âge d'or par Pierre Berthomieu. Immanquable.
Un coffret ultra collector Carlotta

Kuroko's Basket : Last Game

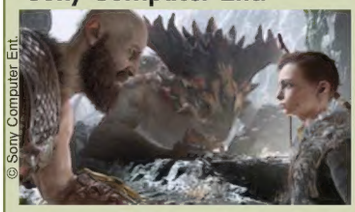
Pour les néophytes, *Kuroko* est au basket-ball ce qu'*Olive et Tom* furent au football, à savoir les gladiateurs « *shônen* » d'un sport collectif. Avec tout ce que cela implique de clichés sur la camaraderie, le sens de l'honneur et d'effets hyperboliques complètement irréels dès que cela s'agite dans la raquette. Dans *Last Game*, Kuroko et sa bande se font traiter de macaques par les rois américains du streetball… L'honneur d'une nation insultée est en jeu. Studio IG assure un très gros travail formel, notamment dans la fluidité de l'animation. En revanche, l'unidimensionnalité des *thugs* américains est tout simplement risible.
Un DVD Kazé

La Légende de la montagne

Lorsque le perfectionniste et méticuleux King Hu réalise *La Légende de la montagne* en 1979, les années fastes de *Dragon Inn* et *A Touch of Zen* sont loin. Entre-temps, la Bruce Lee mania a mis un sérieux coup de vieux aux films de sabre. Et pourtant cette fresque de plus de trois heures sur la quête d'un canon bouddhiste libérateur d'âmes des défunts démontre au besoin que King Hu savait encore parfaitement composer des cadres magnifiques et faire ressentir à l'écran ce zen propre à la philosophie bouddhiste qui régissait sa vie. Et comme son œuvre n'est pas la plus accessible, les suppléments très didactiques présents sont les bienvenus.
Un Blu-ray Carlotta

JULIEN FOUSSEREAU

God of War
Sony Computer Ent.


© Sony Computer Ent.

Licence star de Sony endormie depuis cinq ans, *God of War* était essentiellement connue pour son éloge de la brutalité sourde et aveugle et être le pendant hétéro-beauf de *Bayonetta*. Avec cette suite / reboot, Kratos le dieu vénère ne se contente pas seulement de changer de théâtre de jeux sanglants, il redéfinit totalement sa caractérisation et ses mécaniques de jeu pour le meilleur.

ZOO

L'écriture demeure encore trop lourdingue mais s'avère être largement compensée par une mise en scène prodigieuse qui transforme *God of War* en plaisir sauvage et esthète qui, *in fine*, humanise une brute épaisse.
Exclusivement sur PlayStation 4

Vandals
Arte Experience

Être un street-artist est moins une affaire de talent pour l'illustration à la bombe de peinture que d'infiltration et de planification dans *Vandals*. À la manière de l'excellent *Hitman Go*, ce titre d'Arte se présente sous la forme d'un jeu de plateau avec mouvements et actions au tour par tour. Jouer à cache-cache avec les forces de l'ordre pour imposer sa signature artistique sur une surface urbaine passera, au fil de la difficulté croissante, par des trésors d'anticipation stratégique tout en découvrant au gré de vignettes disséminées çà et là l'histoire de ce mouvement artistique. Bel exemple d'éducation par le jeu.
Disponible sur Google Play, Steam et l'App Store

Magic: The Gathering

© Wizards of the Coast LLC

25 ans et 20 milliards de cartes imprimées plus tard, *Magic: The Gathering* célèbre son anniversaire en grande pompe pour un succès qui ne s'est jamais démenti. L'*heroic fantasy* façon jeu stratégique par des cartes superbement illustrées lance l'édition *Dominaria* chargée de revenir aux origines du mythe dans le but avoué d'interconnecter l'ensemble des cartes produites dans un tout cohérent. De quoi donner satisfaction aux millions de joueurs de tous âges dans le monde entier qui s'en donneront à cœur joie, en petit comité comme dans les tournois.
Édition Dominaria

JULIEN FOUSSEREAU

© Nintendo

CARTON PLEIN POUR NINTENDO

RENOUEZ AVEC VOTRE BEAU-FILS GRÂCE À NINTENDO LABO

Nintendo Labo entend utiliser le plein potentiel de sa console Switch pour la transformer en passerelle entre le jouet et le jeu vidéo. Mais c'est par la démocratisation de sa technologie vibratoire et infrarouge ouverte à tous qu'il entend frapper un grand coup.

On avait retenu du lancement de la Nintendo Switch en mars 2017 son hybridation entre console de salon et système nomade. Cette seule spécificité couplée avec le caractère révolutionnaire de *The Legend of Zelda: Breath of the Wild* avait fait le reste et permis un démarrage commercial fracassant, remisant dans l'ombre les innovations qu'apportaient les Joy-cons. Ces manettes accrochées à l'écran tactile et débrayables à l'envi pour des sessions de jeu en mobilité renfermaient des technologies pourtant loin d'être anodines avec leur puissant capteur infrarouge détecteur et leurs vibrations haute définition proprement bluffantes. L'infinie précision de ces dernières était à même de simuler des effets comme l'écoulement d'un liquide ou un roulement à billes. Le hic, c'est que l'on imaginait mal leur usage ailleurs que dans des *party games* comme *1, 2, Switch !* Alors, il était de bon ton de remiser ces innovations comme les sempiternels gadgets au lancement de chaque nouvelle console Nintendo pour séduire le chaland. Jusqu'à l'annonce de Nintendo Labo...

DE BRIC ET DE BROC 2.0

Face à des « Toy-cons », ces planches de carton contenant des éléments prédécoupés qu'il faut détacher, la circonspection est de mise. Avec méthode et application qui plus est, puisque le tutoriel nous détaille chaque étape avec limpidité. Vient après la phase du pliage et des superpositions. Déjà, en plein travail, le rajeunissement s'opère via un retour au temps de l'enfance, celui où l'on construisait à partir de matériaux de récupération les bolides de nos rêves, l'instrument de musique tant fantasmé ou encore le costume du robot puissant de notre dessin animé préféré. La traversée temporelle est plus ou moins longue. L'enchantement survient dès lors que l'on pose un Joy-con sur la structure cartonnée et que l'on s'empare de l'écran tactile. Par une simple pression d'une commande de direction, le cliquetis d'un moulinet de fortune sur une canne à pêche idoine, un véhicule se meut, une lutte implacable s'engage avec un espadon sur le retour écran en contrebas. Et la réserve initiale de laisser place à un enthousiasme total...

JOUET VIDÉO PARTICIPATIF

L'exemple du piano de carton figure parmi les plus emblématiques de l'émerveillement procuré par Nintendo Labo. Comment le pianotage sur ce clavier de fortune peut-il produire un son tantôt cristallin, tantôt lourdement travaillé ? Par la détection infrarouge, justement. Le géant de Kyoto ne s'en cache pas et c'est bien là que réside son coup de génie en ouvrant à tous le cœur de sa technologie grâce à un tutoriel de programmation de Nintendo Labo extrêmement bien pensé par sa vulgarisation. Là, chacun pourra se frotter aux fondamentaux de l'ingénierie et de la physique des Joy-cons pour que les plus bricoleurs puissent accoucher de créations délirantes avant de partager leurs propres tutos sur YouTube. Outre le modèle économique alléchant avec des sorties régulières à venir de Toy-cons toujours plus complexes, Nintendo met en place le concept d'une démocratisation du jouet vidéo dans la convivialité. Respect.

JULIEN FOUSSEREAU

NINTENDO LABO
Construction / Jouet vidéo
Disponible pour
Nintendo Switch

Vous aimez la BD ?

BD, COMICS, MANGA, ÉDITION | DONNEZ VIE AUX BONNES IDÉES

www.ulule.com

SUR SOLAR CORONA, LA LOI AUSSI EST À VENDRE

UNE ENQUÊTE EN DEUX TOMES PAR LE SCÉNARISTE DE META-BARON

JERRY FRISSEN - JEAN-MICHEL PONZIO

SIMAK

Traquant le meurtrier de son coéquipier, Phoenix débarque sur Solar Corona, la planète du vice. Sur ce monde violent et corrompu, le policier va découvrir la vérité sur ses origines. **TOME 1 LE 13 JUIN 2018**

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS